Les Romantiques

Septembre 2020 N°143

Toni Anderson
Auteur à l'honneur

DOSSIER

Les scènes RATÉES

SOMMAIRE

3- Edito
4- Mise au point : La romance, un livre qui peut mal se terminer pour notre couple principal ?
6- La sélection VF
13- La sélection VO
19- Gros plan : Nicolas Barreau
21- « Le sourire des femmes »
22- « Tu me trouveras au bout du monde »
23- « La vie en Rosalie »
24- « Un soir à Paris »
25- « Le café des petits miracles »
26- « Trente-trois fois mon amour »
26- « Menu d'amour »
27- Dossier : Les scènes ratées
34- Auteur à l'honneur : Toni Anderson
38- « Dans l'ombre de la loi »
39- « Par une nuit si froide »
40- « Entre chien et loup »
41- « Cold wicked lies »
43- Interview : Toni Anderson
47- 10 questions à… Estelle Every
53- La série Romantique du mois : A l'ombre des magnolias
57- Les actrices du mois : JoAnna García Swisher, Heather Headley, Brooke Elliott
59- Les sorties au cinéma
61- Les scandaleuses de l'Histoire : Gloriande de Lauzières
73- La communauté « Les Romantiques »
74- Rencontre « Les Romantiques »
82- Brèves

EDITO

Septembre… Que dire à part que je n'ai vraiment pas vu les mois passer ? Et quand on pense qu'on va se sortir de ce « truc », eh bien en fait non !
Heureusement, nous avons la famille, les amis, les livres, la romance, Les Romantiques, le webzine.
Et d'ailleurs, pour cette rentrée, on peut dire qu'on vous a gâtées avec un numéro assez costaud… et un premier article-rappel de ce qu'est la romance que je vous laisse découvrir.
Vous remarquerez une petite nouveauté : les rédactrices sont démasquées ! Elles ne peuvent plus se cacher derrière leurs pseudos. Eh oui, il est temps de vous montrer un peu qui se cache derrière les différents articles.
Petite note spéciale : vaches maigres du côté des sorties DVD, « rien d'intéressant » insiste Ruby…
Heureusement, vous avez de quoi vous occuper avec tous les autres articles.
Profitez bien de votre famille, de vos amis. Lisez. #Vivelaromance

Fabiola.

La romance, un livre qui peut mal se terminer pour notre couple principal ?

Oui, on sait, on pourrait croire qu'en 2020, enfin, les auteures et/ou les lectrices peuvent faire la différence... Eh bien il y en a encore qui se posent la question.
L'équipe du webzine répond ici : **Non, un livre classé en romance ne peut pas mal se terminer pour le couple principal.**

Avant de revenir sur les codes de la romance, il est utile de rappeler que c'est un genre littéraire. Et un genre littéraire est défini comme suit : « Catégorie d'œuvres littéraires ou artistiques définie par un ensemble de règles et de caractères communs ; style, ton d'un ouvrage... »
La romance est donc un genre littéraire avec des codes bien précis, au même titre que le roman policier, la fantasy...
Imaginez un instant un roman policier où il n'y a ni meurtre ni enquête ? Ou de la fantasy où il n'y a pas de personnages fantastiques ? N'auriez-vous pas l'impression de vous être fait arnaquer si vous vous attendez à quelque chose de particulier et que l'auteur décide de faire entièrement à sa sauce ?

Pour la romance, c'est exactement la même chose. Quand nous avons lancé le webzine en 2007, nous avions déjà fait cet exercice de définition du genre. Quand on constate que la question de la fin heureuse se pose encore en 2020, il y a de quoi monter au créneau, vous ne pensez pas ?

Nous nous permettons donc un rappel ici des codes de la romance :

- le livre doit être axé sur la relation amoureuse entre les deux personnages principaux, clairement définis dans les premiers chapitres du livre.
- le livre doit aboutir à une fin heureuse pour ces héros ensemble (non, le mariage et les nombreux enfants ne sont pas obligatoires). Pour aboutir à cette fin, l'auteur-e va évidemment placer des conflits et/ou des aventures sur le chemin de nos personnages.

Auteur-e-s : si vous souhaitez vous lancer dans la romance ou hésitez sur le genre que vous êtes en train d'écrire, le seul conseil que nous pouvons vous donner, c'est de vous renseigner sur le genre (avec Internet, c'est vraiment facile). Et si vous n'arrivez pas à catégoriser votre manuscrit, vous pouvez tout simplement utiliser le terme « Littérature générale ».

L'équipe du webzine

Version Française

La sélection

August Faulkner, duc de Holloway, envisage pour sa jeune sœur Anne un avenir idéal, c'est-à-dire un brillant mariage. Aussi tombe-t-il des nues lorsqu'il apprend que sa cadette s'est enfuie à Douvres pour suivre les cours d'été de l'institut Haverhall. Toutes affaires cessantes, August se rend là-bas pour faire acte d'autorité. Il va se heurter à la détermination d'Anne et à celle de Mlle Clara Hayward, la directrice de l'établissement. Une érudite qui professe de détestables idées féministes, mais dont la beauté ne cesse de l'obséder…

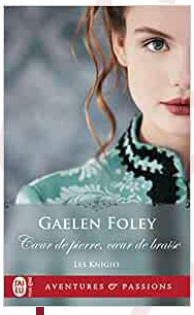
L'avis de Krapokouk : Ce livre m'a plu quand je l'ai lu, cependant je ne le classe pas dans mes inoubliables. J'ai trouvé qu'il ressemblait à beaucoup d'autres déjà lus. Il a des qualités, comme les héros attachants, l'intrigue qui est bien menée et tient en haleine. J'aime aussi la galerie de portraits des élèves de l'institut Haverhall. Il y a de l'humour (passage autour de l'enseigne de la taverne locale). Je suis lasse des scènes de sexe obligatoirement détaillées et crues, trop pour ce que je me fais comme idée de l'époque et des relations hommes/femmes. Ce que j'ai apprécié le plus ici c'est l'aspect aventures, avec les histoires de contrebande et la façon dont le Duc « s'abaisse » par amour.

Une valse à deux temps
(A duke in the night)
Kelly Bowen
J'ai lu - Aventures et Passions
04/03/2020
310 pages

Les nuits de Douvres, tome 1

Agent de la Couronne, lord Lucien Knight ne fait confiance à personne et vit dans une grande solitude qu'il pimente de plaisirs libertins. Afin de piéger les membres d'une société secrète, il organise dans son domaine de Revell Court des bacchanales païennes. C'est lors d'une de ces fêtes qu'il rencontre la ravissante Alice Montague. Celle qu'il prend pour une espionne rouée est en réalité une ingénue qui ne tarde pas à l'enflammer. Mais qui, de l'ange ou du démon, se soumettra finalement à l'autre ?

L'avis de Jojo : Une très bonne histoire mais qui peut rappeler d'autres livres car c'est presque la même trame schématique avec la société secrète et les espions qui tourbillonnent. A part ça j'ai adoré le héros, Argus, mais elle beaucoup moins. Je l'ai trouvée assez mièvre, mais ça n'enlève rien à la teneur de l'histoire et à son rythme. On est embarqué dans cette aventure où leur passion se développe rapidement (un peu trop peut-être) et on les suit avec grand plaisir dans leurs tourmentes. C'est un bon livre qui aborde sur la fin les problèmes de syndrome post-traumatique, ce qui est très bien amené par le jumeau, héros de guerre. J'ai hâte de savoir s'il va trouver chaussure à son pied.

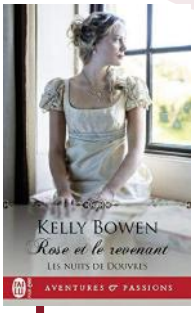


Cœur de pierre, cœur de braise
(Lord of fire)
Gaelen Foley
J'ai lu - Aventures et Passions
03/06/2020
375 pages

Les Knight, tome 2

Eli Dawes avait tout : la beauté, l'arrogance de la jeunesse, et les plus belles femmes à ses pieds. Mais Waterloo a brisé sa vie. Blessé, il fuit Londres pour se terrer à la campagne sur son domaine d'Avondale House, qui accueille désormais un institut pour jeunes filles. Il ne s'attendait certes pas à y retrouver Rose Hayward, qui y enseigne les arts plastiques ! Rose, qui ne connaît de lui que l'insupportable noceur de jadis. Rose, qui le méprise de toute son âme et ne voudra jamais croire qu'il a changé. Rose, qu'il n'a jamais pu oublier et qui, au premier regard, l'enflamme d'une passion désespérée…

L'avis de Krapokouk : Je suis amatrice de lectures en série, j'aime retrouver des lieux, décors et personnages. J'aime qu'un second rôle passe au premier plan, ait son histoire. C'est le cas ici. J'aime par ailleurs les héros blessés qui reviennent de la guerre et ont changé. J'aime le chemin qu'ils parcourent grâce à et par l'amour. C'est le cas dans ce deuxième tome, que j'ai préféré au premier. Le quiproquo qui fait que Rose se méfie de lord Rivers dure un peu longtemps, mais pas trop. Les sentiments s'expriment joliment et sont progressifs. La scène de retrouvailles au début du roman est charmante et n'augure pas la gravité des situations qui arriveront ensuite. Bref, j'ai aimé ce dosage équilibré entre drame et rire. Par ailleurs, je suppose que Harland, le frère taciturne et énigmatique, le médecin, va connaître dans un tome à venir son histoire, sa romance. J'ai hâte.



Rose et le revenant
(Last night with the earl)
Kelly Bowen
J'ai lu - Aventures et Passions
01/07/2020
310 pages

Les nuits de Douvres, tome 2

La quête de Davina
(Never deny a Duke)
Madeline Hunter
J'ai lu - Aventures et Passions
01/07/2020
384 pages

Decadent dukes society, tome 3

- Vous êtes une menteuse.
- Et vous un tricheur !

Le duc de Brentworth n'en revient pas. Davina MacCallum, simple gouvernante, n'est absolument pas intimidée par son titre. Inébranlable, elle exige qu'il abandonne ses prérogatives sur un domaine écossais qui aurait appartenu à ses aïeux et lui reviendrait de droit. Mais elle n'en apporte pas la preuve formelle et Brentworth n'est pas du tout disposé à lui donner satisfaction. L'affrontement est inévitable... et la passion au rendez-vous.

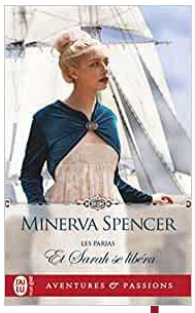
L'avis de Fabiola : J'ai adoré ! C'est une histoire toute simple avec des héros sympathiques qui sont en désaccord sur une situation d'héritage. Ils sont immédiatement attirés l'un par l'autre et j'ai aimé l'évolution de la relation. Ils auraient pu être ennemis jusqu'à loin dans le livre, mais au contraire, sans pour autant être alliés, ils décident de faire leurs recherches ensemble. Ils succombent l'un à l'autre alors que rien n'est résolu et j'apprécie cette option car ainsi, quand on referme le livre, on n'a aucun doute sur leur HEA. La fin est super romantique. Si vous recherchez des dramas, conflits… passez votre chemin. Si vous recherchez une lecture doudou qui vous fera rire et sourire, allez-y sans problème.

A quoi rêve une riche héritière ?
(The ruin of a rogue)
Miranda Neville
J'ai lu - Aventures et Passions
01/07/2020
373 pages

Les quatre amis, tome 2

Escroc bourré de charme, Marcus Lightgow a sillonné l'Europe avant de rentrer en Angleterre où il ne tarde pas à choisir une nouvelle proie : Anne Brotherton, riche et naïve héritière qu'il entreprend de séduire. Tout de suite, la jeune femme est troublée par ce fringant vicomte, érudit et plein d'humour. Mais le jour où elle découvre que Marcus la manipule, elle décide de lui donner une bonne leçon. Elle aussi peut feindre et mentir ! Dans ce jeu de dupes, un joker va brouiller les cartes : l'Amour...

L'avis de Magaloche : Marcus étant un escroc, il ment comme il respire. Anne lui fait confiance car il ne la flatte pas, contrairement à ses autres prétendants. Lorsqu'elle apprend la vérité, le ciel s'écroule ! Pour se venger, elle se montre capricieuse, hautaine… Elle le mène par le bout du nez, c'est assez drôle ! Ils jouent ensemble au chat et à la souris. Qui mangera qui ? ;) Dans les romances, j'ai parfois l'impression que l'homme décide davantage que la femme. Dans celle-ci, au contraire, les rôles varient au fil des pages.



Et Sarah se libéra
(Scandalous)
Minerva Spencer
J'ai lu - Aventures et Passions
19/08/2020
373 pages

Les parias, tome 3

Fille de missionnaires, Sarah Fisher a grandi dans la jungle africaine. Lors d'un raid sur son village, elle a été enlevée puis emmenée à bord d'un navire négrier, le Blue Bird. Lorsque celui-ci est attaqué par le corsaire Martin Bouchard, Sarah se retrouve face à cet ancien esclave marqué au fer dans sa chair et dans son âme. Arrogant, cruel et cynique, le capitaine Bouchard ne connaît pas la pitié et se comporte comme une brute. Sarah devrait le haïr, pourtant elle est irrésistiblement attirée...

L'avis de Magaloche : Sarah est une jeune femme qui sait se sortir de situations délicates ! Elle a de l'humour, ce qui est également le cas de Martin. J'ai beaucoup souri en lisant ce livre. Le caractère du héros change un peu trop à mon goût, mais c'est parce que l'amour fait des miracles ! J'ai aimé le fait qu'il porte des lunettes, surtout en sachant qu'elles lui étaient prêtées par son rival. Lol

Quand son frère lui ordonne d'épouser le vieux laird Matheson, Moira consent bravement à ce sacrifice. Les enjeux politiques sont trop importants pour qu'elle songe à ses désirs. Tandis que la noce se prépare, Gahan Sutherland, le fils bâtard de leur suzerain, la prévient : cette union avec Matheson scellera en réalité un pacte félon contre les Sutherland. Il lui propose alors de s'enfuir avec lui. Loyale, Moira ne peut envisager de trahir son clan. Mais comment résister à la passion que le beau Highlander déchaîne en elle ?

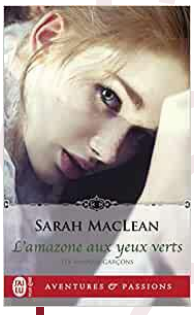
L'avis de Jojo : Un excellent livre, l'auteur nous fait encore une fois vivre l'Ecosse comme on aime, passion dévorante, intrigues, complots ! Un livre 100% écossais qui nous rabiboche enfin avec ce style qu'on aime temps ! J'ai adoré Gahan, revoir Norris et Saer ! Même si j'ai moins accroché à Moira, qui se laisse un peu faire dans toute cette histoire, le reste était très bien écrit et ressenti. J'ai hâte de découvrir l'histoire de Saer et Nareen !!!

Et fondre de désir
(How to handle a highlander)
Mary Wine
J'ai lu - Aventures et Passions
19/08/2020
318 pages

Les Sutherland, tome 3

A vingt-neuf ans, lady Henrietta a renoncé au mariage. Désormais, il est temps de s'affranchir des convenances pour prendre en main son destin. Et pourquoi ne pas s'occuper de la compagnie maritime que son père n'est plus apte à diriger ? Oui, cette année, elle va enfin réaliser ses désirs. Elle en est persuadée. Mais elle n'avait pas prévu de devoir affronter, sur les docks de Covent Garden, Saviour Whittington, dit La Bête, roi des bas-fonds de Londres. Un homme dangereux, un homme sans honneur. Et si fascinant qu'elle a très envie d'être déshonorée...

L'avis de Jojo : Enfin on découvre l'histoire du frère numéro 2, Whit, avec lady Henrietta. J'ai adoré cette héroïne qui décide de prendre sa vie en main et de la vivre à 100% après avoir été dans l'ombre de la bonne société pendant vingt-huit ans. Elle veut connaître de nouvelles expériences et ne plus attendre le bon vouloir des autres. Sa rencontre avec le héros, qu'elle trouve pieds et poings liées dans son carrosse, est très drôle, on ne s'y attend pas, et leurs confrontations sont souvent très obstinées, aucun des deux ne veut lâcher prise et ils perdent souvent face à leur désir mutuel. On en découvre un peu plus la sœur des bâtards ainsi que le troisième, Ewan et Grace, dont l'histoire a paru fin juin. Une super série dans la continuité de Sarah MacLean.



L'amazone aux yeux verts
(Brazen and the beast)
Sarah MacLean
J'ai lu - Aventures et Passions
19/08/2020
382 pages

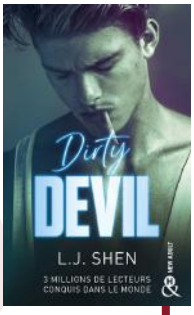
Les mauvais garçons, tome 2

New York, 1895. Daisy est scandalisée. Sa mère veut faire d'elle l'épouse de Theo Prescott, le fieffé libertin qui l'a humiliée lorsqu'elle n'avait que treize ans. Comment pourrait-elle sauver sa réputation avec pareille alliance ? Pour rester libre et poursuivre ses rêves ambitieux, elle désobéira… Même si cela lui coûte de ne jamais faire son entrée dans le monde…

L'avis de Magaloche : Des parents s'associent pour marier leurs enfants respectifs. Problème : Daisy veut rester célibataire pour terminer ses études et ne pas dépendre d'un homme. Quant à Théo, il souhaite pouvoir continuer à papillonner en toute liberté. Au début leurs échanges sont assez vigoureux, puis ils décident de s'associer pour faire échouer le projet de leurs parents. Chacun découvre finalement les qualités de l'autre. J'ai beaucoup aimé cette idée de mariage arrangé. Ayant lu environ 4 000 romances, c'est la première fois que je vois des parents contraindre leurs enfants adultes à épouser une personne qu'ils détestent. C'est original.

Ce doux parfum de liberté
(Some like it scandalous)
Maya Rodale
Harlequin – Victoria
01/08/2020
344 pages

Les ambitieuses de l'âge d'or, tome 2



Dirty devil
(Pretty reckless)
L.J. Shen
Harlequin - &H
02/09/2020
464 pages

All Saints High, tome 1

Daria est capitaine des pom-pom girls. Miss Popularité. Celle qui fait la loi à All Saints High, celle qu'on admire et qu'on redoute. Derrière cette façade, nul ne suspecte le secret dévastateur qui la ronge, et c'est très bien comme ça. Seulement, son trône de reine du lycée menace de s'effondrer lorsque Penn revient dans sa vie… Penn est le capitaine de l'équipe de foot du lycée ennemi, celui où vont tous les rebuts de la société. Penn est sexy, rancunier, et prêt à tout pour briser Daria. Même à jouer avec le désir brûlant qui les pousse l'un vers l'autre. Depuis la tragédie provoquée par leur premier baiser, il y a quatre ans, il prépare sa vengeance. Et l'occasion rêvée de l'assouvir se présente lorsqu'il est placé en famille d'accueil… chez Daria.

L'avis de Ruby : Encore une fois, un excellent roman de L.J. Shen. J'adore son style d'écriture. Aucune fausse note ! Une écriture fluide, un style moderne qui me ravit à chaque fois que j'ouvre un de ses livres. Ici, on suit l'histoire de Daria (fille de Jaime et Mel de la série « Sinners ») et de Penn. L'évolution de leur relation, l'apparition d'anciens personnages, les coups durs, les rapprochements, les trahisons etc., tout nous tient en haleine. On est désespéré, ravi, en colère, excité, déçu, sur un petit nuage... La relation entre Daria et sa mère nous attriste. On espère que la jeune fille va se révolter. Pourquoi Mel agit-elle ainsi ? J'aurais beaucoup aimé voir apparaître Jaime plus souvent. J'aime beaucoup ce personnage et, dans le rôle de père, il est craquant. Comment va réagir Penn en revoyant Daria, celle qu'il a juré de détester et dont il veut se venger ? On sent qu'il lutte pour ne pas craquer. Que, vu les circonstances, ses sentiments sont mitigés... Beaucoup de questions en suspens. Beaucoup de questions dont on attend impatiemment les réponses... Oh, et quelle belle fin ! Maintenant, j'attends la suite de cette série dont le premier tome m'a enchantée.

Le bon côté de la vie
(Silver linings)
Debbie Macomber
Charleston
15/07/2020
352 pages

Rose harbor, tome 4

Depuis qu'elle a ouvert sa maison d'hôtes à Cedar Cove, Jo Marie a retrouvé goût à la vie, et peut-être même à l'amour. Car, elle en est sûre à présent, ce qu'elle ressent pour Mark Taylor est bien plus que de l'amitié. Aussi est-elle bouleversée quand ce dernier lui annonce brusquement qu'il quitte la ville... Mais Jo Marie n'a pas le temps de se morfondre car deux nouvelles pensionnaires sont arrivées à la Villa Rose pour participer à une réunion d'anciens élèves. Dix ans que Katie et Coco ont quitté la ville, dix ans pour soigner leurs peines et réparer les erreurs du passé. Coco s'apprête à revoir celui qui lui a brisé le cœur ; Katie espère une seconde chance. Les gens changent, mais est-ce suffisant pour que ces femmes extraordinaires trouvent le bonheur ?

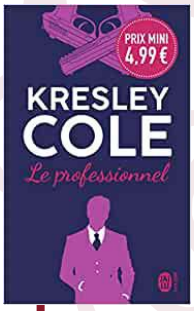
L'avis d'Aline : J'étais contente de retrouver un nouveau tome de la Villa Rose. Bien écrit, j'y ai pris beaucoup de plaisir. J'ai aimé découvrir Coco et Katie, deux amies assez proches, leur histoire à chacune n'est pas évidente, mais on finit par avoir le sourire. On avance également sur Jo Marie et Mark, on en apprend plus sur celui-ci, sur sa vie. La fin est en suspens et donne envie de lire le tome suivant. Une série que j'aime toujours autant ☺

À la merci de son kidnappeur, Zoé Rossi, danseuse à l'Opéra de Paris, attend la fin. Car elle va mourir, elle le sait. L'homme qui la retient prisonnière dans ce sous-sol humide et sombre n'est autre que le Faucheur, un tueur en série insaisissable que toutes les polices d'Europe cherchent par tous les moyens à arrêter. Mais lorsque celui-ci lui montre enfin son visage, Zoé est déstabilisée. Non seulement il ne ressemble en rien au monstre qu'elle s'était imaginé, l'homme qui se tient à présent devant elle, l'air perdu et désorienté, avoue qu'il ne sait plus ni qui il est, ni ce qu'il a pu faire. Alors pourquoi en sait-il autant sur les autres victimes ? Lui-même ne sait pas l'expliquer. Ce qu'il sait avec certitude en revanche, c'est qu'il n'est pas un assassin. Peut-elle le croire ? Ou bien n'est-ce que le commencement d'un jeu tordu entre un prédateur et sa proie ? Pendant ce temps, le beau-frère de Zoé est contacté par les enquêteurs d'Europol. Pierre Valmeur, célèbre médium et guérisseur, se joint bientôt à eux pour tenter de retrouver la jeune femme avant qu'il ne soit trop tard.

Au bois dormant
Julia Salvador
Autoédition
29/07/2020
494 pages

L'avis de Rinou : Agréablement surprise par ce romantic suspense saupoudré de paranormal que j'ai lu d'une traite dans la journée (merci les longs trajets de retour de vacances !). J'évite habituellement les auteurs francophones mais le résumé était intriguant, et comme le roman est écrit à la troisième personne je me suis laissé tenter. On sent que l'auteure a fait des recherches sur les sujets qu'elle aborde et qu'elle a bien en tête l'endroit où elle veut nous mener. L'enquête est intéressante, et si je me doutais d'une des révélations finales, je n'avais pas du tout pensé au reste. J'ai moins accroché au couple, je n'ai pas réellement senti leurs sentiments, mais comme un détachement ou une froideur sous-jacents. Néanmoins l'ensemble est agréable et la conclusion satisfaisante, bien joué.

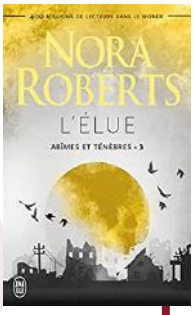
Pour retrouver ses parents biologiques, Nathalie Porter engage un détective privé. Elle rencontre alors le troublant Aleksandr Sevastyan, qui lui révèle l'identité de son père. Ce dernier n'est autre que le chef russe d'une organisation criminelle toute-puissante. La mission d'Aleksandr est d'escorter, sans encombre, la jeune femme jusqu'à son géniteur. Mais le désir et les fantasmes que lui inspire sa protégée pourraient bien avoir raison de son indéfectible loyauté envers le père de Nathalie...



Le professionnel
(The professional)
Kresley Cole
J'ai lu – Sélection
01/07/2020 – Réédition
403 pages

Mafia & Séduction, tome 1

L'avis de Flypuce : Kresley Cole est une auteure que j'affectionne énormément pour sa série paranormale Les ombres de la nuit. Mais pas que… Ses autres séries fantastiques sont vraiment géniales. La série de romance historique se laisse lire. Mais là… Je ne comprends absolument pas ce qu'elle a voulu nous pondre ! Je suis même en colère. Natalie est une jeune femme adoptée. A la recherche de ses parents biologiques, elle est sur le point de les retrouver. Mais voilà, ce n'est pas la famille idéale qu'elle espérait. Natalie se retrouve avec un garde du corps car elle est l'héritière d'une grande famille de la mafia russe. Elle va devoir remettre sa vie entre les mains d'Aleksandr, un homme sans peur. Je ne sais pas à quoi je m'attendais en lisant ce livre, mais en tout cas pas à ça. L'histoire qui nous promettait une romance avec du suspense m'a bien déçue. Alors oui, le suspense est présent, mais la romance… Parlons-en… Natalie est une jeune femme prude et vierge. Sa rencontre avec Aleksandr est mouvementée et leur histoire d'amour un peu trop grossière et violente pour moi. Le héros est trop dominateur et Natalie totalement effacée et soumise. Grrrr… Leur histoire m'a énervée. Quelle idée est passée par la tête de Kresley Cole de nous proposer des personnages comme eux ! A part l'intrigue, qui nous offre un moment de suspense et de noirceur, le reste du livre est imbuvable. Les héros sont fades et agaçants. L'histoire aurait pu être passionnante avec des héros hauts en couleurs, et pas cette relation dominant-dominée. Je ne vous parle même pas des scènes de sexe qui se multiplient et tombent comme un cheveu sur la soupe. Je ne pense pas poursuivre cette série, tellement j'ai été déçue et frustrée par ce premier tome.

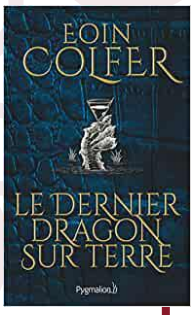


L'élue
(The rise of magicks)
Nora Roberts
J'ai lu – Semi-poche
18/03/2020
472 pages

Abîmes et ténèbres, tome 3

Après qu'un étrange virus a décimé le tiers de la population mondiale, la magie est devenue monnaie courante. Réfugiée dans le havre de New Hope, Fallon a passé son enfance à apprendre à maîtriser ses pouvoirs. Épaulée par Duncan et Tonia, elle consacre désormais son temps et son énergie à la protection de ses semblables les plus vulnérables. Une ultime mission se profile pour les trois amis : rétablir le bouclier mystique au cœur du cercle de pierres en Écosse. Et pour entreprendre ce périlleux voyage, ils vont devoir lever une véritable armée...

L'avis de Giselwillies : J'avais bien accroché au tome 1, moyennement au tome 2, et voilà que tout s'écroule pour de bon avec ce tome 3 totalement inutile, où il ne se passe pas grand-chose d'intéressant. On a l'impression de lire un mauvais YA, avec une héroïne qu'on a envie de claquer et des personnages secondaires qui ne servent strictement à rien. Un grand combat se prépare, on nous le rabâche à toutes les pages, mais au final il y a peu d'intensité, le lecteur s'en fiche et aimerait bien que tout le monde meure rapidement pour pouvoir lire un autre livre qui ne ressemble pas à un produit marketing rédigé en deux minutes. Tous les clichés du moment y passent (la jeune fille qui va sauver le monde, le maître spirituel plus âgé qui la guide, l'amoureux transi, les meilleurs copains prêts à tout pour l'aider, un tacle à la religion pour faire comme tout le monde...) Bref, c'était nul, je laisse tomber les trilogies de Nora Roberts et conseille à chacun d'en faire autant.



Le dernier dragon sur terre
(Highfire)
Eoin Colfer
Pygmalion
26/08/2020
400 pages

Autrefois, il était connu sous le nom de Wyvern, Seigneur du Haut Feu, et son ombre terrifiait les masses. Aujourd'hui, il n'est que Vern, vautré dans le bayou où il se cache, matant Netflix non-stop en tee-shirt Flashdance et sifflant de la vodka à longueur de journée. Mais, contrairement aux autres membres de son espèce, il a survécu. Malheureusement, aucune quantité d'alcool ne peut combler son immense solitude. C'est alors que le hasard lui propose une alliance inattendue... Aboutira-t-elle à l'extinction de sa race ou au retour de ses jours de gloire ?

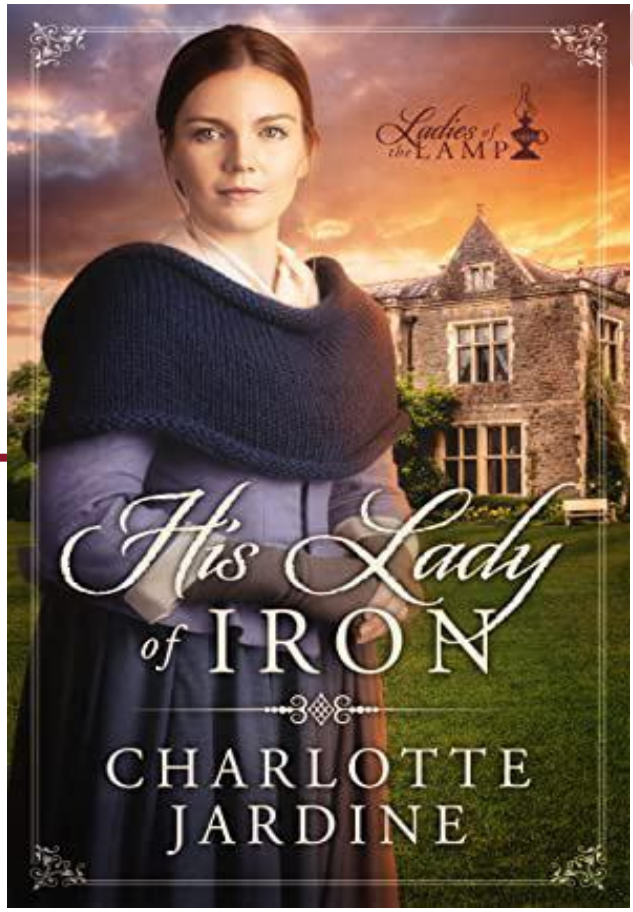
L'avis d'Aline : Un livre qui m'a surprise au début, avec le résumé je ne m'attendais pas à ça. Une histoire qui mêle humour, cynisme, un univers sombre en même temps, et pourtant le tout m'a embarquée lol. Vern n'est clairement pas un dragon comme on l'imaginerait, un brin dépressif, un humour noir, il souhaite juste rester dans son coin. Sa rencontre avec Squib va tout changer, ses sentiments vis-à-vis des humains se modifier. Squib est un adolescent, gentil mais qui a le chic pour s'attirer les ennuis. Une histoire fantasy originale, une intrigue qui ne laisse rien deviner, on est porté par le tout jusqu'au dénouement final.

Version Originale

La sélection

His lady of iron
Charlotte Jardine
Auto-édition
18/08/2020

Ladies of the lamp, tome 1



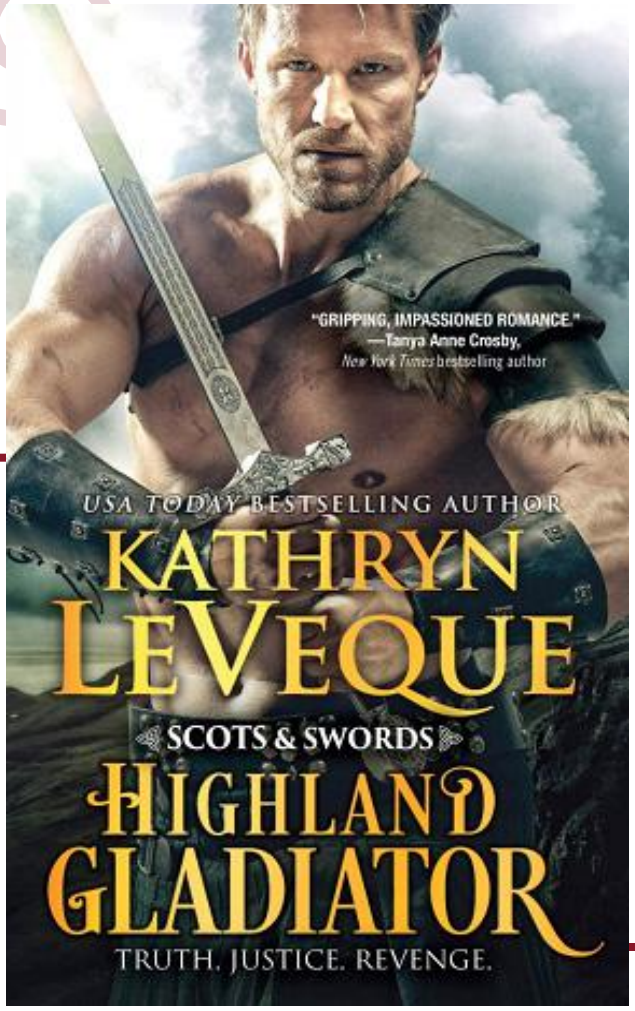
Les blessures invisibles sont les plus profondes. Une infirmière à la volonté de fer, hantée par le souvenir des patients qu'elle n'a pas réussi à sauver. Un baronet blessé, déterminé à s'autodétruire. Peuvent-ils trouver le réconfort l'un avec l'autre ?
Revenue depuis peu de la guerre de Crimée, l'infirmière Clementine Ashby est un embarras pour sa famille de la classe moyenne. Elle accepte à contrecœur un emploi pour soigner un soldat blessé, Sir William St George, charmant mais qui s'apitoie sur son sort et est déterminé à empêcher sa propre guérison. Tourmentée par le souvenir des soldats qu'elle n'a pu sauver, Clem doit faire preuve de toute sa détermination pour aider son séduisant patient à récupérer. Alors qu'il guérit lentement, ils se rapprochent en dépit de ses résolutions de résister au charme du jeune homme. Mais peut-elle confier son cœur à ce baronet récalcitrant ?
Sir William St George ne croit pas qu'il mérite de guérir de la blessure à la jambe qu'il a subie pendant la fameuse Charge de la Brigade légère. Se sentant responsable de la mort de son frère aîné lors de cette même attaque fatidique, Will rejette son titre et le domaine familial, et noie son chagrin dans le whisky. Quand sa sœur, inquiète, engage une infirmière obstinée pour le contraindre à guérir, il réalise peu à peu que Clementine Ashby a le pouvoir de soigner plus que sa jambe blessée – si seulement il la laisse faire. Mais mérite-t-il l'amour, après ce qu'il a commis ?

L'avis de Rinou : J'ai beaucoup aimé l'histoire du couple, mais l'auteure aborde également l'avancée des soins, l'homosexualité, la réinsertion des soldats estropiés, et le stress post-traumatique chez tous ceux qui reviennent de la guerre, qu'ils soient humains ou non. Une très bonne lecture.

Chronique complète sur le forum : https://www.tapatalk.com/groups/lesromantiques/charlotte-jardine-his-lady-of-iron-t8921.html

Highland gladiator
Kathryn Le Veque
Sourcebooks Casablanca
25/08/2020

Scots and swords, tome 1



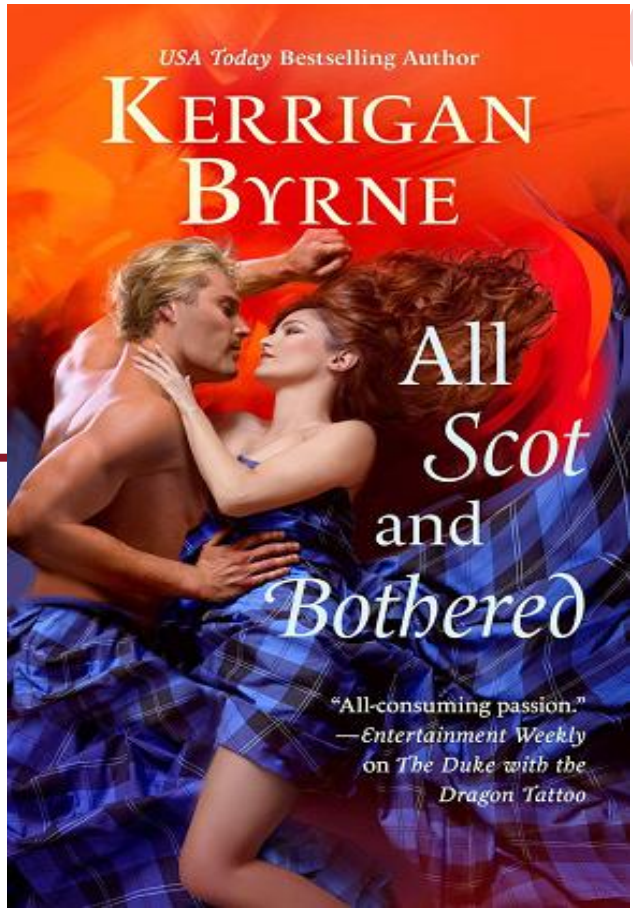
Quand le tranquille village écossais de Lor Careston a été attaqué et brûlé, il s'est senti impuissant face aux pillards qui ont détruit son foyer. Assoiffé de vengeance mais n'ayant aucune compétence pour exécuter sa mission, il part à la recherche du Ludus Caledonia – une mystérieuse guilde de combat qui transforme les hommes en guerriers. Lor s'entraîne dur, prouve sa valeur sur le ring, et gagne sa place dans le clan même qui a décimé son foyer, après avoir décidé d'entamer son plan de vengeance de l'intérieur. Mais ce plan n'incluait pas Isabail Keith, une jeune femme fougueuse qui préfère les épées à la broderie et n'a pas peur de se tenir aux côtés des guerriers de son clan. Lor pensait que les Keith étaient ses ennemis, mais quand Isabail est menacée il doit décider de ce qu'il est prêt à risquer pour la femme qui a capturé son cœur, et le clan qui est devenu son foyer.

L'avis de Rinou : Le couple est mimi tout plein, l'idée du centre d'entraînement pour guerriers est originale, mais j'ai trouvé que tout se passait un peu trop vite et surtout un peu trop facilement.

Chronique complète sur le forum : https://www.tapatalk.com/groups/lesromantiques/kathryn-le-veque-highland-gladiator-t8917.html

All scot and bothered
Kerrigan Byrne
St. Martin's
29/09/2020

Devil you know, tome 2



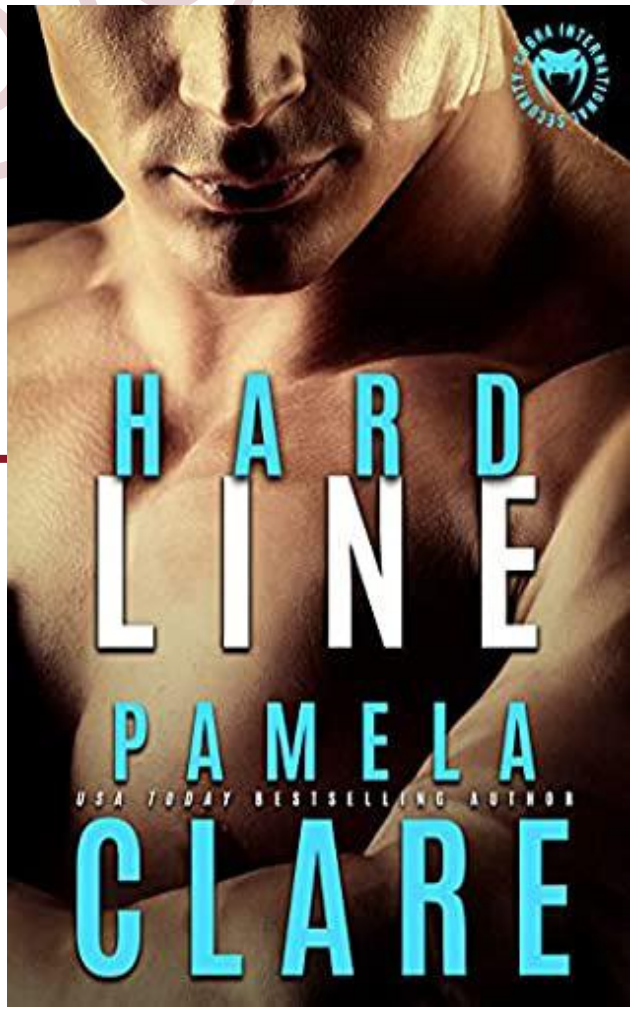
Il est le premier et le meilleur – en tout. C'est un homme qui a fait son chemin dans le monde grâce à son ingéniosité dénuée de toute pitié et sa pure volonté. Un écossais fort et imposant, qui peut aussi être charmeur mais ne supporte pas les idiots. Son titre : Lord Juge en Chef de la Haute Cour. Son nom : Cassius Gerard Ramsey. Sa mission : enquêter sur les allers-et-venues dans la plus célèbre salle de jeux de Londres, possédée et tenue par la femme la plus intrigante et désirable qu'il ait jamais rencontrée.
Cecelia Teague était une orpheline à l'avenir assez sombre – jusqu'à ce qu'un bienfaiteur secret, issu du passé scandaleux de sa mère, fasse irruption dans sa vie. Envoyée dans des pensionnats prestigieux puis à l'université, elle croyait que la haute société était à portée de main… Puis, d'on ne sait où, elle a hérité d'une salle de jeux. A présent Cecelia doit mener deux vies : l'une en tant que lady bien sous tous rapports, indéniablement attirée par Lord Ramsey, et l'autre en tant qu'astucieuse propriétaire d'une salle de jeux qui tente de sauver son affaire du même homme. Il ne sait pas qu'elle est ces deux femmes… et Cecelia aimerait que ça reste ainsi. Mais que se passe-t-il quand une passion brûlante et le danger qui s'intensifie menacent de dévoiler la vérité ?

L'avis de Fabiola : J'attendais avec impatience l'histoire de Cecelia et je n'ai pas été déçue. J'aime les héroïnes qui savent garder optimisme et espoir malgré les épreuves, et c'est clairement le cas ici. Par contre, le héros est assez horrible avec elle pendant une bonne partie du livre. Heureusement, l'auteure a bien traité son évolution et on croit à leur HEA.

Chronique complète sur le forum : https://www.tapatalk.com/groups/lesromantiques/viewtopic.php?f=7&t=8923&from_new_topic=1

Hard line
Pamela Clare
Auto-édition
25/08/2020

Cobra elite, tome 5

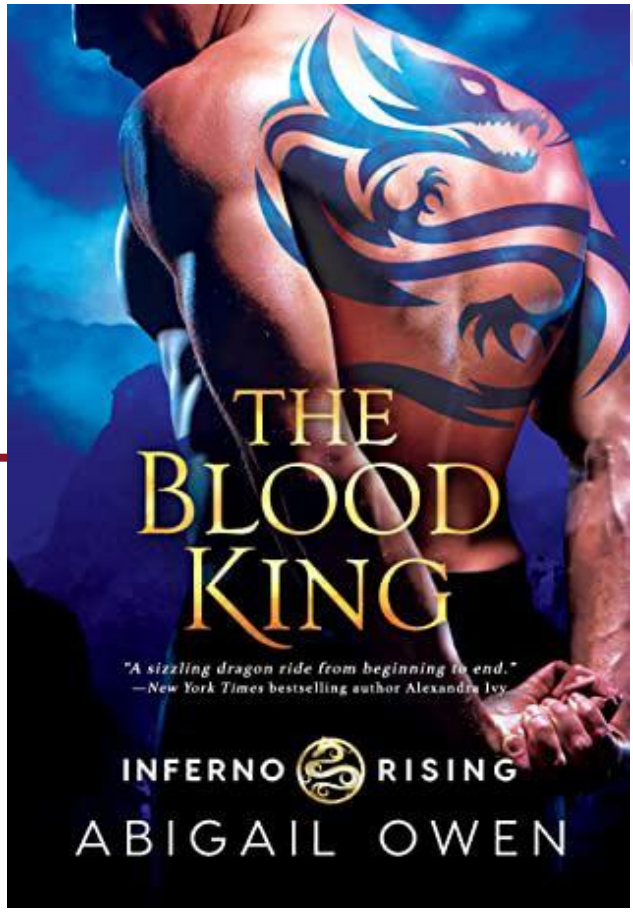


Une femme en danger…
La vie du Dr Samantha Park est ébranlée lorsque sa meilleure amie et partenaire de recherche meurt, à peine deux mois après le début de leur mission de huit mois au pôle Sud. Elle n'a pas commencé à faire son deuil lorsque des hommes de Cobra International Security arrivent pour récupérer des composants militaires sensibles dans un satellite qui s'est écrasé - et lui demandent de les accompagner. En tant que scientifique, elle s'est toujours méfiée des militaires, et survoler l'Antarctique pendant l'hiver austral ressemble plus à un suicide qu'à une mission de sauvetage. Mais lorsqu'elle apprend ce qui est en jeu, elle accepte de les aider et est obligée de faire confiance à Thor Isaksen, le grand Danois aux larges épaules qui dirige l'équipe de Cobra.
Le seul homme qui puisse la garder en vie...
Thor a servi comme soldat d'élite en Afghanistan et passé deux ans au sein d'une unité spéciale danoise à patrouiller la mer de glace dans l'Arctique. Il est habitué à l'obscurité constante et glacée. C'est pourquoi il a été désigné pour diriger cette mission. Avec l'ordre de faire tout ce qu'il faut pour empêcher une arme sensible de tomber entre les mains de l'ennemi, il est préparé à tous les scénarios, sauf un. Samantha, avec ses yeux bleus et son esprit brillant, le prend par surprise. Elle a confiance en ses capacités en tant que scientifique, et pourtant elle est si peu sûre d'elle-même en tant que femme. Coincé à la station avec son équipe jusqu'à ce que le temps s'améliore, il ne peut ignorer l'attirance grandissante qu'il ressent pour elle, même si c'est la dernière chose qu'il devrait faire dans le cadre du travail.
Un tueur qui les détruira tous...
Alors que les températures chutent à -40°, la chaleur entre Thor et Samantha devient incontrôlable. Mais un tueur se cache sur la station, quelqu'un dont l'objectif menace non seulement la vie de chaque personne présente, mais aussi la paix mondiale. Il faudra toute la compétence et la force de Thor pour arrêter ce traître et meurtrier - et se garder lui-même et la femme qu'il aime en vie.

L'avis de Riri : Cette série est superbe et bien faite. Avec des situations inédites. On découvre des lieux et des affaires politiques qu'on ne connait pas (moi en tout cas je ne connaissais rien de tout ça ☺), et on imagine le travail de recherche que Pamela a dû faire entre la technique (astrophysique, chimie, rien que ça !) et la minutie des détails de la vie à -40°. Thor, c'est déjà un nom, un physique et une force de caractère qui plantent le décor. Samantha est une héroïne introvertie et d'apparence fragile. L'histoire d'amour se met en place en douceur sans trop de chichi, mais avec beaucoup de sensualité. Comme dans les autres volets de la série Cobra elite, l'action et l'adrénaline sont au centre du livre. Du coup il manque peut-être un peu de «piquant» côté romance, mais ça en fait un livre (ré)confort.

The blood king
Abigail Owen
Entangled Publishing
25/08/2020

Inferno rising, tome 2

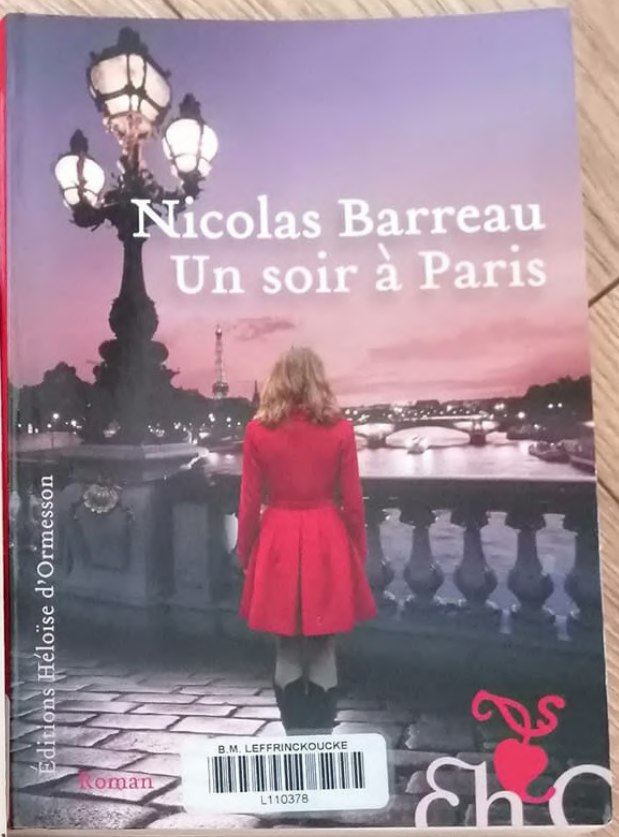


Ladon Ormarr, roi dragon sans pitié, doit garder son trône à tout prix. Et maintenant, avec la guerre à l'horizon, il a besoin d'un miracle. Heureusement, le destin a posé Skylar Amon directement sur ses genoux. Sauf qu'il a peut-être rencontré son égale. La fougueuse sœur Amon n'a pas peur de lui, ni de tout autre dragon, elle est effrontée, ne respecte pas les protocoles, et offense régulièrement ses guerriers et conseillers. Skylar n'a également aucune intention de s'attarder. Elle ne croit pas à cette histoire de couple prédestiné et pense que tous les rois dragons sont dangereux. Mais si ça signifie éliminer le Haut Roi qui a assassiné ses parents, elle soutiendra Ladon… temporairement. Cependant le destin a d'autres projets. Et quand Skylar disparait au milieu d'une bataille, Ladon est prêt à brûler le monde pour la retrouver.

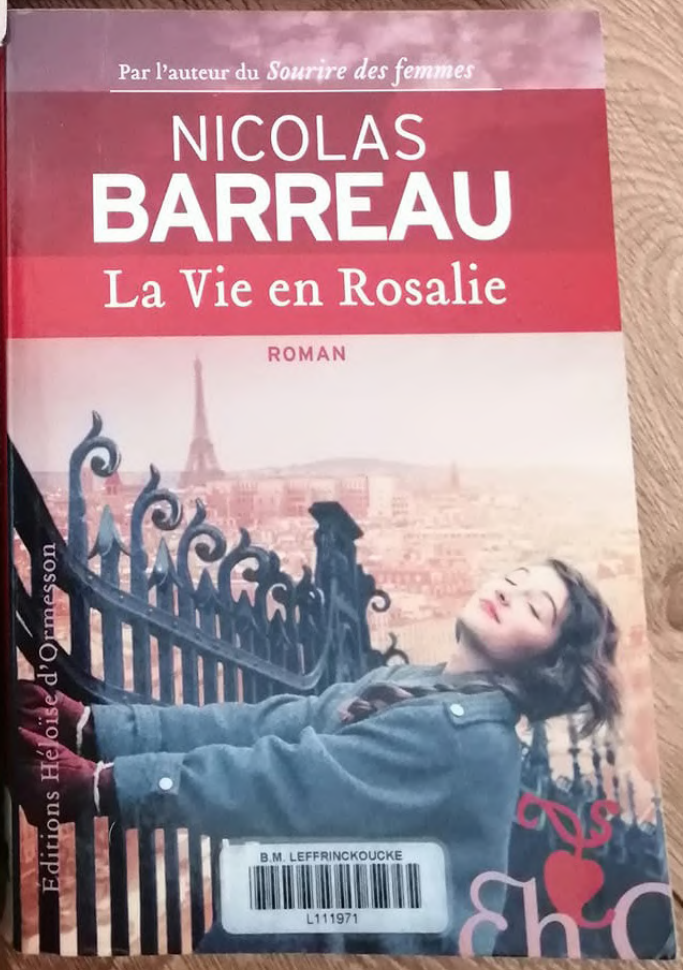
L'avis de Rinou : J'ai moins accroché à ce deuxième tome qu'au premier, surtout à cause de l'héroïne que j'ai trouvée trop têtue et rentre-dedans. L'intrigue générale avance bien, par contre et il y a une scène de bataille aérienne épique qui vaut le coup d'oeil. Vivement la suite !

Chronique complète sur le forum : https://www.tapatalk.com/groups/lesromantiques/abigail-owen-the-blood-king-t8924.html

Nicolas Barreau
Le Sourire des femmes
Éditions Héloïse d'Ormesson
B.M. LEFFRINCKOUCKE
L109275
Roman traduit de l'allemand par Sabine Wyckaert-Fetick
Les ingrédients de l'amour.


Nicolas Barreau
Un soir à Paris
Éditions Héloïse d'Ormesson
Roman
B.M. LEFFRINCKOUCKE
L110378

NICOLAS BARREAU
Tu me trouveras au bout du monde
Éditions Héloïse d'Ormesson
B.M. LEFFRINCKOUCKE
L109276
Roman traduit de l'allemand par Sabine Wyckaert-Fetick
L'amour entre les lignes.


Par l'auteur du Sourire des femmes
NICOLAS
BARREAU
La Vie en Rosalie
ROMAN
Éditions Héloïse d'Ormesson
B.M. LEFFRINCKOUCKE
L111971

GROS PLAN

Par Krapokoke

Nicolas Barreau

Cet été, j'ai enfin lu cinq romans d'un auteur qu'on m'avait conseillé lors d'un petit-déjeuner littéraire à Leffrinckoucke, à la bibliothèque des sables. Je vous donne tous ces détails car c'est en adéquation avec l'esprit des livres de cet auteur. Il utilise la première personne pour son héros ou son héroïne et tisse son intrigue avec une foule de détails délicats, précis et originaux, quoique parfois saugrenus, qui font que la lectrice que je suis a été immédiatement plongée dans l'univers romantique créé, y a été attirée, accrochée.

Nicolas Barreau est un auteur romantique, à fond. Ses romans sont de VRAIES romances contemporaines, pas violentes, pas hot, mais RO-MAN-TI-QUES. ENFIN !

Les dialogues sont enlevés et truffés de jolies expressions.

Les univers créés sont originaux et pointus.
Ainsi ai-je découvert que l'urbaniste et philosophe Virilio et sa dromologie existaient vraiment grâce au « Café des petits miracles ».
Ainsi ai-je à disposition la liste des vingt-cinq plus beaux films d'amour fournie par l'auteur à la fin d'« Un soir à Paris ».
Enfin j'ai les recettes du repas d'amour concocté par Aurélie à Robert Miller / André à la fin du « Sourire des femmes ».

Tous les personnages (principaux ET secondaires) sont très bien campés. Ils ont une vie riche avant leur rencontre. Ils ont une vraie vie, des passions, des drames, des amis, une famille, des animaux de compagnie. On y croit. J'y ai cru !

Par honnêteté journalistique je ne vais pas tourner autour du pot, il faut que j'écrive ici que l'auteur n'est pas le beau gosse « casté » pour la photo de la biographie officielle. L'enquête d'Elmar Krekeler du journal allemand Die Welt a montré que Nicolas Barreau est en fait une femme, Daniela Thiele, née en 1959 à Düsseldorf. Il s'agit même de l'éditrice des éditions allemandes où ont été publiées en premier ces romans.
Sa méthode d'écriture s'appuie sur des études de marché. C'est ainsi qu'elle a choisi un auteur au nom à consonance française (Paris et la France, c'est l'amouuuuuur) et à la pseudo-biographie d'ex-étudiant à la Sorbonne. D'ailleurs, dans les cinq romans que j'ai lus les personnages portent des prénoms un peu vieillots comme dans la série policière allemande commissaire Dupin. Eh oui, des André, Jean-Luc, Alain, ça fait rêver les allemandes sexagénaires (nées en 1959 comme la poupée Barbie lol). Le french lover n'est pas mort !

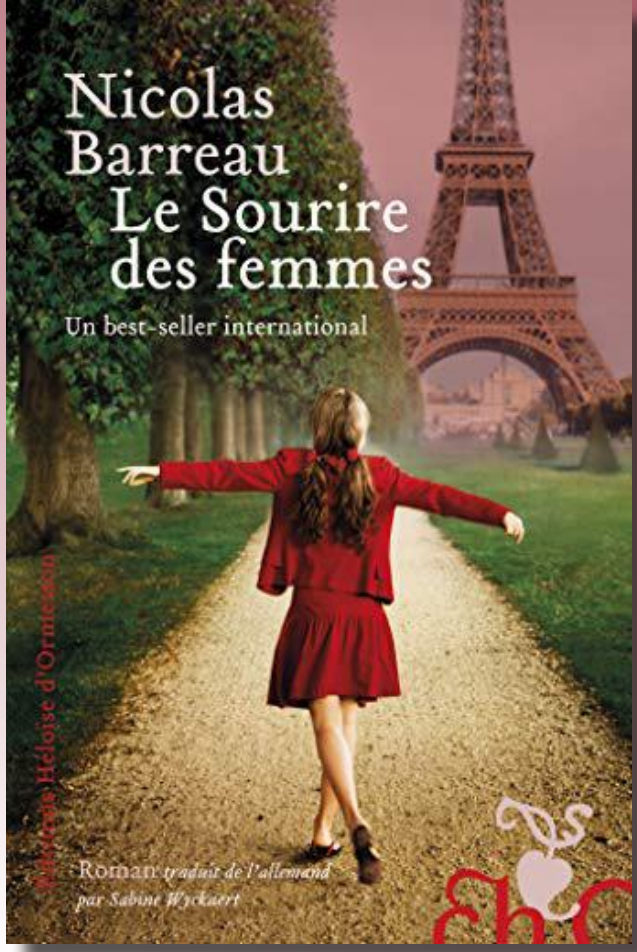
Savoir que derrière Nicolas se cache Daniela permet de comprendre pourquoi tous ces romans révèlent une sensibilité si féminine, pourquoi ils sont remplis de références à des romances littéraires et cinématographiques plébiscitées par les femmes. Ces livres seraient-ils donc seulement des armes de guerre visant le marché de la ménagère de moins de 50 ans ? NON.
Simplement non parce que ça marche, ça vous touche le cœur et puis voilà.

Ces livres sont vraiment super. J'en ai lu trois de suite, au début du mois de juillet. Au quatrième, j'avoue, j'ai calé. Ca me semblait la même recette. J'ai cependant repris ma lecture mi-août et là, banco, charmée le Krapo ! J'ai dégusté et lu d'une traite les deux derniers livres empruntés à la bibliothèque. Depuis, en écrivant cet article, j'ai découvert avec ravissement l'existence de deux autres romans parus en 2019 et 2020.

Un éditeur, réel auteur de romance, qui se cache sous un nom d'emprunt et une fausse photographie, c'est exactement l'accroche du premier roman, « Le sourire des femmes ».

=

?!



Le sourire des femmes

Das lächeln der frauen | (2012)

À Paris, un triste vendredi de novembre. Aurélie Bredin, en plein chagrin d'amour, remarque dans une librairie un roman intitulé « Le sourire des femmes ». En le feuilletant, stupeur ! : non seulement elle y découvre le nom du restaurant dont elle est propriétaire, mais, de plus, l'héroïne lui ressemble comme deux gouttes d'eau. La lecture passionnée de ce roman lui redonne goût à la vie. Intriguée par tant de coïncidences, elle décide d'entrer en contact avec son auteur qui ne peut qu'être l'homme de sa vie. Rencontrer le mystérieux Robert Miller par l'intermédiaire de son éditeur, André Chabanais, s'avère étrangement difficile…
Et pour cause, il a créé de toutes pièces Robert Miller, un veuf anglais qui ne bouge pas de chez lui à la campagne. Quand son éditeur exige que l'auteur vienne à Paris pour la promotion et qu'Aurélie désire rencontrer l'écrivain, André se sent complètement pris au piège.

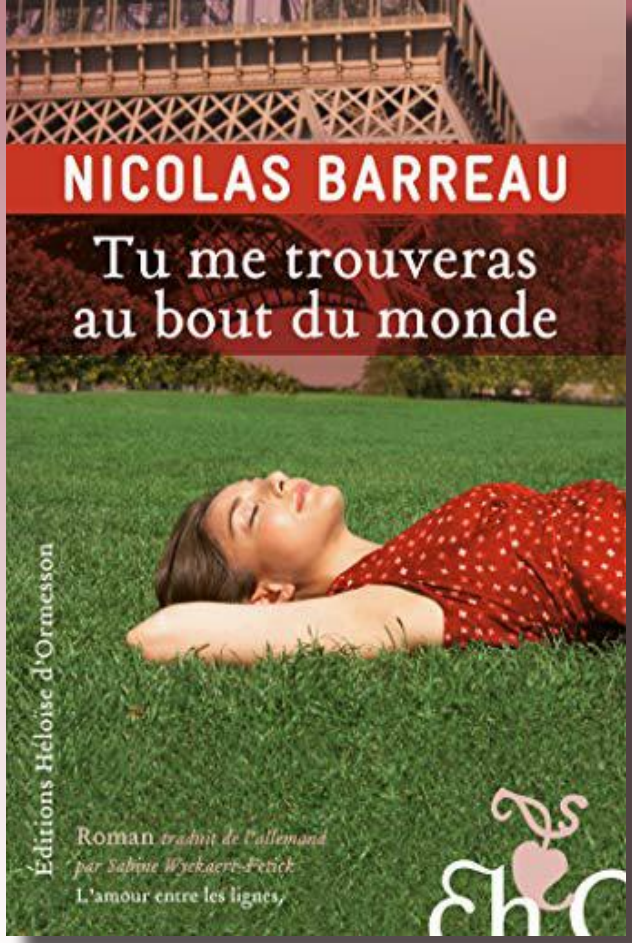
Mon avis : Ce livre a connu un succès phénoménal et international. Le roman a été adapté en pièce de théâtre et en téléfilm. Ce dernier est très chouette d'ailleurs. Il a été diffusé sur M6.
C'est une comédie délicieusement romantique qui peint avec saveur un Paris pittoresque et gourmet, presque cliché il faut le reconnaître. Ce livre revisite le thème du désordre amoureux avec un soupçon de magie et un zeste d'enchantement. J'avais vu le téléfilm avant de lire le roman. Je n'ai pas été déçue du tout. J'ai revécu toutes les péripéties qui compliquent l'histoire d'amour d'André et Aurélie. Bref, vous ouvrirez ce livre et, dès la première ligne, la magie opèrera, il résonnera en votre âme, il parlera à votre cœur. C'est yummy à souhait, surtout si vous aimez Amélie Poulain et les valses de Yann Tiersen.

EXTRAITS

- « L'année dernière, en novembre, un livre m'a sauvé la vie. Je sais que cela semble très peu vraisemblable. Certains pourraient trouver extravagant ou mélodramatique que je dise ce genre de chose. Malgré tout, c'est précisément ce qui s'est passé. »

- « Chaque fois que je suis malheureuse ou agitée, j'achète des fleurs. Naturellement, je les apprécie aussi quand je suis heureuse, mais les jours où tout va de travers, elles sont pour moi comme le début d'un ordre nouveau. »

- « Les chances d'être heureuse avec un homme qui n'aimait que les poissons étaient assez minces. »



Tu me trouveras au bout du monde

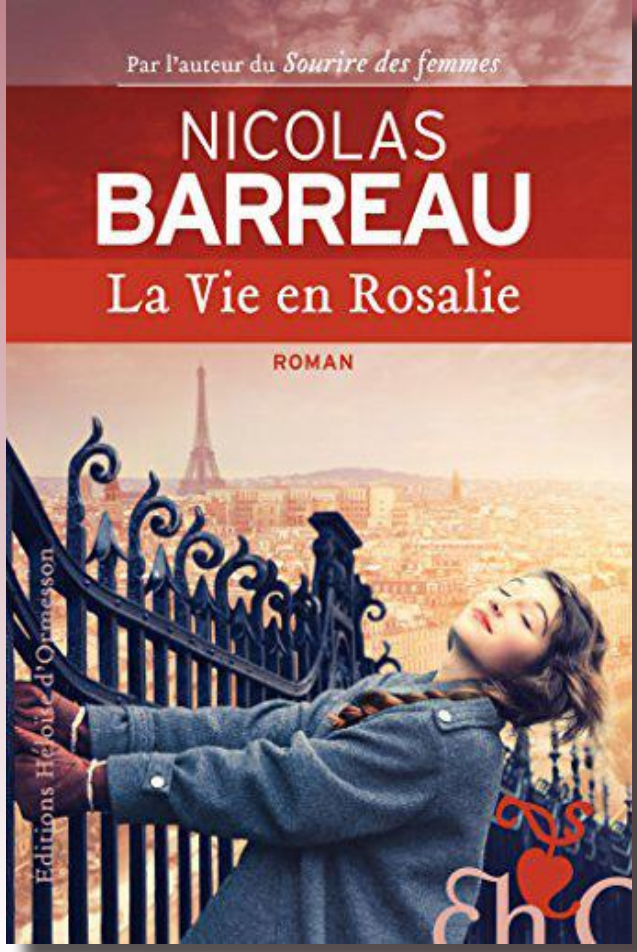
Du findest mich am ende der welt | (2012)

Lorsque Jean-Luc Champollion, jeune galeriste de talent et don Juan à ses heures, reçoit la lettre d'une énigmatique correspondante, ce ne sont que les prémices d'un irrésistible jeu de piste amoureux. Que désire cette femme qui distille savamment les indices et tarde à se dévoiler ? Comment la convaincre de tomber le masque ? Jean-Luc devra-t-il aller jusqu'au bout du monde pour la tenir enfin dans ses bras ?

Mon avis : Ce roman est par moments désuet, mais au final les échanges sont romantiques et le jeu de piste ne s'éternise pas trop longtemps, juste assez pour ne pas bouder le plaisir de la lecture. L'email remplace les lettres. Le vocabulaire est précieux, la langue galante et inventive. Au final, c'est du bonheur imprimé sans addiction et sans calorie lol. Mais après coup je l'ai trouvé trop écrit et l'émotion plus téléphonée. C'est celui qui m'a semblé le moins spontané.

Extraits

- « Tout était si paisible que, l'espace d'un instant, j'eus le sentiment de me promener dans un tableau de Monet. »
- « Tu sais ce dont une femme est capable quand elle s'est mis quelque chose en tête ? Réponds-lui, et tu ne pourras plus t'en débarrasser ! »

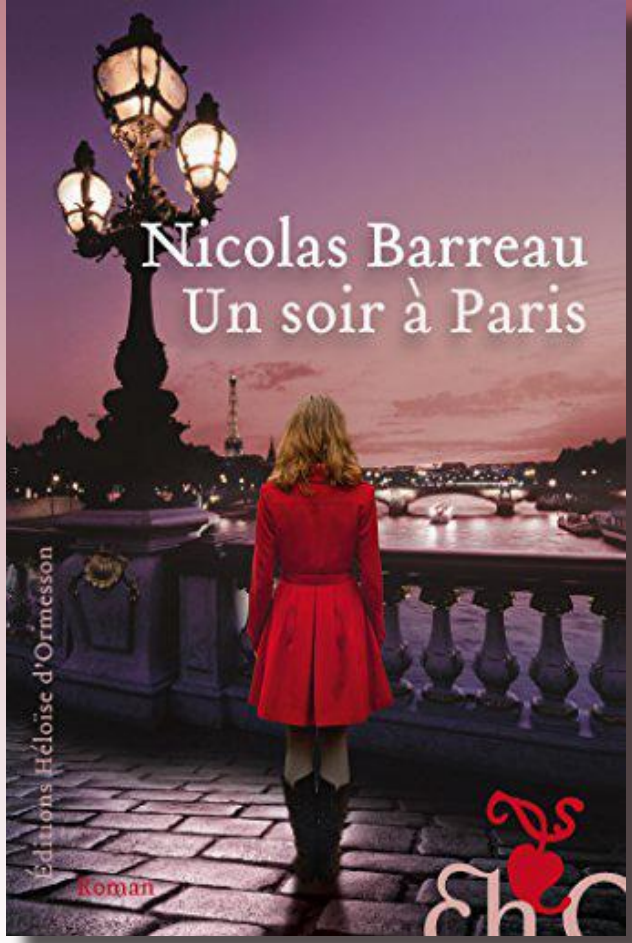


La vie en Rosalie

Paris ist immer eine gute idée | (2014)

Rosalie, jeune propriétaire d'une jolie papèterie au cœur de Saint-Germain-des-Prés, passe ses journées à peindre les vœux des autres sur des cartes postales en attendant que les siens se réalisent. Jusqu'au jour où Max Marchais, le célèbre auteur jeunesse, en peine d'inspirations, débarque dans sa boutique pour lui proposer d'illustrer son nouvel album, Le tigre bleu. Rosalie est comblée. C'était compter sans l'irruption d'un jeune professeur de littérature américain qui assure que ce conte lui appartient. Commence alors une enquête haletante pour démêler le mystère qui entoure le manuscrit. Une promenade savoureuse et romantique dans un Paris littéraire où le destin et l'amour s'écrivent à l'encre bleue.

Mon avis : Dans mon classement, celui-ci est au deuxième rang. C'est encore une fois un best-seller mondial, mais surtout une comédie sentimentale joliment composée. Cette histoire mutine est pleine d'un charme anachronique. C'est une incitation à prendre son temps et à savourer les petits riens de la vie. J'y ai retrouvé toute la magie et la douceur tendre des meilleurs Miyazaki. J'ai adoré l'héroïne et son animal de compagnie.



Un soir à Paris

Eines abends in Paris | (2013)

Un soir, Alain Bonnard se décide enfin à aborder la belle inconnue en manteau rouge démodé qui, chaque mercredi, assiste à la dernière séance, consacrée aux films d'amour, dans son cinéma Paradis. Entre Mélanie et lui, c'est le coup de foudre ! Et lorsqu'un célèbre réalisateur américain Allan Wood annonce qu'il veut tourner son prochain film dans son cinéma, Alain est persuadé que la chance lui sourit. Mais le rêve tourne court : Mélanie disparaît sans laisser de traces. Parviendra-t-il à forcer le destin et à retrouver Mélanie ?

Mon avis : Clin d'œil romantique à Midnight in Paris de Woody Allen, cette comédie nous entraîne dans une délicieuse aventure où l'amour est l'unique boussole pour arriver à bon port. Une histoire qui donne des ailes et ravira les cinéphiles. Le suspense est très habilement soutenu. Il y a beaucoup d'humour et de sincérité. L'intrigue est captivante car bien construite. Il y a une foule de situations drôlatiques comme je les aime. J'accorde une mention spéciale au personnage de Solène Avril, l'actrice-star et sa ribambelle d'amoureux (Karl et Ted surtout). J'ai trouvé ce livre charmant et rigolo. Alain est plus Pierre Richard que Delon.

Le café des petits miracles

Das café der kleinen wunder | (2017)

Timide et romantique, Éléonore (dite Nelly) adore s'évader dans la lecture et croit aux présages, petits messagers du destin. Elle attend ces signes dont lui a tant parlé sa grand-mère Claire. N'ayant pas hérité de l'intrépidité de celle-ci, elle n'est pas du genre à prendre une décision sur un coup de tête. Elle s'enlise dans une romance imaginaire avec son professeur de fac. Mais la vie est parfois imprévisible ! Et une phrase énigmatique trouvée dans un vieux livre peut avoir des conséquences inattendues, de celles qui bouleversent une existence. Éléonore l'ignore encore, par ce froid matin de janvier, quand elle saute dans un train pour Venise…

Mon avis : Destination la Sérénissime. On embarque dans une magnifique histoire, d'un campo l'autre, au gré des calli et au pied des campanili. Une invitation à prendre le bonheur par la main et à croire en l'amour. Celui-là c'est mon préféré de tous.
Ce récit m'a emportée par son humour, son érudition (Virilio) et sa finesse dans l'expression des sentiments. J'ai arpenté à nouveau la Cité des Doges avec l'envie folle de sentir mon cœur cogner à la vie, comme l'héroïne. C'est lumineux ! Je n'ai eu qu'une envie, prendre le train pour Venise et le Dorsoduro et m'y envoler avec le héros, Valentino. Il m'a fait rêver comme Guido Brunetti chez Donna Leon ou Porco Rosso chez Miyazaki.
J'ai adoré les personnages de Jeanne, Sean et toute la famille de Valentino. C'est super, ça, l'intergénérationnel. Cela m'a aussi fait penser à un vieux film avec Katharine Hepburn. Une vieille fille américaine passe ses vacances à Venise et s'y laisse séduire par un vénitien. Elle repart seule à la fin. C'est la différence avec ce roman qui lui (évidemment, c'est une romance) finit bien ! C'est dit : je reverrai Venise en hiver.

Trente-trois fois mon amour

Die liebesbriefe von Montmartre | (2019)

Julien a promis à Hélène d'honorer sa dernière volonté : lui écrire trente-trois lettres après sa mort. C'est leur ultime secret. Malgré la douleur et l'incompréhension, Julien tient parole et cache sa correspondance amoureuse dans un compartiment de la pierre tombale. Mais les lettres disparaissent... À leur place, il découvre des cadeaux : un poème de Prévert, un dessin de fleur ou encore un ticket de cinéma. Quelqu'un répond à Julien ! Qui cherche à lui parler ?

Menu d'amour

Eine liebesgeschichte | (2014)

Cupidon marmiton, Henri Bredin, étudiant en lettres un brin rêveur, est secrètement amoureux de Valérie qui est aussi pétillante qu'inaccessible. Lorsque cette dernière succombe au charme d'un bel Italien, Henri se voit condamné à rester l'éternel confident. Pourtant une découverte au détour d'un vieux manuscrit lui redonne espoir : la recette d'un élixir d'amour. Le jeune homme n'est pas un candide mais après tout qu'a-t-il à perdre ? La passion l'emporte et Henri se décide à concocter son menu d'amour.

CONCLUSION

Je vous conseille très vivement les livres de Nicolas Barreau. Ils sont doux et émouvants. Les intrigues sont un peu répétitives, mais à petite dose ça peut être très agréable. On apprend des choses et on ressent de beaux et bons sentiments. Aucune violence, aucune vulgarité, pas de scène de sexe téléphonée et trop démonstrative.

Je vous propose mon classement :
1.Le café des petits miracles
2.La vie en Rosalie
3. à égalité
-Le sourire des femmes
-Un soir à Paris
5.Tu me trouveras au bout du monde

Par Rinou

Les scènes RATÉES

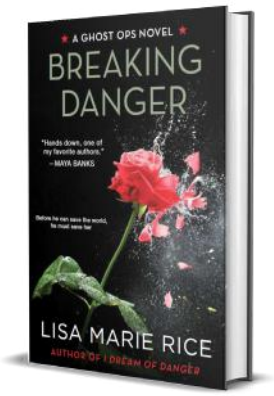
DOSSIER

On ne peut que louer l'imagination des auteurs qui nous proposent toujours plus de nouvelles aventures. Mais il y a parfois des choses dans leurs romans qui nous sortent de l'histoire, nous font lever les yeux au ciel ou soupirer d'agacement. Bref, des moments où l'imagination de l'auteur ne fonctionne pas pour le lecteur.

Pourquoi ? Pour plein de raisons, comme le fait que ça nous paraisse illogique ou irréaliste, ou parce que ça touche quelque chose en nous, ou tout simplement parce que tout le monde a des goûts différents, heureusement. Il y a ceux qui pourraient avaler n'importe quoi parce que ça leur plait tellement qu'ils en oublient tout le reste, et ceux qui ne peuvent oublier certains détails, quels que soient les autres éléments magnifiques à côté. Et selon les livres on peut se trouver tour à tour dans l'une ou l'autre catégorie de lecteur.

Je vous propose donc quelques-uns des passages « ratés », qui n'ont pas fonctionné pour nous.

RINOU :



Je commence avec *Breaking danger* **de Lisa Marie Rice** (non traduit), au moment où le héros et l'héroïne doivent traverser un quartier infesté d'un genre de zombies hyper agressifs et contagieux pour se sauver en hélico. Ils possèdent une valise réfrigérée contenant 200 doses de vaccin anti-zombie. S'il y a un moment où il faut être égoïste et penser d'abord à soi, c'est quand on doit courir au moins 500m avec une valoche bien lourde dans un quartier plein d'infectés, non ? Eh bien non, la possibilité de se faire un vaccin avant de sortir n'est même pas évoquée. Encore s'ils avaient dit qu'ils ne pouvaient pas ouvrir la valise pour des histoires de conservation du froid. Mais non, rien, pas l'ombre du début d'une explication… A croire que l'auteur n'y a pas pensé elle-même.

FABIOLA :

Dans **Un bébé pour Gabriel Velascos de Dianne Drake** (*Dr Veslascos' unexpected baby*), le héros, qui est quand même un chirurgien, est dévasté après la mort de sa sœur. Chargé de s'occuper du bébé de deux jours de celle-ci, il ne trouve rien de mieux que de le nourrir au lait de chèvre cru. Le problème c'est qu'on est au 20ème siècle, avec toutes les pubs et tous les prospectus, ça ne me paraît pas possible que même la plus débile des personnes lambda ne sache pas au moins avec quoi alimenter un nourrisson. Ce truc se passe dans les cinq premières pages et ça m'a tellement perturbée que je ne pouvais plus me concentrer sur le reste.

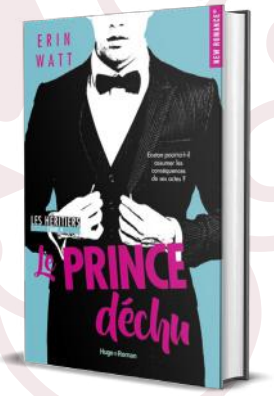
AGNÈS :

Plein de passages rentrent dans ce thème dans **Une île de Tracey Garvis Graves (On the island)**, mais en particulier quand l'héroïne, échouée sur une île déserte, entend des bruits dans les fourrés, et réalise soudain qu'il y a une poule sur l'île !!! Que faire devant cette aubaine inespérée ??? Tuer le volatile pour le bouffer bien entendu... Ahem, tas de couillons, vous avez jamais entendu dire qu'il ne faut pas tuer la poule aux œufs d'or ? Le terme clé étant OEUFS. Bon, passons sur le fait que pour manger la poule... l'héroïne découpe les filets et jette le reste... Et ils sont tout contents d'eux... voilà une poule bien employée... super... Heureusement, il n'y a pas qu'une poule sur l'île. Il y en a cinq. On le sait parce qu'ils trouvent une seconde poule, qu'ils tuent et mangent. Puis une troisième poule, qu'ils tuent et mangent. Puis une quatrième poule, qu'ils tuent et mangent. A ce stade j'avais envie que, pour changer, ce soit la poule qui les tue et les mange, puisque eux ne pondent pas d'œufs, ça aurait été logique au moins. Et voilà qu'arrive la cinquième et dernière poule. On le sait parce que l'héroïne nous le dit : c'est la dernière poule sur l'île. Ah bon ? Comment elle le sait ? Et donc voilà la cinquième et dernière poule, mais celle-là c'est différent. Elle vient vers eux et commence à leur faire des câlins. Bref, elles se trouvent des affinités et donc la poule est adoptée comme animal de compagnie et... ô stupéfaction ! Elle pond un œuf chaque jour !!! Mais à aucun moment ils ne se disent : ah mince, on a peut-être été cons de tuer les autres... non, non. Ils sont contents…

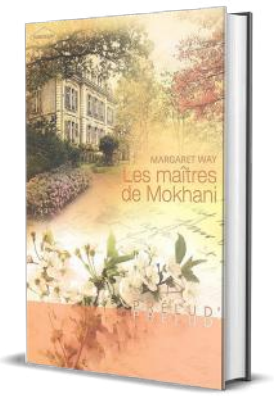
EVONYA :

Dans **L'étrange Dr Cole d'Eve Silver** (*Dark desires*), le tueur me semble avoir un emploi de temps surbooké car il tue beaucoup de monde et partout (la fille du collègue du héros, le beau-père de l'héroïne, quelques filles par ci par là) mais quand il doit tuer l'héroïne, il se montre d'une maladresse, même pas capable de l'attraper sur son rebord de fenêtre !

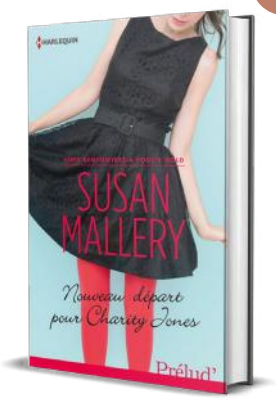
TWIN : Dans **Initiation de Sara McCarty** (*Sam's creed*), j'ai été gênée par le fait qu'on oscille tout le temps entre le fait que l'héroïne ne sait pas s'y prendre pour séduire le héros, et qu'elle est une pro du sexe... Je ne suis pas sûre qu'une vierge catho sache faire tout ce qu'elle fait... et surtout sur un cheval ! J'ai bien tenté d'imaginer la faisabilité du truc dans la troisième scène... mais j'ai pas réussi... soit tout le monde finissait par se gaufrer lamentablement par terre, soit le héros est tellement bien équipé qu'il arrive à atteindre la deuxième entrée ! Mais quand on sait que les selles de cow-boy ont un pommeau... le tout doit être franchement inconfortable... Bref ! J'arrête sur les détails scabreux sinon je vais me faire censurer !



BIB : L'amnésie comme rebondissement dans **Le prince déchu d'Erin Watt** (*Fallen heir*). *attention spoiler* : L'auteur déroule son histoire (problématique) entre nos héros, une complicité nait entre eux, s'étoffe, se complique, se rafistole... et finalement l'un des héros prend une initiative qui n'était pas la bienvenue, la situation tourne au drame. On s'attend à voir exploser la relation et hop : amnésie. Et tout recommence dans le prochain tome !



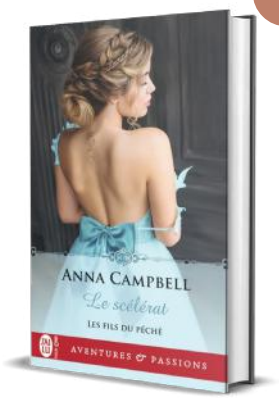
FABIOLA : Dans **Les maîtres de Mokhani de Margaret Way** (*The cattleman*), une scène dans le désert me semble totalement illogique. L'héroïne et la demi-sœur du héros sont perdues dans le désert. L'héroïne sait qu'il faut se méfier de cette fille mais la suit les yeux fermés. Elle se vante aussi d'être une bonne cavalière, elle sait se faire obéir d'un cheval réputé pas très facile et pourtant elle laisse la demi-sœur repartir seule sous prétexte qu'elle va chercher de l'aide. Euh… Où ?



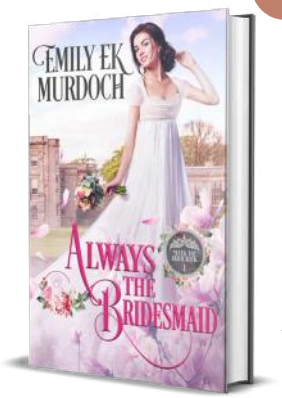
RINOU : Le pire moment improbable dans **Nouveau départ pour Charity Jones de Susan Mallery** (*Chasing perfect*), c'est quand, lors d'une course cycliste, le héros qui est en tête s'arrête à quelques mètres de la ligne d'arrivée pour demander à l'héroïne dans le public de l'épouser, et tous les gens autour insistent pour qu'elle dise vite oui afin qu'il puisse gagner la course. Et comme si ça n'était pas suffisamment bizarre, malgré cet arrêt il réussit à gagner haut la main (parce qu'en fait l'auteur ne le dit pas mais les autres coureurs doivent tous être arrêtés derrière un passage à niveau, ou alors ils se sont arrêtés pour faire un pique-nique…)

TITELAURA : Toujours dans **Nouveau départ pour Charity Jones**, une situation que j'ai trouvée complétement ridicule, c'est lorsque le héros rentre à l'hôtel en nage après ses sorties nocturnes secrètes. Tout le monde pense qu'il revient d'une partie de jambes en l'air, c'est stupide. Alors, plus tard on comprend que les gens de la ville savaient très bien qu'il faisait du vélo en cachette, mais Charity, elle, n'en savait rien du tout. Elle saute tout de suite sur la conclusion de la séance de galipettes. Non mais franchement, elle réfléchit un peu cette fille ? Pour qu'il arrive encore en nage à l'hôtel, il aurait fallu qu'il saute du lit de la nana pour rentrer en courant ! A moins de se faire sa conquête du soir directement sur le parking (passez-moi l'expression), je ne vois pas vraiment comment il pourrait encore être tout rouge et en sueur en rentrant chez lui.

BIB : Dans **Le charmeur de l'île d'Islay d'Heather McCollum** (*The rogue of Islay Isle*), la nénette a une maîtrise de la passion séductrice mais... elle est vierge évidemment (éduquée pour être le jouet du roi de France). De manière générale, je lève les yeux au ciel quand le héros découvre que l'héroïne est vierge et qu'il s'en félicite. Pire que tout, il dit « franchement le contraire ne m'aurait pas dérangé, mais la savoir vierge eh ben c'est encore plus cool ».



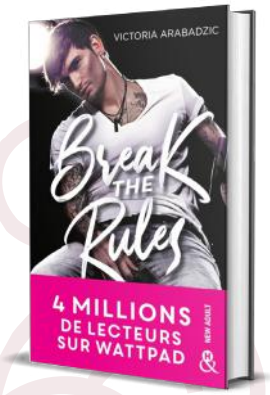
JAZZMEN : Dans **Le scélérat d'Anna Campbell** (*A scoundrel by moonlight*), je ne m'attarderai pas sur l'histoire mais il y a une scène en particulier qui m'a fait lever les yeux au ciel. Nos personnages principaux sont dans une auberge, pensant être débarrassés du vrai gros méchant de l'histoire. Ils sont enfin à peu près réconciliés mais ne se sont pas encore avoué leur amour, et après une dispute l'héroïne s'enfuit. Le méchant en profite pour la kidnapper car il veut l'utiliser comme monnaie d'échange contre quelque chose que lui a repris le héros. Heureusement, ce dernier les rattrape au dernier moment. Le kidnappeur tient l'héroïne en joue, et c'est à ce moment qu'elle se rend compte qu'elle aime le héros, qu'elle n'aurait jamais dû manquer de confiance et qu'il faut absolument qu'elle le lui dise avant de mourir. Alors je comprends l'idée... mais sérieusement, une belle déclaration d'amour au clair de lune avec un revolver littéralement contre sa joue, le fait que le méchant la laisse parler... C'était too much pour moi, surtout à cause du caractère de l'héroïne qui est pour moi une vraie girouette passant de «je fais confiance» à «je ne fais pas confiance» beaucoup trop vite. Vraiment pas réaliste quoi.



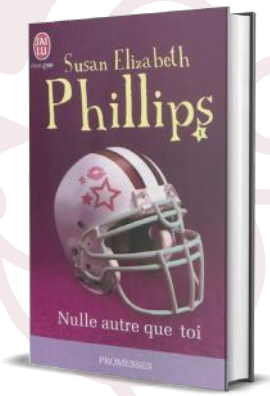
FABIOLA : Manque de réalisme dans **Always the bridesmaid d'Emily E.K. Murdoch** (non traduit), le héros veut juste une aventure avec l'héroïne, qui elle veut le mariage, d'où les malentendus entre eux, mais la scène que je trouve complètement ridicule et totalement anachronique comme j'en ai rarement remarqué dans une romance historique se passe pendant une scène de bal que le héros a organisé (chez lui donc) pour attirer l'héroïne dans ses filets. Dès qu'elle arrive, il l'invite à danser. Première erreur : quand on ouvre le bal avec une jeune fille célibataire, on clame son intention à tout le monde. Mais ça encore, j'aurais pu passer outre. Sauf que, dès la fin de la musique, les deux héros quittent la salle de bal ensemble et ne réapparaissent pas de la nuit car ils couchent ensemble. A un moment de la nuit, le héros lui dit que leur relation doit rester secrète. J'ai levé les yeux au ciel, mais quand en plus aucun membre de la Haute Société ne cloue les héros (et donc pas l'héroïne) au pilori, c'était trop pour moi.

SACROLIYU : Il y quelques mois de cela, j'ai lu **Pas si simple de Lucie Castel**. C'est vraiment un livre que j'ai beaucoup aimé. Il y a dans ce roman une des plus belles scènes d'amour que j'aie pu lire, mais aussi une de celles qui m'a fait lever les yeux au ciel, m'a déconcertée et, paradoxalement, fait beaucoup rire. Une scène pleine d'amour mais au vocabulaire si peu romantique et si peu sensuel… *« Une envie légère mais grandissante se fait une place entre mes organes… » ; « … et [il] se sert du velours de ses lèvres pour découvrir le dessin de mon buste.* (Je me l'imaginais en train d'embrasser une statue dans un musée LOL). *Il suit mon cou en équilibre sur ma clavicule* (je vous rassure, c'est le cou, pas le héros… sur la clavicule LOL), *puis ma poitrine, et je sens ses baisers appuyer, pincer puis goûter à tous mes reliefs »*… Peut-être parce que l'héroïne est architecte (dans les vieux monuments ??) LOL. Toute la scène d'amour se déroule dans un vocabulaire qui vous donne l'impression de lire un précis d'anatomie ou d'architecture. Tout du long, l'auteure écrit de telle façon qu'elle vous donne souvent l'impression d'une héroïne qui est là en spectatrice et décrit ce qu'elle voit et non ce qu'elle vit. Et pourtant… C'est vraiment une très belle histoire d'amour, profonde, bouleversante et très drôle (peut-être justement par son côté pédant) avec des héros et des personnages secondaires géniaux et très sympa.

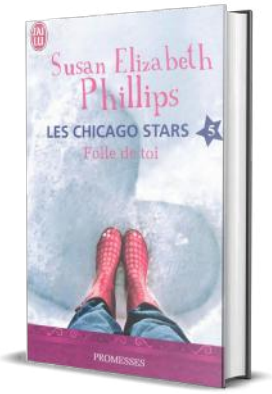
NDLR : à noter que Melann, si elle n'a pas d'exemple précis à donner, trouve aussi que le vocabulaire est important. « La guimauve dégoulinante me fait lever les yeux au ciel. Au point que je suis gênée pour eux et que j'aurais presque honte de lire ça. »



BIB : Combo gagnant pour **Break the rules de Victoria Arabadzic** : 1) Quand, par le plus grand des hasards, le deuxième mec du trio amoureux meurt !
Et 2) Après le énième kidnapping, l'un des héros très secondaire se sacrifie parce qu'il se sait mourant… comme par hasard ! Pour en savoir plus, il est apparu quand il a tenté de kidnapper l'héroïne au début du roman pour obtenir une prime afin de soigner sa fille qui était malade. Au lieu de lui en vouloir, l'héroïne charitable lui sauve la mise et il devient membre de l'équipe du héros...



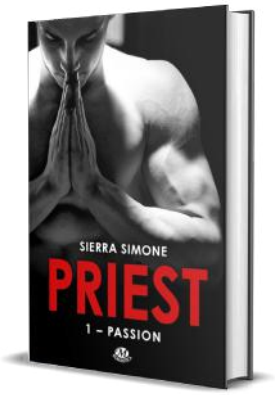
KRAPOKOUK : La scène au début avec l'ex du héros déguisée en gamine cheerleader dans **Nulle autre que toi de Susan Elizabeth Phillips** (*It had to be you*). Sur le coup je n'avais pas compris que c'était une mise en scène, un jeu sexuel. J'avais été dégoûtée, pour moi c'était quasi pédopornographique. D'autant que dans ce bouquin l'héroïne, Phoebe, est une fausse vraie bimbo dont le chien urine pendant l'enterrement du patriarche indigne. C'était pas gagné pour cette série et cette auteure lol.
Note d'Agnès : Je ne peux pas laisser classer cette ouverture au rang des scènes ratées ! Pour moi c'est l'une des plus incroyablement intelligentes et brillantes qui puissent exister !!! La lectrice est complètement baladée sur la personnalité des héros. Quand j'ai rencontré SEP à Berlin c'est de cette scène dont je lui ai parlé, et de son talent pour nous retourner comme des crêpes en l'espace de quelques pages. Ce n'est pas un ratage, c'est complètement intentionnel.



AGNÈS : Pour rester sur SEP, elle est l'un de mes auteurs préférés (vous ne l'auriez sans doute pas deviné), mais parfois elle ne sait pas quand s'arrêter. J'ai adoré **Folle de toi (This heart of mine)**, mais à la fin il y a une scène inutile et presque ridicule qui m'a fait lever les yeux au ciel. L'héroïne, Molly, est la sœur de Phoebe, qui a eu son histoire dans Nulle autre que toi. Et à la fin de ce livre le héros, Dan, lui prouve son amour en faisant ce qu'il a juré de ne jamais faire : perdre volontairement un match, pour lui sauver la vie parce qu'elle a été enlevée et que le ravisseur menace de la tuer si l'équipe gagne. A la fin de Folle de toi il y a une scène qui y ressemble beaucoup : le héros, Kevin, décide de rester marié à Molly alors que sa sœur Phoebe lui a promis qu'elle le virerait de l'équipe s'il le faisait. Pour moi c'était une fin parfaite. Même si Phoebe bluffait, Kevin ne le savait pas, et il était prêt à faire passer Molly avant sa carrière, qui représente tout pour lui. Mais SEP décide que ce n'est pas assez et qu'il faut aussi qu'il lui sauve la vie, alors elle rajoute une scène où il la jette dans un lac après lui avoir attaché les mains pour qu'elle ne puisse pas nager, dans le but de pouvoir la sauver de la noyade. Pour moi cette scène était complètement inutile et à la limite du ridicule. Le pire c'est qu'elle a aussi fait ce coup dans l'un de mes romans préférés, Lady be good (non traduit), où le héros, Kenny, jette l'héroïne dans une piscine et l'empêche de sortir jusqu'à ce qu'elle ait accepté de l'épouser. Bon là ça paraissait un poil moins inutile, mais quand même un peu exagéré et pas très crédible. Ça faisait plouf, quoi ! lol

RUBY : Dans **Rien que toi de Lacey Silks (Only you)**, Alex et Jackson s'aiment et décident de s'unir pour la vie. Le jour du mariage, Jackson disparaît. Quinze ans plus tard, alors qu'Alex a refait sa vie tant bien que mal, il réapparaît, la fleur au fusil. Alex, qu'il devait quand même épouser quinze ans plus tôt, ne se pose pas plus de questions que ça. Mouais, tout est normal... Invraisemblable !

HELENA :



Passion de Sierra Simone (Priest), il s'agit d'un livre érotique et il y a une des nombreuses scènes hot qui m'a fait lever les yeux au ciel. Tout y était, la vulgarité, le contexte too much, l'huile pour baptême (oui le monsieur est prêtre), bref j'ai fini le livre en lisant ces scènes en diagonale. Ça n'a pas fonctionné pour moi parce que j'ai trouvé ça trop en fait, déjà le livre ne m'a pas plu mais en plus les scènes hot étaient vulgaires et n'avaient aucun intérêt.

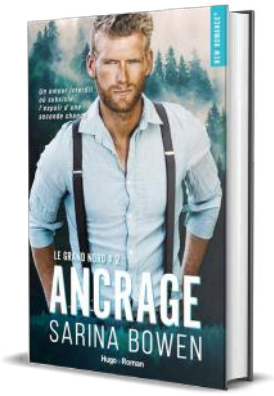
SACROLIYU :

J'avais commencé la lecture de **La cascade aux murmures de Toni Blake (Whisper falls)** mais j'ai vite abandonné, lassée par la somme de descriptions de tout ce que faisaient chaque jour les deux héros, allant des détails de ce qu'ils mangeaient et buvaient, aux vêtements qu'ils portaient et j'en passe. Là, c'étaient vraiment des scènes de trop et si je ne portais pas des lentilles, au risque de les faire tomber, j'aurais passé mon temps à lever les yeux au ciel. LOL

BONUS : Bib nous propose quatre livres qui utilisent la surenchère de rebondissements invraisemblables :

- **Someone like you de Julie Perry** : On est clairement dans une construction épisodique, où l'auteur n'a pas pensé à l'équilibre global de son histoire. Entre les clichés et les intrigues téléphonées, l'accumulation donne le tournis et il est difficile d'adhérer à l'histoire. **attention spoiler* : L'héroïne a vu les derniers instants de la vie de sa mère au moment de son suicide. Et dans la dernière partie le héros découvre au moment du suicide de cet ex l'existence d'une petite fille qui est la sienne. La boucle est bouclée...*

- **Midnight blue de L.J. Shen** : Une histoire qui désamorce le drame par l'humour, le cynisme et le sarcasme. On a de bons disjoncteurs pour cette histoire pleine de problématiques intéressantes : le deuil, l'addiction, la trahison, l'infidélité, la précarité... entre autres. **attention spoiler* : L'histoire prend des airs de telenovelas quand l'héroïne découvre que le héros est en fait l'ex de la jeune fille qui a renversé et tué ses parents. Il ne le savait pas, elle non plus, mais leur entourage si. Entourage qui les a d'ailleurs mis en relation pour leur donner l'occasion de faire table rase du passé (sans leur dire qu'ils avaient ce triste passé commun).*



- **Ancrage de Sarina Bowen (série Le grand nord, tome 2, Steadfast)**: Le mystère du personnage principal, Jude, avait bien été installé dans le tome précédent, suscitant intérêt et questions. Les premiers chapitres de ce tome 2, eux aussi, ont bien fait leur boulot pour battre la cadence et donner le ton. Et hop, le soufflé est retombé. L'auteur a choisi la facilité en préférant une intrigue abracadabrantesque plutôt que d'assumer une histoire de rédemption et de seconde chance. **attention spoiler* : L'accident qui a causé la mort du frère de l'héroïne, dont a été accusé le héros (qui a fait de la prison), est en fait dû au frère de l'héroïne lui-même. La scène a été maquillée par le père du héros qui est le policier en chef de la ville. Et le tout a été découvert par une enquête de l'héroïne.*

- **Take me away de Lorraine Joy** : Pour tomber sous le charme de cette histoire, il aurait fallu 200 pages en moins et surtout que l'auteur se réfrène en matière de péripéties. En effet, au bout du énième coup du sort, j'ai dû me rendre à l'évidence et admettre que cette succession de rebondissements manquait de véracité. C'est dommage, parce qu'il y a un véritable potentiel dramatique dans l'histoire ! Mais l'auteur ne sait pas s'arrêter, elle rajoute mille et une couches au drame.

J'avoue que quand j'ai eu l'idée de ce dossier j'ai eu du mal à recueillir des exemples, car parfois les lectrices se rappellent bien de la scène, mais ne savent plus le titre du livre. Par exemple *Karine* a déjà lu des scènes où l'héroïne vomit, souvent, dans les polars, et où le héros l'embrasse fougueusement cinq minutes après (beurk) sans pouvoir dire précisément dans quel(s) livre(s) c'était. Mais le plus souvent les lectrices se rappellent que quelque chose n'a pas marché dans le livre sans pouvoir entrer dans les détails. Voire même c'est le livre complet qui fait lever les yeux au ciel et elles ont donc du mal à en dégager une scène particulière.

Je peux donc constater que, comme lors du jeu des couvertures où les votantes ont du mal à dissocier la couverture de l'histoire et/ou l'auteur, la majorité des lectrices ont du mal à dissocier une scène ratée d'un livre qu'elles ont aimé. A contrario, quand elles n'ont pas aimé le livre, il peut leur être difficile d'en sélectionner une seule scène. Pourtant, comme on a pu le constater, il est possible d'aimer un livre ou un auteur tout en trouvant des scènes ratées dans les histoires.

Et vous, vous rappelez-vous de scènes qui n'ont pas marché pour vous ? N'hésitez pas à nous en parler.

Rinou

TONI ANDERSON

AUTEUR À L'HONNEUR

TONI ANDERSON EST UNE AUTEURE DE BEST-SELLERS CLASSÉS SUR LES LISTES DU NEW YORK TIMES ET DE USA TODAY, FINALISTE DES RITA AWARDS, ACCRO AUX SCIENCES, TOURISTE PROFESSIONNELLE, AMOUREUSE DES CHIENS, JARDINIÈRE ET MAMAN.

Originaire d'une petite ville d'Angleterre, Toni a étudié la biologie marine à l'Université de Liverpool (où elle a obtenu son Bachelor of Science) et à l'Université de St. Andrews (pour son doctorat) avec l'intention de ne jamais s'éloigner de l'océan…

Jusqu'à ce que ce plan vole en éclats et qu'elle atterrisse dans les prairies canadiennes avec son mari, professeur de biologie, leurs deux enfants, un chien rescapé et un gecko léopard nonchalant.

Ses plus belles réussites sont d'avoir compris le fonctionnement du métro de Tokyo, gravi le mont Ben Lomond, plongé dans la Grande Barrière de corail et survécu à de nombreux hivers à Winnipeg.

Elle adore voyager à des fins de recherche et a eu la chance de visiter le centre des opérations et de l'information stratégique au quartier général du FBI à Washington en 2016.
Elle a également réalisé l'exploit notoire de causer une sortie de route lors de sa formation en course-poursuite à l'académie de police pour écrivains, dans le Wisconsin.

« Chaud devant, le monde, j'arrive ! »

Toni Anderson fait partie des auteurs hyper sympathiques et abordables, via Facebook, Goodreads, ou même par mail. Je pense que ce facteur, ainsi que la qualité de ses récits et de son écriture, ont contribué à ce qu'elle devienne incontournable pour moi. Son parcours, sa bibliographie et ce qu'elle partage avec ses lectrices montrent que c'est une bosseuse, très attachée à la précision et au travail bien fait.

BIBLIOGRAPHIE

Toni Anderson a écrit vingt-deux livres, répartis en quatre séries et quatre histoires indépendantes. Le quatrième tome de sa dernière série Cold justice – Crossfire est en cours d'écriture.

Histoires indépendantes

Edge of survival (2011)
Storm warning (2010)
Sea of suspicion (2010)
The killing game (2013)

The Barkley sound

1: Dangerous waters (2012)
2: Dark waters (2013)

Her –Romantic suspense

1: Her sanctuary (2009)
2: Her last chance (2013)
3: Her risk to take (novella) (2014)

Cold justice / Le sommeil des justes

1: A cold dark place (2014)
/ Dans l'ombre de la loi (2020)
2: Cold pursuit (2014)
/ Par une nuit si froide (2020)
3: Cold light of day (2014)
/ Entre chien et loup (2020)
4: Cold fear (2015)
5: Cold in the shadows (2015)
6: Cold hearted (2016)
7: Cold secrets (2017)
8: Cold malice (2017)
9: A cold dark promise (novella) (2017)
10: Cold blooded (2018)

Cold justice – Crossfire

1: Cold & deadly (2019)
2: Colder than sin (2019)
3: Cold wicked lies (2020)
4: Cold cruel kiss (prochainement)

PRIX REÇUS

Finaliste de nombreux prix et concours autour du romantic suspense, dont quatre fois de la Daphné du Maurier Award of Excellence dans la catégorie Single Title Romantic Suspense, Toni Anderson a remporté plusieurs récompenses depuis 2014. La toute dernière date du mois d'août 2020, grâce à Cold and deadly, premier tome de sa série en cours, Cold justice – Crossfire.

2014 | A cold dark place

- New England Readers' Choice Award for Romantic Suspense

2015

A cold dark place

- Aspen Gold Readers' Choice Contest!

Cold pursuit

- National Excellence in Romance Fiction Award for Romantic Suspense

Cold light of day

- Book Buyers' Best Contest for Romantic Suspense!
- Heart of Excellence for Romantic Suspense!

2017

Cold hearted

- Book Buyers' Best Award for Romantic Suspense

Cold malice

- Kobo Writing Life Cover Contest

2020 | Cold & deadly

- Golden Quill Desert Rose RWA

TRADUCTIONS ÉTRANGÈRES

Toni Anderson a été traduite en allemand dès 2013 avec la série Barkley sound, puis les quatre premiers tomes de la série Cold justice sont sortis entre mai et août de cette année.

Les versions italiennes des trois premiers tomes de la série Cold justice ont été lancées en 2019.
Enfin, une version roumaine du deuxième tome de la série Barkley sound a paru en 2013 et la traduction chinoise de The killing game a été publiée en 2017.

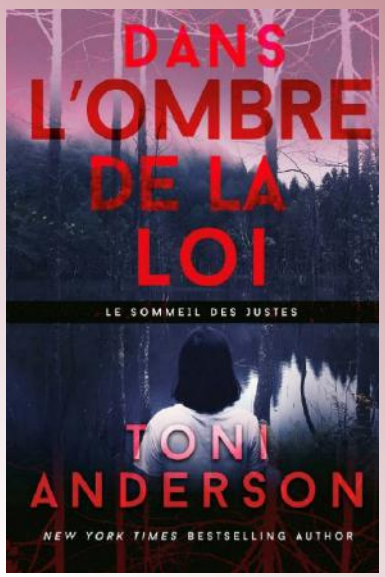
PREMIÈRES PARUTIONS EN FRANÇAIS DE TONI ANDERSON

Toni Anderson arrive enfin en France avec sa série phare dont le premier tome, Dans l'ombre de la nuit, est sorti le 25 août 2020. Le deuxième et le troisième (celui avec un Navy Seal ^^) ont suivi dans la foulée, le 1er et le 8 septembre 2020.

Riri

SOURCES

https://www.toniandersonauthor.com/
https://www.goodreads.com/author/show/2820461.Toni_Anderson?from_search=true&from_srp=true
https://www.amazon.fr/Toni-Anderson/e/B0042P4SPW?ref=sr_ntt_srch_lnk_1&qid=1597495873&sr=8-1
https://www.facebook.com/toniandersonauthor/



GROS PLAN

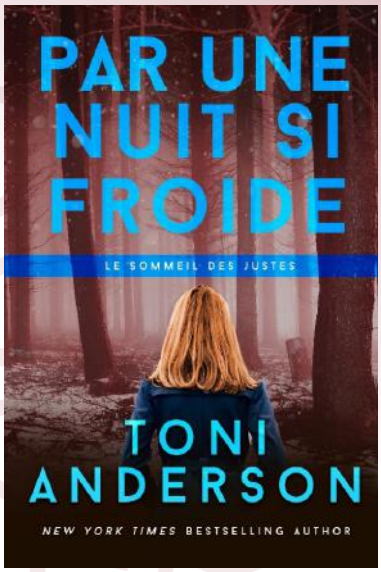
Dans l'ombre de la loi (A cold dark place)

Le sommeil des justes - Tome 1

25/08/2020 | Toni Anderson Inc.

Agent du FBI, elle recherche le meurtrier de sa sœur.
Assassin professionnel, il est prêt à mourir pour la protéger.
Un secret les menace et risque de les détruire.
Alex Parker, ancien assassin de la CIA, travaille pour une organisation gouvernementale clandestine vouée à supprimer les tueurs en série et les pédophiles avant qu'ils n'entrent dans le système judiciaire. Alex n'aime pas tuer, seulement voilà, il a un talent pour cela.
L'agent spécial du FBI Mallory Rooney a passé des années à traquer l'homme qui a enlevé sa sœur jumelle, il y a dix-huit ans de cela. À l'occasion d'une enquête sur un tueur en série, elle commence à soupçonner l'existence d'une milice hors la loi auto-proclamée.
Quand Mallory se met à poser des questions, Alex reçoit l'ordre de la surveiller. Dès leur rencontre c'est le coup de foudre. Mais les mensonges et les trahisons dont la vie d'Alex est tissée menacent de les détruire, surtout quand l'homme qui a enlevé la sœur de Mallory, des années auparavant, décide de la prendre pour cible.

L'avis de Riri : Dans l'ombre de la loi est une histoire à la fois très dure, triste, mais prenante. J'aurais presque envie de dire : « âmes sensibles s'abstenir, vous pourrez commencer par les deux autres volets parus respectivement le 1er et le 8 septembre », mais en même temps Mallory et Alex étant le couple phare, ce serait dommage de rater leur entrée en scène !
L'évolution de la romance, dans cette atmosphère glacée et un peu angoissante, nous réconcilie avec le déroulement du livre. Mallory, jeune débutante au FBI hantée par ses démons, est un bon petit soldat quoi qu'on en dise. Alex me fait penser à quelques héros de Pamela Clare. Il a un côté chevaleresque que j'ai bien aimé.
Les scènes où on est dans la tête du méchant sont un peu dérangeantes, surement très réalistes, avec sa logique froide, implacable.
Je n'avais pas vraiment accroché à l'époque avec ce premier tome lu en VO. Mais comme j'avais découvert trois autres livres de Toni Anderson que j'avais adorés, j'ai persisté. Et à partir du troisième volet de Cold justice, ainsi que pour la série dérivée qui suit, Cold justice - Crossfire, je n'ai mis que des quatre ou cinq étoiles. Je suis vraiment contente que les lectrices francophones puissent découvrir un nouvel auteur de Romantic Suspense, pas assez traduit, aux côtés de Pamela Clare (déjà citée plus haut), Linda Howard, Lisa Marie Rice et autres auteurs qui nous mettent en scène des agents spéciaux, ex-militaires et nous délivrent des scenarios bien bordés, avec de l'action.
Toni Anderson est un auto-achat pour moi et j'ai lu en VO presque tous ses livres (dix-huit sur vingt-deux écrits), avant de recevoir la traduction en français de A cold dark place. Comme je suis maniaque, j'ai ouvert la VO en même temps que j'avançais dans la VF. Entre le fait que ça faisait presque dix ans que je n'avais pas lu un livre en VF et mes souvenirs de traductions catastrophiques, j'ai vécu une double expérience intéressante. En tout cas je peux dire que la traduction est fidèle, à la ligne près, et soignée. D'ailleurs j'ai lâché la VO après quelques vérifs qui se sont avérées OK. Et je peux dire aussi que mon anglais d'il y a six ans manquait un chouia d'acuité et que cette lecture a levé un voile sur des petits détails que je n'avais pas captés. Mais je continuerai à vivre avec, je ne peux plus revenir à la VF de toute façon.



GROS PLAN

Par une nuit si froide (Cold pursuit)

Le sommeil des justes - tome 2

01/09/2020 | Toni Anderson Inc.

Une mère célibataire désespérée. Un agent du FBI dévoué. Des terroristes déterminés à les tuer.
« Un suspense haletant et une romance torride : la lecture d'été idéale ! »
Vivi Vincent, mère célibataire, croit vivre un cauchemar quand elle se retrouve prise au piège dans un centre commercial, avec son fils de huit ans, lors d'une attaque terroriste. Jed Brennan, un agent du FBI dévoué en congés forcés, aide Vivi et son fils à survivre à l'attaque. Mais le danger ne fait que commencer...
Le fils de Vivi a peut-être été témoin de détails déterminants quant aux projets des terroristes, ce qui fait de lui une cible toute désignée. Mais l'enfant est muet et traumatisé. Quand une attaque est lancée contre la planque du FBI, Jed craint que leurs ennemis n'aient une taupe au sein des forces de l'ordre. Sans savoir à qui faire confiance, il cache la mère et son fils dans un chalet en rondins, au cœur des Northwoods, vaste forêt du Wisconsin. Là, Jed et Vivi essaient de trouver un moyen d'accéder aux informations que son fils a enfermées à double tour dans sa propre tête.
Toutefois, ils n'avaient pas prévu cette attirance brûlante l'un pour l'autre, pas plus que les rebondissements de l'intrigue sinistre qui menace leurs chances de goûter ensemble au bonheur.

L'avis de Riri : Par une nuit si froide, deuxième tome de la série Cold justice, est un bon trait d'union entre l'histoire de Mallory et Alex et ce que sera le ton général des livres suivants de la série. A nouveau un héros ancien militaire comme je les aime (ben non, on ne me refera pas). Une intrigue sombre et un méchant implacable.

Ma lecture en VO m'avait laissé une impression plutôt moyenne, mais le fait de retrouver Jed dans les tomes suivants de la série, en bande avec Alex et les autres, en revanche je m'en souviens bien.

GROS PLAN

Entre chien et loup (Cold light of day)

Le sommeil des justes - tome 3

08/09/2020 | Toni Anderson Inc.

Que se passe-t-il quand un agent du FBI tombe amoureux de la fille de l'espion le plus célèbre de l'histoire des États-Unis ? Découvrez une alchimie explosive dans cette romance à suspense, haletante du début à la fin !
La physicienne Scarlett Stone est la fille de l'espion russe le plus célèbre de l'histoire du FBI. Son père agonise en prison et le temps presse. Sous une fausse identité, elle accède à la fête de Noël de l'ambassade russe, où elle se met en quête de preuves pour innocenter son père.
Ancien Navy SEAL (membre de la marine), aujourd'hui agent spécial du FBI, Matt Lazlo est tout de suite attiré par Scarlett, mais lorsqu'il découvre qu'elle lui a menti sur son identité, il entreprend de la traquer avec l'efficacité implacable qu'il réserve en temps normal aux tueurs en série.
Non seulement le plan de Scarlett échoue, mais elle s'est fait des ennemis, et ils sont du genre à répondre à la curiosité indésirable par une extrême brutalité. Le FBI se serait bien passé de cette histoire, et Matt le premier. Mais alors que les agents impliqués dans l'enquête sur le père de Scarlett commencent à mourir et que les recherches s'intensifient autour d'elle, Matt et ses collègues se posent de plus en plus de questions. Y aurait-il un traître dans leurs rangs ?

L'avis de Riri : Par une nuit si froide, troisième tome de la série Cold justice, est l'un de mes préférés de la série. Avec un petit clin d'œil à Suzanne Brockmann (à l'époque je me l'étais déjà dit, mais en recevant les réponses de Toni à sa mini interview je me suis dit « bingo, j'avais bien deviné ses influences » :p), la série prend un nouveau tournant dans ce tome 3. L'action monte d'un cran dans le « spectaculaire » à la façon hollywoodienne. A partir de ce tome je n'ai mis que des quatre ou cinq étoiles sur cinq.
Scarlett est une héroïne d'apparence fragile mais sa détermination en fait un personnage qui n'est pas en reste. J'ai réitéré l'expérience de double lecture VO et VF, qui a fait gagner une étoile à ma cotation Goodreads. D'ailleurs je n'avais pas relu ce tome depuis sa sortie et j'ai trouvé sympa le fait de découvrir (retrouver en l'occurrence) des personnages des autres livres de Toni.

COLD WICKED LIES

A COLD JUSTICE CROSSFIRE NOVEL

TONI ANDERSON

NEW YORK TIMES BESTSELLING AUTHOR

GROS PLAN

Cold wicked lies

Cold justice - Crossfire, tome 3

08/06/2020 | Toni Anderson Inc.

Négociatrice du FBI envoyée pour mettre fin à la réclusion d'une communauté qui s'est barricadée dans son bunker avec un arsenal, Charlotte Blood tente de percer le mystère de la mort d'une jeune femme sur un flanc de montagne isolé. Dommage qu'elle doive combattre son homologue obstiné, mais sexy, de l'équipe de sauvetage des otages (HRT) à chaque étape du processus.
En tant que leader hautement qualifié, Payne Novak, chef d'équipe HRT, n'a pas le temps de jouer au détective ou de se moquer des tueurs qui bafouent la loi. Son objectif est de pénétrer dans l'enceinte et de mettre fin au siège le plus rapidement possible.
Forcés de travailler ensemble, le chef d'équipe HRT aguerri et la négociatrice déterminée se rendent compte qu'ils pourraient avoir plus en commun qu'ils ne l'avaient prévu. Alors que le temps passe, Charlotte découvre qu'il est des dangers dont elle ne peut se sortir seule, et la course contre la montre pour révéler des mensonges longtemps enfouis devient une question de survie pour chacun sur la montagne.

L'avis de Riri : Ce troisième volet de la série Cold justice – Crossfire, spin off de sa précédente série Cold justice, a tout pour plaire en douceur. Du suspense, de l'action, une voire deux romances pas en reste et, fait moins fréquent chez Toni Anderson mais qu'elle réussit bien, il y a une touche d'humour. Il m'a fait penser à Cold in the shadows, cinquième volet de la série Cold justice, pour la touche d'humour.
Toni Anderson sait surfer sur le danger et la noirceur. On a toujours quelques frissons quand on lit ses livres et surtout on ne sait pas trop si on va découvrir un méchant vraiment méchant à vous glacer le sang. Avec Cold wicked lies on retrouve les éléments qui font le succès de Toni : des méchants implacables, vicieux ; des héroïnes déterminées, engagées et des héros forts mais chevaleresques. Et cette sensation de froid, comme si on la ressentait ou la voyait encore et toujours, dans chacun de ses titres.
J'ai bien aimé Charlotte (même si ça me fait toujours bizarre quand l'héroïne a le même prénom que ma fille MDR), efficace, consciencieuse et qui sait ce qu'elle veut. Je n'ai absolument rien à redire sur Payne, mis à part son prénom peut-être… Ancien militaire des forces spéciales, taciturne, homme d'action, avec la touche de sentimentalisme qui va bien, c'est un très bon héros pour moi. Son entrée en scène, ou plutôt en action, est très marquante et réussie ☺.
Toni Anderson a approfondi son style depuis ses débuts il y a dix ans et, en tant que fan de Romantic Suspense, et surtout de films ou de séries télévisées sur les unités spéciales ou les agents secrets (Jason Bourne, Esprits criminels, NY Unité Spéciale…) je suis très exigeante sur les détails d'enquêtes policières et aussi les références militaires. Au fil de ses deux séries, Toni nous invite dans les coulisses des enquêtes du FBI. Nous ne sommes plus simples spectateurs (lecteurs) d'une enquête mais c'est comme si on était au milieu, et qu'on voyait tout le monde à l'œuvre autour de nous. Cette histoire est « dure », comme les autres, avec un suspense bien soutenu, une fin heureuse (bien sûr, c'est une romance !) et toujours aussi bien imaginée et racontée. Mais où donc Toni va-t-elle chercher tous ces détails ?

INTERVIEW TONI ANDERSON

Toni Anderson a accepté de répondre à quelques questions sur le genre et les personnages de romantic suspense et sur son mode de travail.

1. Pouvez-vous nous dire pourquoi / comment vous vous êtes tournée vers l'écriture ? Etait-ce une vocation ?

Je suppose que c'était une vocation. J'étais chercheuse scientifique quand j'ai commencé à m'essayer à l'écriture, puis je suis tombée enceinte de mon premier enfant et je me suis retrouvée entre deux emplois. J'ai utilisé ce moment pour vraiment creuser le processus d'écriture de fiction. Ça a pris du temps.

2. Comment avez-vous commencé à écrire du Romantic Suspense et quel autre genre écrivez-vous ?

J'ai découvert le Romantic Suspense au milieu des années 90 lorsque j'étais en post-doc dans l'Ontario. Je suis allée à la bibliothèque publique de Waterloo et j'ai dévoré tous les Catherine Coulter, Nora Roberts, Karen Robards, Suzanne Brockmann que j'ai pu trouver. Je suis tombée complètement amoureuse du genre et c'est toujours ma lecture de réconfort préférée.

3. Comment / où avez-vous tout appris sur la police, le FBI, (le BAU, HRT...*) et comment restez-vous informée et au top ?

Quand j'ai commencé, c'était vraiment difficile de trouver des informations sur le FBI. Mais maintenant que j'y pense, j'utilisais en fait le même genre de sources que je préfère encore aujourd'hui. J'écoute / lis beaucoup d'autobiographies d'anciens agents du FBI. Heureusement, il y en a beaucoup plus de disponibles de nos jours ! Le site Web du FBI est très utile et contient une tonne d'informations. Ma source préférée est l'agent des relations publiques avec lequel j'interagis depuis plusieurs années. Je peux lui demander à peu près n'importe quoi et elle flanche rarement.

*BAU : Behavioral Analysis Unit – Unité de l'analyse du comportement
HRT : Hostage Rescue Team – Equipe de sauvetage des otages

4. Quelle transformation avez-vous vue depuis que vous avez commencé à écrire ?

Eh bien, l'avènement d'Internet. Je veux dire que c'était il y a une vingtaine d'années, mais ça n'avait rien à voir avec la forme que vous voyez aujourd'hui. Ensuite, il y a la possibilité de s'auto-publier. Cela a transformé l'industrie et ma carrière d'écrivain.

5. Votre éditeur / public vous dit-il d'écrire des livres à suspense plus ou moins romantiques ?

Mon public me demande constamment d'écrire plus vite. C'est un compliment énorme, mais aussi stressant. Je ne peux tout simplement pas écrire vite !

6. Pouvez-vous décrire le suspect habituel ?

Certainement pas MDR !

7. Pouvez-vous décrire le méchant parfait ou le meurtrier parfait ?

Ils doivent être intelligents ou rusés, sinon cela rend votre protagoniste faible. Ensuite, j'aime qu'ils soient assez impitoyables sur ce qu'ils veulent.

8. Le meurtrier ou le méchant doit-il mourir ?

Non, mais je tue souvent le mien. Je pense que cela donne une belle fin, plus propre, au scénario. Très rarement ils sont arrêtés.

9. Les personnages principaux (les amoureux) sont-ils différents de ceux des autres genres de la romance ? Sont-ils plus forts ? Ont-ils des aptitudes particulières ?

Bonne question. Dans ma série actuelle, au moins l'un des protagonistes est agent du FBI. Ils sont toujours dévoués et en quête de vérité. Ils recherchent rarement l'amour jusqu'à ce qu'il les frappe de plein fouet. Je ne pense pas que ces types de personnages soient inhabituels dans le Romantic Suspense. Je suppose que l'un de mes personnages les plus populaires, Alex Parker, est un peu un anti-héros. C'est un ancien assassin du gouvernement qui a basculé de « l'autre côté » de la loi. Les lecteurs l'aiment beaucoup, cependant.

10. Qu'est-ce qui est essentiel dans une romance à suspense ? Et quelle est la bonne proportion entre les ingrédients ?

Je ne pense pas vraiment en termes de proportions. Pour moi, c'est plus que les deux personnages principaux et la relation elle-même font partie intégrante de l'intrigue à suspense. La romance est une complication supplémentaire, qui soulève des enjeux émotionnels.

11. Quels conseils donneriez-vous aux auteurs qui souhaiteraient écrire leur première romance à suspense ?

Mon conseil serait de lire, lire, lire. Je pense que c'est la clé pour vraiment comprendre le genre choisi. Déchiffrez les conventions de genre et les attentes des lecteurs. Obtenez des commentaires critiques, mais voyez-les objectivement. Ne laissez pas les autres diluer votre voix. Et n'abandonnez jamais !

10 QUESTIONS À...

ESTELLE EVERY

1 – Pourrais-tu te présenter à nos lectrices ? Est-ce qu'Estelle Every est ton vrai nom ? Si non, pourquoi avoir pris un pseudo ?

Je m'appelle Estelle, à l'écrit comme dans la vie ☺ Maman de deux petites filles et mariée, je vis dans le sud de la France. Je me consacre à l'écriture à plein temps.

Estelle est donc mon vrai prénom, quand j'étais petite je disais à ma mère qu'elle aurait dû m'appeler Natacha, mais finalement quand j'ai dû choisir un pseudo, j'ai pas pu abandonner mon vrai prénom lol !

En revanche Every n'est pas mon nom de famille, c'est un mix entre mon nom d'épouse et mon nom de jeune fille. Une manière de combiner la Estelle « d'avant » et celle de maintenant. Choisir un pseudo était une évidence pour moi, avec le recul je ne saurais même pas dire pourquoi ! C'était juste ce que je devais faire.

2 – Qu'est-ce qui t'a poussée à te lancer dans l'écriture d'un manuscrit ? Pourrais-tu nous parler de ton parcours vers la publication ?

Je n'ai pas toujours écrit. J'ai surtout beaucoup, beaucoup lu depuis l'école primaire. Je passais souvent mon temps libre à bouquiner. J'avais plein d'idées en tête mais je ne me suis jamais dit que je pouvais les partager, ni même les coucher sur le papier. En fait, j'étais très concentrée sur mes études et j'avais comme objectif de trouver un bon travail après l'obtention de mon diplôme d'École Supérieure de Commerce. D'ailleurs, si on m'avait posé la question à l'époque, j'aurais dit que je n'étais pas créative !

Et puis, en 2012, je me suis retrouvée au chômage, ce qui n'était pas du tout prévu ! Mais ça m'a permis de me poser et de m'ouvrir à toutes ces histoires qui germaient dans ma tête, et j'ai commencé à écrire pour de bon.

Un roman plus tard, j'ai replongé la tête la première dans un job de cadre dans une grosse entreprise et laissé mes histoires de côté. Je m'y suis vraiment remise en 2017 quand j'ai découvert la plateforme d'écriture Fyctia. Je ne pouvais plus m'arrêter, c'était une barrière qui avait sauté, et elle n'est jamais revenue !

3 – Pourrais-tu nous parler de ton premier livre publié et de son mode de publication ?

Mon premier livre, Endless night, a été écrit sur la plateforme Fyctia pendant un concours dans le genre érotique ayant pour thème « Nuit blanche ». J'ai tout de suite pensé aux nuits blanches de St Pétersbourg et mon histoire a germé !

J'ai été repérée par l'équipe d'Hugo Romans qui m'a ensuite éditée en coup de cœur. Endless night 1 est sorti en 2018 en numérique, puis en 2019 en format poche. C'était une expérience très enrichissante !

4 – Pourrais-tu nous parler de ta collaboration avec Claire Zamora pour l'un des volets de Is it love ? Comment as-tu travaillé les personnages et l'intrigue pour un tel projet ?

Fin 2019, j'ai été contactée par mon éditrice chez Hugo. Elle avait ce projet à me proposer : l'adaptation en roman du jeu vidéo Is it love ? Colin. À l'époque, j'avais quitté mon poste au sein de l'entreprise dans laquelle je travaillais et j'avais suivi une formation de scénariste. L'équipe éditoriale chez Hugo a donc pensé à moi pour cette mission particulière.

J'ai travaillé de concert avec mon éditrice, l'équipe d'Ubisoft qui validait mes chapitres et Claire. J'ai vraiment eu énormément de chance de travailler sur ce projet, qui était un vrai challenge (écrire une adaptation en quelques mois est assez intense).

J'ai travaillé à partir du scénario du jeu et des directives de l'équipe Ubisoft. C'était assez différent de mes projets personnels puisque j'ai dû m'approprier les personnages déjà existants afin de ne pas les dénaturer dans le roman. Mais j'ai beaucoup aimé cet exercice !

Cette adaptation m'a aussi permis d'avoir des contacts avec le studio qui crée les jeux Is it love ? et aujourd'hui j'écris pour eux la saison 2 du jeu Colin !

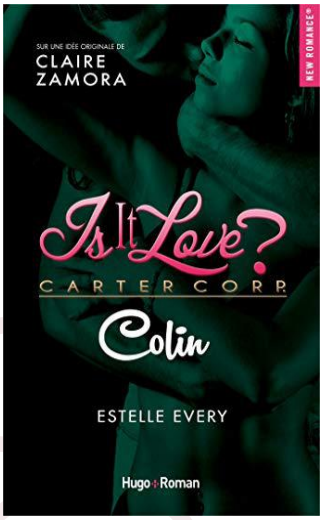
5 – Pourrais-tu nous parler de ta dernière série : The Cupidon brothers ? Le titre de la série est en anglais, pourquoi ce choix ?

Les frères Cupidon se sont invités dans ma tête au détour d'une conversation avec une copine. Elle me disait que dans la mythologie grecque, il n'y avait pas un seul Cupidon, mais plusieurs. De là l'idée a germé… pour ne plus me quitter ! Je pensais et respirais Cupidon ! J'ai donc cédé et j'ai commencé à écrire. Surtout pour évacuer les sept anges qui encombraient ma tête ! Tu n'imagines pas la place que ça prend des anges baraqués LOL.

Le projet est une saga de romances paranormales qui se déroulent dans notre monde. Pour te faire une idée, c'est un univers à la Lucifer (série Netflix).

Le titre est en anglais parce que l'histoire se déroule à Los Angeles (il semblerait que la plupart des événements surnaturels se déroulent dans cette région du monde : Buffy, Lucifer… LOL). Après coup, je me dis qu'un titre en français aurait été aussi bien. Mais ce qui est fait est fait…

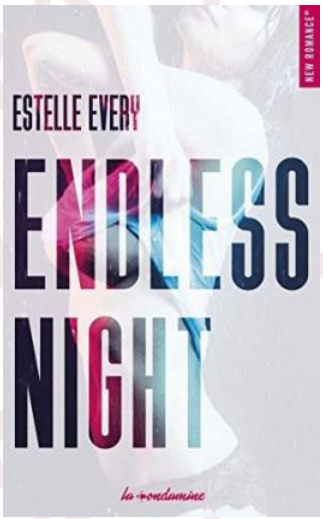
C'est assez étonnant pour moi de me lancer dans la romance paranormale parce que j'ai une écriture très « réaliste », je m'attache toujours à avoir un univers cohérent, je fais beaucoup de recherches pour coller à la réalité. Et je l'ai fait aussi avec mes Cupidons ! Le monde dans lequel ils évoluent est le nôtre, mais eux sont des créatures surnaturelles donc ils agissent différemment…



6 – De manière générale, quand tu écris, quelle est l'étape la plus facile ? Et la plus difficile ?

La plus facile : avoir le concept ! Ça j'en ai des dizaines. Sans rire, je dis souvent que j'ai plus d'idées que ce que j'aurai de temps pour les écrire dans cette vie… Et la moindre chose de la vie courante peut me donner un concept (genre… un rouleau de papier WC !).

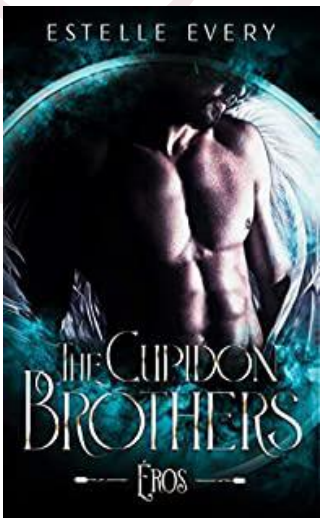
Le plus difficile est de trouver le temps et l'énergie de les sortir et surtout de rester concentrée sur une seule histoire. Mon cerveau a tendance à penser en « étoile », une idée en entraîne une autre qui en entraîne deux autres, et ainsi de suite. Ça peut être épuisant à suivre pour mon entourage !



7 – Lis-tu beaucoup ? Si oui, quels sont tes auteurs préférés, tous genres confondus ? As-tu des conseils lecture en romance pour la rentrée ?

Je ne lis plus beaucoup depuis que j'écris. En fait, je n'arrive pas à lire et à écrire en parallèle. Quand je suis en phase d'écriture sur mes projets (c'est-à-dire tout le temps depuis un an), je ne peux faire que ça.

J'ai pas mal d'auteurs dont j'apprécie la plume… En romance : Robyne Chavalan, Tamara Balliana, Samuelle Barbier, Danielle Guisiano, Kalypso Caldin, Alexiane Thill, Elodie Solare… Il y a du choix dans la romance française !



8 – Question confinement : Comment as-tu vécu cette période ? Est-ce qu'elle a été un moment d'inspiration intense ou tout le contraire ?

Alors… je l'ai super bien vécue ! J'étais contente d'avoir mon mari et mes filles à la maison tout le temps. On est assez fusionnels donc c'était une bouffée d'oxygène de se retrouver sans avoir de contraintes extérieures.

Ce fut une période d'écriture intense ! Je passais mes journées à carburer sur mes différents projets pendant que mon mari gérait l'école à la maison.

9 – Quel(s) conseil(s) donnerais-tu à celles qui souhaitent se lancer dans l'écriture d'un livre, et particulièrement d'une romance ?

Je pense que mes conseils sont d'ordre général.

Le premier conseil : faire péter toutes les barrières ! Si t'as envie d'écrire, fais-le ! Deuxième conseil : sois régulière. J'ai entendu dire que l'écriture est comme un « muscle » qu'il faut travailler, donc le principal c'est : d'écrire ! Plus t'écris, et… plus t'écris !

Troisième conseil : quand tu auras bouclé ton premier jet, je sais que tu vas avoir envie d'avoir des avis. C'est normal ! Mais sollicite des personnes qui lisent le genre que tu écris (ouais, désolée mais inutile de demander à ta voisine et à ton grand-père s'ils ne lisent pas de romance !). Ce sont elles qui pourront te donner les meilleurs avis parce qu'elles savent exactement ce qu'elles aiment dans leurs lectures et elles te donneront des pistes d'amélioration.

Quatrième conseil : tous les auteurs rêvent d'être édités dès leur premier manuscrit. Crois-moi j'ai été à ta place, et à l'époque je sais que j'avais beaucoup d'espoirs dans cette première histoire… Avec le recul, je mesure à quel point j'avais besoin de travailler et de m'améliorer. Donc… écris-en une deuxième, puis une troisième… C'est ce qui te permettra d'affuter ta plume (ouais j'avoue qu'on peut pas affuter une plume mais bon, t'as compris l'idée ☺). Pas de panique ! Rien ne t'interdit d'envoyer ce premier manuscrit (la prunelle de tes yeux…) à des maisons d'édition, mais pendant ce temps, continue à écrire.

10 – Pour finir, aurais-tu un dernier mot pour nos lectrices ?

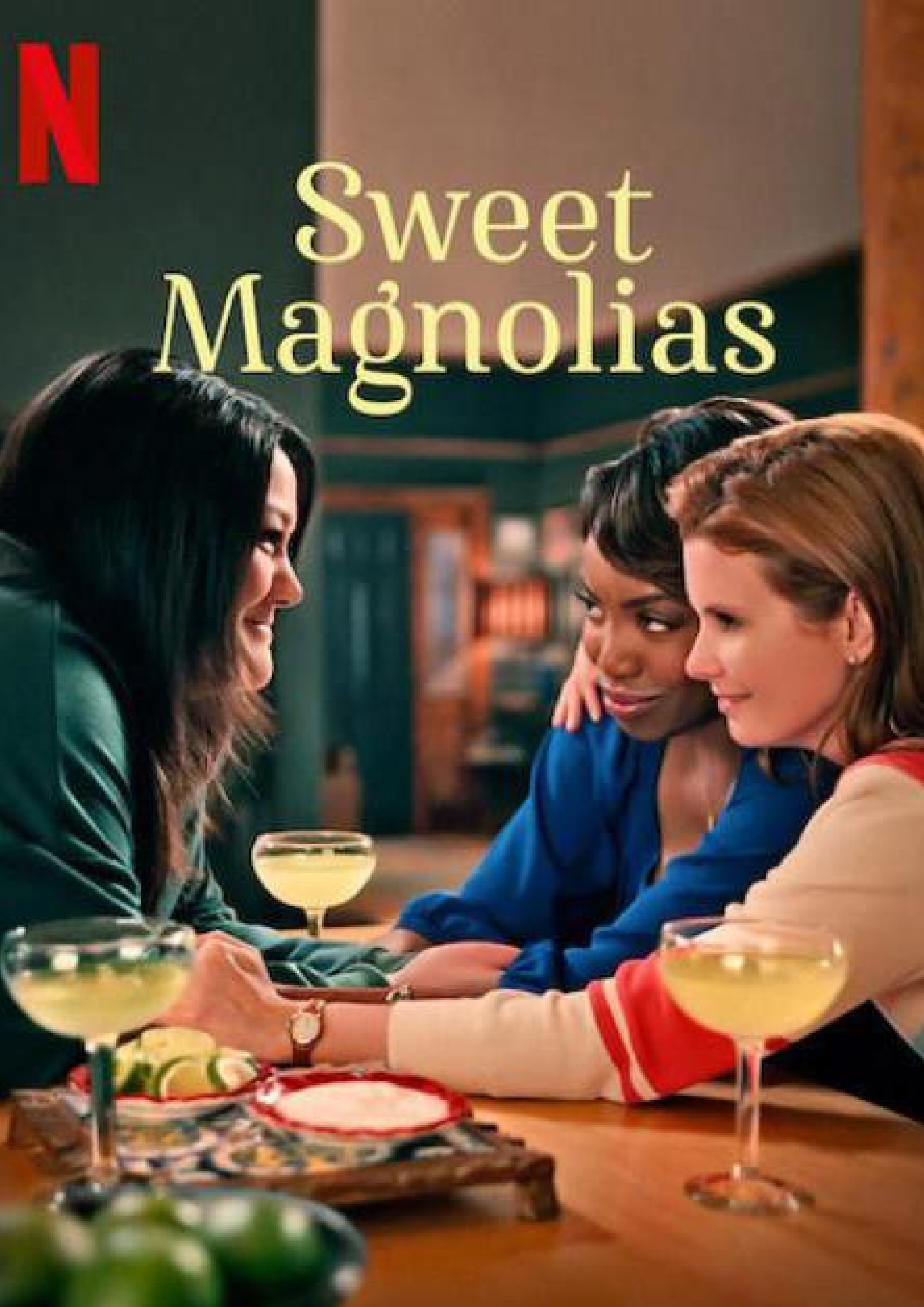
Le mot de la fin donc… Si tu dois retenir une chose de moi : je suis amoureuse de l'amour… et j'adore faire voyager mes lectrices et les dépayser ! Je pense que toutes les lectrices de romance devraient trouver de quoi remplir leur PAL parmi mes romances.

Si tu aimes la romance hot (genre très épicée), tu peux t'envoler pour la Russie avec Auxane dans Endless night. Tu rencontreras le ténébreux Grigori, patron du club le Secret…

Si tu préfères la romance de campus, alors c'est Ambition over love qu'il te faut ! Une romance toute en douceur (guimauve, cœurs, paillettes et chocolat, du pur réconfort).

Si tu aimes un côté plus sombre, plus intense, alors Happily ever after est fait pour toi ! Tu y découvriras l'envers du décor d'un célèbre parc d'attraction avec Al et Lana.

Si ton truc, c'est la musique (la musique, oui la musique !!! OK, je m'emballe là), et/ou que t'es fan des jeux Is it love ? alors Colin est celui qu'il te faut.
Si t'as envie d'un bookboyfriend qui te fasse t'envoler… plonge dans Éros, le premier volet des frères Cupidon ! Frissons garantis !


N
Sweet
Magnolias

Par Agnès

La série Romantique du mois

A l'ombre des magnolias

Série télévisée Netflix de Sheryl J. Anderson, adaptée de la série Sweet magnolias de Sherryl Woods, rééditée pour l'occasion en ebooks par Harlequin.

Je suis tombée par hasard sur cette série, juste après sa sortie le 19 mai 2020, et non seulement je l'ai beaucoup aimée, mais je me suis dit : ce n'est pas possible, ça doit être tiré d'une romance ! Et bien sûr je n'ai pas eu à chercher très longtemps pour en avoir confirmation…

Je n'ai jamais lu les livres de Sherryl Woods, je ne peux donc pas vous dire si la série Netflix y est fidèle, mais rien qu'en lisant les résumés des trois premiers tomes on retrouve bien tous les personnages et leurs liens entre eux.

Synopsis :

Il y a tous les ingrédients de la Small Town Romance dans cette série : trois amies d'enfance qui font face à leurs problèmes en se serrant les coudes, une charmante petite ville où les ragots vont bon train, mais l'entraide aussi, et dont l'atmosphère tellement authentique est menacée si les habitants ne s'unissent pas pour défendre leur mode de vie un brin désuet.
La saison 1 semble reprendre les trois premiers tomes de la série de Sherryl Woods. Une saison 2 a été annoncée en juillet, je ne sais pas si elle introduira de nouveaux personnages principaux ou si on continuera avec les mêmes. Peut-être un peu des deux.
On fait la connaissance de Maddie, mère au foyer de trois enfants. Elle vient d'être quittée par son mari, Bill, médecin qui a fricoté avec son infirmière plus jeune que lui et l'a mise enceinte. La vie de Maddie vient donc de s'écrouler, puisqu'elle doit à la fois trouver du travail, quitter sa maison, et gérer ses trois enfants qui réagissent chacun à leur façon à cette nouvelle situation.
Heureusement, pour cela elle peut compter sur ses deux amies de toujours, Helen et Dana Sue. Helen est une brillante avocate, qui a vécu un temps à San Francisco mais a décidé de revenir dans la petite ville de Serenity (oui je sais, le nom ne donne pas dans la subtilité, d'autant qu'il s'agit d'une ville du sud et qu'Helen étant noire, je ne suis pas sûre que dans la réalité il serait complètement justifié). Dana Sue quant à elle est chef et dirige son propre restaurant, Sullivan's.
Pour venir en aide à Maddie, et parce que c'est un projet de longue date entre elles, les trois amies décident de racheter une superbe maison historique et de la transformer en spa où les femmes de la ville pourront venir prendre soin d'elles.

Mon avis :

Le pitch peut paraître cucul à souhait, mais franchement cette série est très bien réalisée. Tous les acteurs sont excellents, les relations entre les personnages sont complexes et il y a juste la bonne dose de feel good qui nous assure que tout va superbement se goupiller pour que chacun trouve le bonheur à Serenity.

Ce que j'ai apprécié aussi, c'est le casting diversifié. Il y a des gens de toutes origines, de tous âges, des bien gaulés et d'autres qui ne sont pas des top-models. Ca apporte du réalisme et ça fait plaisir à voir.

Et surtout, le gros point positif pour moi est l'absence de manichéisme. Il n'y a pas les gentils d'un côté et les affreux de l'autre. Bien sûr il y a des conflits et des luttes, mais on nous laisse entrevoir l'humanité et les raisons de ceux qui à un moment se comportent mal ou font souffrir les autres.

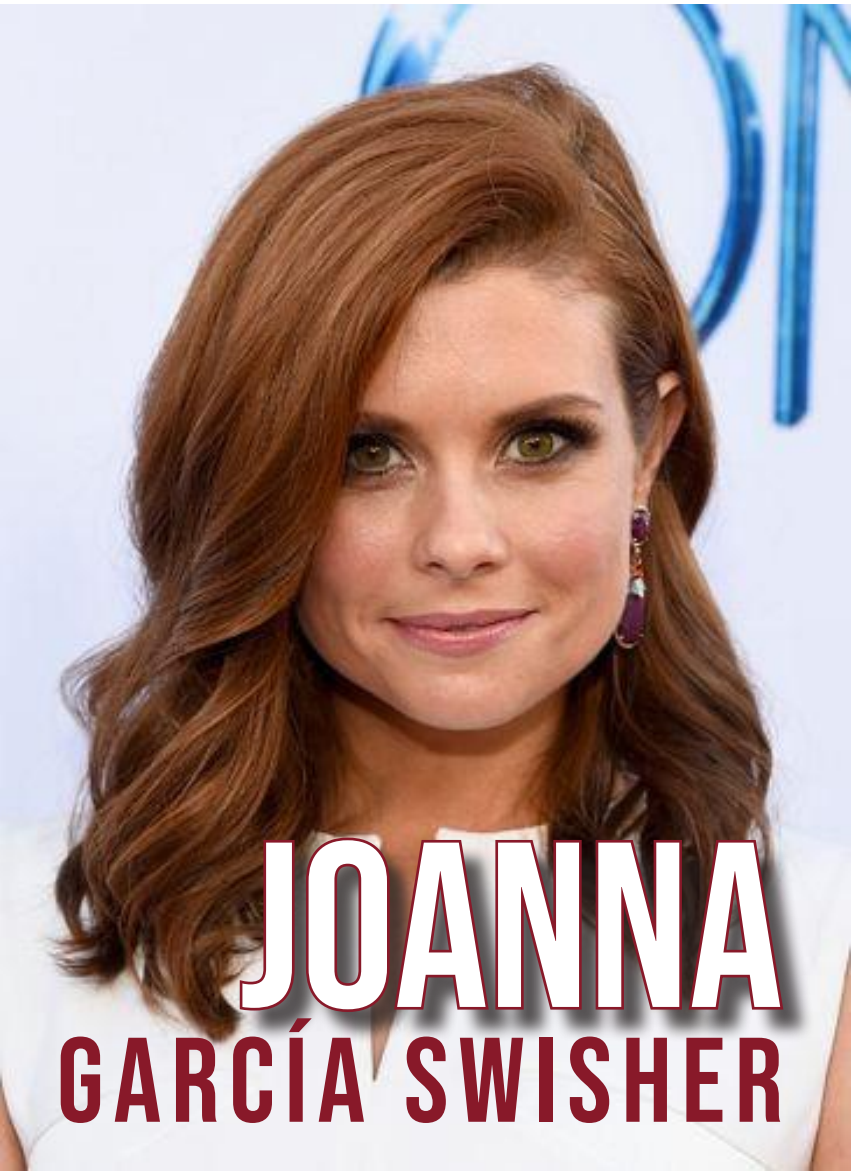
En-dehors de l'histoire des personnages principaux, le scénario est également très riche. On ne s'ennuie pas une minute car il y a sans arrêt de nouvelles intrigues qui se nouent et sont toutes intéressantes. En ce qui me concerne, je trouve A l'ombre des magnolias bien meilleure que Virgin River, et je vous encourage donc à aller y jeter un coup d'œil, si ce n'est déjà fait !

Agnès

A L'OMBRE DES MAGNOLIAS

LES ACTRICES DU MOIS

par Agnès

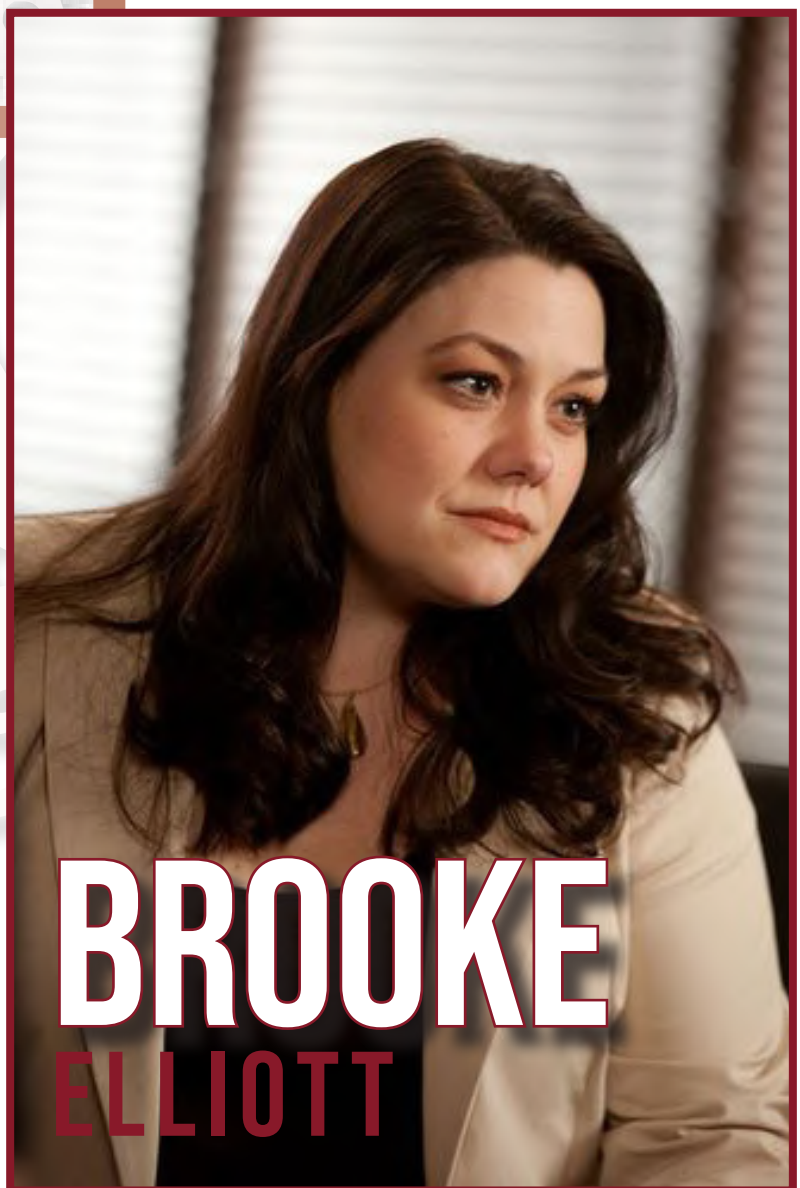


JOANNA GARCÍA SWISHER

Elle est née le 10 août 1979 à Tampa, en Floride, de parents latinos. Sa carrière d'actrice, principalement dans des séries télévisées, commence tôt : en 1994 elle joue dans Fais-moi peur !, en 1996 elle est au casting de La famille du bonheur. De 2001 à 2007 elle incarne Cheyenne Hart-Montgomery dans la série Reba. A partir de 2013 elle est Ariel dans plusieurs saisons de Once upon a time. En 2014 elle joue dans la première saison de The astronaut wives club. Et en 2020 elle est Maddie dans A l'ombre des magnolias.
Elle est mariée au joueur de baseball Nick Swisher. Ils ont deux filles, Emerson Jay Swisher (2013) et Sailor Stevie Swisher (2016).

HEATHER HEADLEY

Elle est née le 5 octobre 1974 à Trinité-et-Tobago. Lorsqu'elle a quinze ans sa famille emménage aux USA, où son père a été engagé comme pasteur. Heather est avant tout chanteuse, elle abandonne très tôt ses études pour monter sur les planches à Broadway dans la comédie musicale Ragtime. En 1997 elle obtient le premier rôle féminin dans Le roi lion, et en 1998 elle enchaîne avec Aïda. En 2000 elle remporte une Tony award pour ce rôle. Elle continue à apparaître dans plusieurs comédies musicales et sort également des albums de R&B. En 2007 elle est invitée à chanter avec le Ténor italien Andrea Bocelli. A partir de 2017 elle apparait dans des séries télé comme Nola Darling n'en fait qu'à sa tête et Chicago Med, en 2020 elle est Helen dans A l'ombre des magnolias.
Depuis 2003 elle est en couple avec le joueur de football américain Brian Musso.

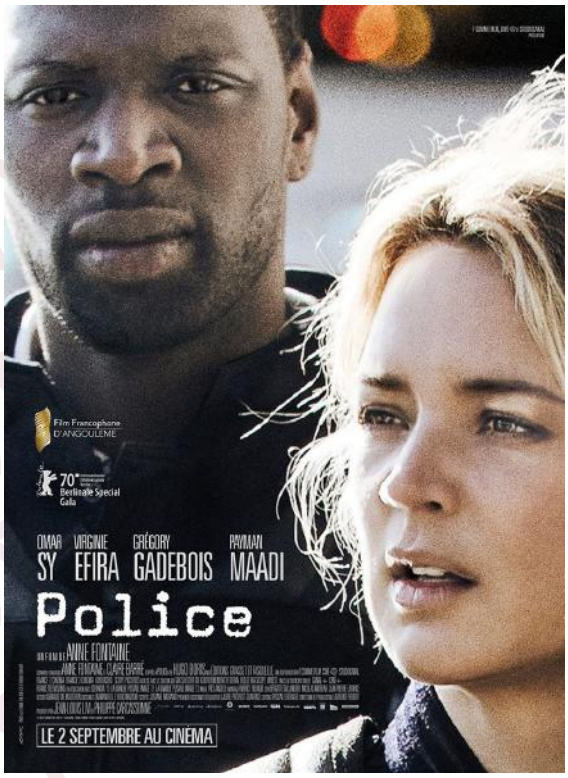


BROOKE ELLIOTT

Elle est née le 16 novembre 1974 à Fridley dans le Minnesota. Elle aussi débute sa carrière dans des comédies musicales : La belle et la bête, The pirate queen, Wicked… Mais en 2009 elle décroche le rôle principal de la série Drop dead diva, où elle incarne un mannequin pas très futé qui se retrouve par erreur dans le corps d'une brillante avocate en surpoids. La série connaîtra le succès et se poursuivra pendant six saisons, jusqu'en 2014. Les années qui suivent sont un peu une traversée du désert, jusqu'en 2020 où elle est Dana Sue dans A l'ombre des magnolias.

Les sorties au cinéma

par Ruby



POLICE

Sortie le 2 septembre 2020
Film d'Anne Fontaine avec Omar Sy, Virginie Efira, Grégory Gadebois

Virginie, Erik et Aristide, trois flics parisiens, se voient obligés d'accepter une mission inhabituelle : reconduire un étranger à la frontière. Sur le chemin de l'aéroport, Virginie comprend que leur prisonnier risque la mort s'il rentre dans son pays. Face à cet insoutenable cas de conscience, elle cherche à convaincre ses collègues de le laisser s'échapper.

LA DARONNE

Sortie le 9 septembre 2020
Film de Jean-Paul Salomé avec Isabelle Huppert, Hippolyte Girardot, Farida Ouchani

Patience Portefeux est interprète judiciaire franco-arabe, spécialisée dans les écoutes téléphoniques pour la brigade des Stups. Lors d'une enquête, elle découvre que l'un des trafiquants n'est autre que le fils de l'infirmière dévouée qui s'occupe de sa mère. Elle décide alors de le couvrir et se retrouve à la tête d'un immense trafic ; cette nouvelle venue dans le milieu du deal est surnommée par ses collègues policiers «La daronne».

BLACKBIRD

Sortie le 23 septembre 2020
Film de Roger Michell avec Susan Sarandon, Kate Winslet, Mia Wasikowska

Lily et son mari Paul décident de réunir enfants et petits-enfants pour un week-end dans leur maison de campagne. Trois générations d'une même famille se retrouvent, avec Jennifer, l'aînée, son mari Michael et leur fils de quinze ans, Jonathan, mais aussi Anna, la cadette, venue avec Chris, sa compagne. En fait, cette réunion de famille a un but bien particulier : atteinte d'une maladie dégénérative incurable, Lily refuse de subir une fin de vie avilissante et décide de prendre son destin en main. Mais tout le monde n'accepte pas cette décision. Non-dits et secrets remontent à la surface, mettant à l'épreuve et redessinant tous les liens qui unissent les membres de cette famille, alors que le temps des adieux approche…

WONDER WOMAN 1984

Sortie le 30 septembre 2020
Film de Patty Jenkins avec Gal Gadot, Chris Pine, Kristen Wiig

Suite des aventures de Diana Prince, alias Wonder Woman, Amazone devenue une super-héroïne dans notre monde. Après la Première guerre mondiale, direction les années 80 ! Cette fois, Wonder Woman doit affronter deux nouveaux ennemis, particulièrement redoutables : Max Lord et Cheetah.

Les Scandaleuses de l'Histoire

Gloriande de Lauzières
Dame de Séverac
(1602-1635)

par Lafouine77

ANNÉE DU SCANDALE : 1635.
EPOQUE : Règne de Louis XIII.
OBJET DU SCANDALE : Gloriande de Lauzières, épouse adultère de Louis d'Arpajon, est assassinée par ce dernier, en toute impunité, un jour d'avril 1635. La justice n'aura pas connaissance de ce crime et seul son fils, Jean Louis d'Arpajon, entrera en conflit avec son père afin de venger la mort de sa mère.

Gloriande de Lauzières

Gloriande de Lauzières est née à Cahors (Lot) dans le courant de l'année 1602. Elle est la fille aînée de Pons de Lauzières, marquis de Thémines et maréchal de France, et de son épouse Catherine d'Hébrard de Saint Sulpice. Sa famille est l'une des plus riches du Quercy. Son père a été nommé gouverneur du Quercy par Henri IV, et a empêché les ligueurs de s'établir dans le Rouergue et le Haut Languedoc. Sous la régence de Marie de Médicis, il a reçu le bâton de maréchal de France le 1er septembre 1616.

Il a eu de son épouse deux fils (Antoine et Charles) et deux filles (Gloriande et Claudine) et entend bien marier ces dernières à des fils de barons du Rouergue ou du Quercy, et non à un de ces nobliaux de cour qu'il croise au Louvre lorsqu'il se rend à Paris. Or il a sous son commandement un jeune seigneur issu d'une des plus anciennes familles du Rouergue, Louis d'Arpajon, dont le père Jean d'Arpajon, baron de Séverac, a été nommé gouverneur du Rouergue par Henri IV en 1592.

Les deux provinces (Rouergue et Quercy) sont limitrophes, et leurs gouverneurs qui se connaissent bien (ils sont tous deux d'anciens compagnons du roi Henri IV) conviennent que le jeune Louis épousera Gloriande lorsque celle-ci sera en âge d'être mariée. C'est ainsi qu'à deux ans Gloriande de Lauzières, mademoiselle de Thémines, est fiancée à Louis d'Arpajon qui en a quatorze.

Le marquis de Thémines projette de célébrer le mariage en 1622, lorsque Gloriande aura vingt ans. Malheureusement pour elle sa mère, Catherine d'Hébrard de Saint Sulpice, n'assistera pas à la cérémonie puisqu'elle meurt quelques mois auparavant, au cours de l'hiver 1621. Âgée d'une cinquantaine d'années, la pauvre femme a vu dans le courant de l'année mourir ses trois autres enfants : son fils aîné, Antoine de Lauzières, a été tué au siège de Montauban en septembre 1621, le cadet, Charles de Lauzières, est mort en décembre 1621 à Monheurt, et sa dernière fille, Claudine de Lauzières, est morte à Toulouse en accouchant de son deuxième enfant, issu de son mariage avec Jean de Gontaut, baron de Cabrerès.

Ainsi en ce début d'année 1622 Gloriande n'a plus que son père comme proche parent. Ce dernier lui donne une dot exceptionnelle de 120 000 livres pour son mariage avec Louis d'Arpajon, et elle reçoit une part de l'héritage de sa mère.

Le 1er février 1622, au palais épiscopal de Cahors, est célébré avec faste le mariage de Gloriande de Lauzières et Louis d'Arpajon, fils du baron de Séverac. Il est convenu que les jeunes époux iront ensuite séjourner au château de Séverac (Aveyron) où Gloriande doit faire connaissance avec sa belle-mère, Jacquette de Castelnau Caylus. Tout porte à penser que le couple s'entend bien, et que les deux jeunes gens ont appris à se connaître au fil des années de leurs fiançailles. Louis d'Arpajon, bien qu'ayant une dizaine d'années de plus que son épouse, est semble-t-il sincèrement épris d'elle.

Quelque mois après le mariage la jeune femme tombe enceinte. Elle va donner régulièrement des enfants à son époux : d'abord un fils, Pons d'Arpajon (né en 1623 mais qui mourra la même année), suivi de Jeanne Louise d'Arpajon (en 1624), Jacquette Hippolyte d'Arpajon (en 1625), Gloriande d'Arpajon (en 1626) et enfin Jean Louis d'Arpajon (en 1632). Toutes ces naissances ont lieu à Rodez, en Aveyron, où le couple a un hôtel particulier.

Entre les accouchements Louis d'Arpajon, qui a été nommé maréchal de camp en mai 1626, n'hésite pas à emmener sa jeune épouse avec lui à Paris, lorsque les circonstances le permettent. Là, elle participe aux bals du Louvre, où le roi Louis XIII et son épouse

Louis d'Arpajon, mari de Gloriande

Anne d'Autriche entretiennent une vie de cour faite de distractions qui réunissent les nombreux seigneurs et dames du royaume. Lorsqu'elle n'est pas à Paris, ou à Rodez, Gloriande de Lauzières, dame d'Arpajon, séjourne dans son château de Séverac.

En 1627 elle a la douleur de perdre son père, Pons de Lauzières, qui a quitté la région du Quercy car nommé par le roi Louis XIII au poste de gouverneur de Bretagne en 1626. Il meurt à Auray, dans le Morbihan, loin de sa fille, sa dernière famille, à l'âge de soixante-treize ans.

La famille de Gloriande a été particulièrement proche du roi, qui a permis son élévation sur le plan militaire : son mari va lui aussi gravir les échelons très rapidement. Louis d'Arpajon est un soldat dans l'âme, et tout acquis au roi et à Richelieu. En 1633 il sera nommé chevalier des ordres du roi à la promotion du 14 mai, et en septembre conseiller d'état. Or, cette année-là Gloriande ne suit pas son mari à Paris, et reste au château de Séverac.

Depuis son mariage, et en accord avec son époux, elle a entrepris d'embellir le château. Cette sévère forteresse médiévale avait bien besoin de connaître le rayonnement des châteaux de la Renaissance. C'est auprès d'une femme de la famille de son mari que Gloriande va recueillir des conseils avisés : non pas sa belle-mère, Jacquette de Castelnau Caylus, mais la belle-mère de celle-ci, Françoise de Montal (veuve de Charles d'Arpajon) et donc grand-mère de Louis.

Françoise de Montal a été dame d'honneur de la reine Catherine de Médicis et a connu le Louvre et les châteaux de la Loire dans sa jeunesse. Lorsqu'elle a épousé le baron Charles d'Arpajon en 1573 (au Louvre en présence du roi Charles IX), elle a la première mis la main au projet d'aérer la vieille forteresse de son mari. Ce dernier lui a laissé carte-blanche, d'autant qu'elle avait été richement dotée. Françoise de Montal a vécu au château de Séverac jusqu'en 1622, date du mariage de son petit-fils Louis avec Gloriande, et en a été la vraie châtelaine au détriment de sa bru, Jacquette de Castelnau Caylus.

En effet, lorsque son fils a épousé (contre son gré) la jeune fille en 1589, Françoise a continué à régner sur le château en dépit de la venue de cette dernière, qu'elle détestait et qui très vite le lui a bien rendu. Cette mainmise de Françoise de Montal a été consolidée légalement par le testament de son époux, qui lui a laissé les droits sur le château au moment de sa mort en 1579. Et Jacquette se voit encore dépossédée du titre de châtelaine de Séverac par l'épouse de son fils, Gloriande de Lauzières, qui en 1622 relève le titre au départ de Françoise de Montal, laquelle a gracieusement cédé sa place à la femme de son petit-fils pour se retirer en son château de Castelnau.

Ainsi, Gloriande arrive dans un château où la propre mère de son mari n'a jamais pu tenir aucun rôle décisif. Dès le début de son union, la jeune femme se trouve confrontée à la jalousie et la haine de sa belle-mère, qui est reléguée dans une autre pièce et doit subir les transformations d'un château sur lequel elle n'a jamais pu mettre son empreinte. Au moment où Gloriande en franchit le portail, toute jeune mariée, le lien de sympathie se fait donc avec Françoise de Montal, et non avec Jacquette de Castelnau Caylus.
Françoise de Montal aura le temps d'apprendre la naissance de son arrière-petit-fils,

Le château de Séverac

Jean Louis d'Arpajon, en juillet 1632, avant de mourir en décembre de la même année. Elle aide Gloriande à aménager la vieille forteresse, et notamment l'imposant logis dont la façade mesure quatre-vingt-cinq mètres, et qui comprend trois étages et deux sous-sols, ainsi qu'une cuisine avec un âtre impressionnant pour contribuer aux dîners et aux fêtes que donne Louis d'Arpajon en conviant toute la noblesse du voisinage.

Cette transformation du château, qui a débuté en 1607, va se poursuivre pendant quarante-trois ans. C'est tout d'abord un architecte florentin, Sebastiano Gargioli, qui restaure l'aile sud, puis un poitevin, Pierre Didry, qui est le créateur du grand escalier monumental et de la tour carrée de sept étages. En cette année 1633, le château est toujours en chantier et Gloriande a préféré demeurer à Séverac. C'est au printemps que le drame va se nouer : Louis d'Arpajon est parti à Paris pour recevoir sa promotion de chevalier des ordres du roi. Le dernier accouchement de Gloriande l'a laissée épuisée, quelques mois auparavant, et il a consenti à ce qu'elle reste au château.

On ne sait trop pourquoi Gloriande en vient à se laisser conter fleurette par un jeune seigneur du voisinage à ce moment-là. Son dernier accouchement l'a peut-être rendue dépressive, et à l'âge de trente ans elle a envie de se sentir désirable. Or, elle est encore jeune et belle, et sa beauté a attiré au château pendant les premières années de son mariage les barons du voisinage, charmés de rencontrer la dame de Séverac, et de répondre à l'invitation de Louis d'Arpajon, qui sait recevoir avec faste et dont les banquets sont dignes d'un prince.

L'un de ces seigneurs a commencé à adresser des vers, en secret, à la jeune châtelaine. Gloriande de Lauzières est toujours en proie à la sourde rancœur de sa belle-mère, éternelle présence hostile au château, qui lui rend la vie impossible dès que son époux n'est plus présent. Charmée, elle a lu les poésies enflammées du jeune seigneur, et un soir elle s'abandonne entre les bras de son séducteur, un nommé Jean de Lauziac.

Le couple est discret, mais dans un château tout se sait et se voit, et Gloriande est trahie par une de ses dames de compagnie, Catherine Levesque, femme du viguier Barthélemy Levesque. Cette dernière, qui est l'une des fidèles de Jacquette de Castelnau Caylus, lui fait part de ses soupçons : Gloriande a un amant ! Les deux femmes épient discrètement la dame de Séverac, et accumulent les indices et les preuves de son infidélité.

Au retour de son époux, dès le printemps 1634, Gloriande sent une froideur inaccoutumée de la part de celui-ci, qui entre-temps a été informé par écrit par sa mère de l'infidélité de sa femme. Louis d'Arpajon est jaloux

de tempérament, mais jusqu'ici rien n'a pu ébranler la foi qu'il a en sa jeune épouse. Il l'adore, et l'a souvent soutenue contre sa mère lorsque celle-ci dépassait les bornes. Cette fois-ci, alors qu'il revient auréolé de gloire de Paris, sa mère lui demande un entretien particulier, lui fournit des preuves et produit le témoignage de la dame de compagnie de Gloriande.

Louis connait bien le viguier de Séverac, Barthélemy Levesque, qu'il estime profondément, et lorsque son épouse relate ce qu'elle avait vu (les petits mots de poésie, les rencontres furtives le soir entre les deux amants), il se sent trahi et envahi d'une immense colère froide qui se transforme en dédain. Il décide de patienter et d'attendre son heure.

Au cours de l'hiver 1634, Jean de Lauziac est retrouvé égorgé sur la route menant de Séverac à Rodez. On conclut à une attaque de brigands, ces derniers ayant dévalisé et détroussé le jeune homme. Gloriande de Lauzières ne fait aucun commentaire lorsqu'elle apprend la mort de son amant, mais commence à se méfier : son époux est-il au courant ? Comme pour apaiser ses craintes, ce dernier lui confie qu'au printemps suivant ils partiront tous deux en pèlerinage à l'église de Ceignac (où sont enterrés les seigneurs de Séverac) afin de faire des dévotions dans la chapelle de ses ancêtres. Ce voyage n'a rien d'inhabituel et Gloriande accepte avec plaisir.

En avril 1635 plusieurs litières, dont une transportant Gloriande, quittent Séverac et s'en vont sur le chemin de Montrozier en direction de Ceignac. Louis d'Arpajon suit à cheval avec quelques hommes d'arme, les chemins n'étant pas sûrs et une troupe permettant toujours d'arriver à bon port. Gloriande de Lauzières a pris place avec sa dame de compagnie, Catherine Levesque, dans la première litière.
Elle comprend que quelque chose d'anormal se passe lorsque la litière fait halte, et reprend le chemin de Palanges tout en s'enfonçant au milieu des bois. Inquiète, elle demande à sa dame de compagnie pourquoi l'on a changé de route. Celle-ci répond que ce nouveau trajet correspond à un souhait de Louis d'Arpajon. A cet instant, la jeune femme prend peur : la litière s'arrête brusquement et les rideaux sont ouverts.

Gloriande se retrouve face à un homme qui est le barbier de son mari, un dénommé Brunet, qui lui demande sèchement de descendre. Elle refuse, le barbier se saisit de son poignet et la force à quitter la litière. Bousculée, la jeune femme tombe rudement sur les pierres du chemin : en se relevant elle croise le regard de son mari dont le cheval vient de surgir dans la clairière, suivi d'une troupe qui sont ses hommes d'arme.

Ce regard est glacial. Lorsque Gloriande, en faisant quelques pas vers lui, lui demande ce qu'il se passe et la raison de cette halte imprévue, Louis d'Arpajon lui répond d'un ton sec qu'il connait la vérité sur son infidélité, qu'elle a souillé le nom des d'Arpajon, qu'il vient pour laver son honneur et que seule la mort de son épouse pourra racheter ce crime.

Jacquette de Castelnau Caylus, belle-mère de Gloriande

Sans entendre les cris de protestation de Gloriande, qui les supplie de lui laisser la vie sauve, les hommes d'arme du baron la saisissent par les bras et les jambes et la clouent au sol ; ils dégagent ses poignets et ses chevilles et le barbier lui ouvre promptement les veines d'un coup de rasoir. La jeune femme se débat de toutes ses forces, mais elle est maintenue au sol par quatre hommes alors que la terre se gorge de son sang sous le regard impassible du baron, qui n'a pas mis pied à terre. Malgré les cris et les pleurs de Gloriande, personne ne vient à son secours.

Lorsque le barbier juge que suffisamment de sang s'est répandu, il bande sommairement les plaies de la jeune femme exsangue, qui est remise dans sa litière, évanouie, et ramenée à petits pas vers le château de Séverac qu'elle vient de quitter quelques heures plus tôt. Le temps d'arriver au château, Gloriande de Lauzières, dame de Séverac, a rendu son âme à dieu.

Devant les serviteurs affolés d'un malheur si soudain, Louis d'Arpajon explique que son épouse a été prise d'un malaise sur le chemin, qu'elle a perdu connaissance, et qu'il a préféré revenir au château de toute urgence. La belle-mère de Gloriande fait préparer la veillée funèbre de la jeune femme, qui est enterrée le lendemain. On est le 8 avril 1635, Gloriande de Lauzières n'avait que trente-trois ans.
Dans les mois qui suivent, le viguier Barthélémy Levesque ainsi que le barbier sont comblés de bienfaits par le baron de Séverac. Puis Louis d'Arpajon reprend le chemin de Paris et continue sa brillante carrière militaire : en 1638 il est fait gouverneur de Nancy ; en 1641 lieutenant général des armées du roi Louis XIV.

En 1647 Cyrano de Bergerac, de passage au château de Séverac pour assister à l'une des fêtes que donne Louis d'Arpajon, entrevoit l'une des filles de Gloriande, la jeune et jolie Jacquette Hippolyte d'Arpajon : poète à ses heures, il lui adresse ces vers dédiés « à Mademoiselle de Séverac » :

Le vol est trop hardi que mon cœur se propose
il veut peindre un soleil par les dieux abîmé
un visage qu'Amour de ses mains a formé
où des fleurs du printemps la jeunesse est éclose.
Une bouche ou respire une haleine de rose
entre deux arcs flambants d'un corail allumé
un balustre de dents, en perles transformé
au devant d'un palais ou la langue repose.
Un front ou la pudeur tient son chaste séjour
dont la table polie est le trône du jour
un chef d'œuvre où s'est peint l'Orient admirable.
Superbe, tu prétends par dessus ses efforts !
L'éclat de ce visage est l'éclat adorable
de son âme qui luit au travers de son corps.

L'idylle n'a pas de suite, la jeune fille n'ayant pas encouragé les tentatives du galant homme, et quelques mois plus tard elle entre au couvent. En 1647, Louis d'Arpajon est envoyé par Mazarin en Pologne comme ambassadeur extraordinaire, et en 1650 le roi Louis XIV le fait duc d'Arpajon et pair du royaume. En 1653, il est ministre d'état.

En 1655 Madeleine de Scudéry trace ce portrait du duc d'Arpajon :

« Il a de l'esprit, de l'étude, de la capacité et de l'expérience. Il est bon soldat et grand capitaine ; il sait tenir ses troupes dans une exacte discipline, et il sait admirablement l'art de se faire craindre et aimer de ses soldats en particulier et de ses sujets en général. Il a de plus tout à fait le procédé d'un homme de sa naissance ; car il est doux, civil et obligeant, principalement pour les dames. Il entend et parle avec facilité plusieurs langues ; il aime les lettres et toutes les belles choses ; il est magnifique et libéral, et a le cœur sensiblement touché de la belle gloire. Il prend tous les plaisirs des honnêtes gens, et il conserve un certain air galant qui fait voir à ceux qui s'y connaissent qu'il a eu le cœur très sensible à l'amour. »

En 1654, il semble que Louis d'Arpajon ait soulagé sa conscience auprès d'un prélat qui lui aurait vivement conseillé, pour l'absolution de son péché, de faire en pénitence le voyage à Notre Dame de Lorette. Le duc d'Arpajon part en pèlerinage et, en revenant à Séverac, fait construire les chapelles de Saint Joseph, de Saint Louis et du Saint Sépulcre.

En 1657 il est nommé sénéchal du Gévaudan. C'est cette même année qu'il décide de se remarier : il épouse en février 1657 une riche héritière, Marie Elisabeth de Simiane, âgée d'une trentaine d'années alors qu'il en a soixante-sept ! Dans les semaines qui suivent, la duchesse d'Arpajon apprend à son époux qu'il va être père : très amoureux, et enchanté de la nouvelle, il décide de l'emmener avec lui à Pézenas, où il doit tenir les Etats de la province du Languedoc.

Hélas, malgré toutes les précautions prises, le voyage est éprouvant pour la jeune femme qui est au stade d'une grossesse avancée. Elle doit s'aliter en arrivant à Pézenas, et quelques heures plus tard elle ressent les premières douleurs de l'enfantement : elle accouche d'un fils mort-né le 9 novembre 1657. Prise de vertiges, se sentant malade et affaiblie, elle veut dicter son testament (où elle lègue tous ses biens à son frère, mais en laisse l'usufruit à son mari), puis décède le lendemain, victime d'une hémorragie qui lui est fatale.

Ce deuxième mariage n'a donc pas offert l'héritier souhaité à Louis d'Arpajon. A son grand dépit, car depuis des années il est en lutte ouverte contre son fils Jean Louis (né en 1632), issu de son union avec Gloriande de Lauzières, qu'après la mort de celle-ci il a considéré comme né de la liaison adultère de son épouse, et donc entaché de bâtardise.

Marie Elisabeth de Simiane, duchesse d'Arpajon

Jean Louis d'Arpajon, fils de Gloriande

La haine du père pour le fils, et vice versa, a empoisonné leur relation, d'autant que Jean Louis d'Arpajon a recueilli des rumeurs disant que son père a bel et bien assassiné sa mère. Il n'a pas pu interroger sa grand-mère, Jacquette de Castelnau Caylus, morte à quatre-vingt-quatre ans au printemps 1659 dans le château de Brusque, où elle s'était retirée.

Afin d'avoir enfin un héritier digne de lui (et non entaché de soupçon de bâtardise), Louis d'Arpajon décide de convoler pour la troisième fois avec Catherine Henriette d'Harcourt le 24 juillet 1659 à Paris : la jeune épouse a trente-sept ans, le marié soixante-neuf ! A cette époque le duc d'Arpajon réside à Paris dans un hôtel du Marais, rue d'Orléans. Contre toute attente, la nouvelle duchesse d'Arpajon (qui n'est plus toute jeune) va donner un fils à son vieil époux, que l'on prénomme Louis et qui naîtra neuf mois après le mariage en mars 1660. Mais hélas mourra quelques semaines plus tard.

Or, ravi de la naissance de ce nouvel héritier, Louis d'Arpajon en profite pour retirer de sa succession le fils de Gloriande de Lauzières : exaspéré par la conduite de son fils aîné le duc va l'exhéréder par acte du 4 mars 1660 dûment enregistré au Châtelet de Paris :

« ...que malgré les soins qu'il a pris de l'éducation de son fils, il n'a rencontré en lui que de mauvaises inclinations ; que ce fils ingrat lui a toujours désobéi, qu'il s'est livré à toutes sortes de dérèglements ; qu'il s'est marié, depuis un an non seulement sans son consentement mais qu'il a contracté une alliance indigne de lui et de sa naissance ; qu'en ayant eu avis, il lui a député des personnes de sa maison pour lui faire part des défenses ; qu'au lieu de les écouter, il les a injuriées que son impiété l'a poussé jusqu'à porter son lit dans l'église de Calmont de Plancatge et à y coucher ; quoiqu'il eut une maison dans le lieu, à lui délaissée par son père ; qu'il s'est emparé à main armée du château de Séverac dans la nuit du 19 février 1660 et qu'après l'avoir occupé pendant un mois, il l'a pillé, enlevant or, argent, bijoux, objets d'art, titres, qu'à cause de tous ces crimes, il a exhérédé et exhérède son fils, ne voulant pas qu'il prenne aucune part dans ses biens, en quelque lieu qu'ils soient situés, soit meubles soit immeubles… »

Catherine Henriette d'Harcourt, duchesse d'Arpajon

Jean Louis d'Arpajon s'est en effet emparé du château de Séverac, par ruse, et en a chassé les soldats de son père. De plus il a traqué tous les hommes d'arme présents lors de la mort de sa mère survenue vingt-cinq ans plus tôt (les langues se sont déliées et les témoins du crime se sont manifestés) et les a froidement assassinés. Il a aussi poursuivi le viguier de Séverac et son épouse, ancienne dame de compagnie de sa mère, et les a fait fouetter en place publique.

Il n'a malheureusement pas pu mettre la main sur le barbier responsable de la mort de Gloriande, qui n'était pas à Séverac à l'époque. La colère du fils désireux de venger la mort de sa mère va même aller plus loin. Afin de narguer son père il recherche une alliance avec la fille d'un des ennemis jurés des Séverac, issue de la famille de Vernou : Charlotte de Vernou, qui est une fille d'honneur de la reine Anne d'Autriche.

La jeune fille, belle et bien dotée, épouse Jean Louis d'Arpajon à l'âge de vingt-trois ans, le 3 mai 1661 à Paris, en présence du roi Louis XIV et de sa mère la reine Anne d'Autriche, mais sans le consentement de Louis d'Arpajon, qui en est fou de rage. Les de Vernou sont en effet alliés à la famille d'Ambres, qui est en procès depuis des années avec les d'Arpajon.

Le duc d'Arpajon continue d'espérer un fils de son troisième mariage, mais son épouse lui donne ensuite une fille : Catherine Françoise d'Arpajon, née en

1661, l'année même du mariage honni de son fils Jean Louis, et il n'y aura plus d'enfants issus de ce couple.

La mésentente continue entre le père et le fils aîné, jusqu'à la mort prématurée de Jean Louis d'Arpajon à l'âge de trente-six ans : il laisse trois jeunes enfants de son mariage avec Charlotte de Vernou, que leur grand-père Louis d'Arpajon a aussi reniés et déshérités, et qu'il a refusé de voir. En guise de révolte vis à vis de son beau-père, Charlotte de Vernou, qui a vu ses enfants déshérités, se remarie en 1671 avec le marquis d'Ambres, François de Gelas, l'ennemi juré de la famille d'Arpajon, et entame procès sur procès pour récupérer l'héritage de son mari.

En août 1672 Louis d'Arpajon rédige son testament à Séverac, et afin d'écarter définitivement la lignée issue de son mariage avec Gloriande de Lauzières il donne sa terre de Séverac à sa fille Catherine Françoise (née de son troisième mariage) qu'il émancipe pour cela le 24 septembre 1678. Il mettra aussi dans son testament le viguier de Séverac et sa femme (témoins silencieux du meurtre de Gloriande) ; il n'oubliera pas non plus le barbier, complice du crime.

Catherine Françoise d'Arpajon, unique enfant du duc, va donc hériter de tous les biens de Louis d'Arpajon. Elle épousera en 1689 François de la Rochefoucauld, comte de Roye. Sa petite-fille, Françoise Pauline de la Rochefoucauld, sera guillotinée en juin 1794.

Par une curieuse coïncidence, la petite-fille de Louis d'Arpajon (issue de Gloriande par le biais de son fils Jean Louis), qui se nomme Louise d'Arpajon, mourra elle aussi sur l'échafaud en juin 1794 : elle a été dame d'honneur de la reine Marie Antoinette d'Autriche, épouse de Louis XVI, qui la surnommait « Madame Étiquette » tant elle était intransigeante sur les us et coutumes de la cour à Versailles.

Quant aux filles nées de l'union de Louis d'Arpajon avec Gloriande de Lauzières, elles n'ont pas de descendance car elles se réfugient au couvent pour fuir un père et deux belles-mères qu'elles n'apprécient guère : Jeanne Louise d'Arpajon devient abbesse de Vielmur en 1665, et Jacquette Hippolyte d'Arpajon entre aux Carmélites du Faubourg St Jacques à Paris.

C'est au château de Séverac que Louis d'Arpajon rend son âme à Dieu le 27 avril 1679 à l'âge de quatre-vingt-neuf ans ; il n'aura jamais été inquiété pour le meurtre de son épouse, et la justice des hommes le laissera

Maquette de la reconstitution du château de Séverac (maison des Consuls à Séverac)

La chapelle Notre Dame de Nazareth en vis à vis du château de Séverac

tranquille. Il aura même eu une carrière militaire assez remarquable à la cour du roi soleil, pour terminer duc de France et ministre d'état.

A la fin de sa vie il demandera à être enterré aux côtés de sa seconde épouse, Marie Elisabeth de Simiane, dont le corps reposait dans l'église de Notre Dame de Ceignac à Calmont (Aveyron). Leurs deux cœurs sont réunis dans un coffret et placés sous une dalle de l'église Notre Dame de Lorette à Séverac : à la Révolution, les sans-culottes s'y rendent et brisent le coffret pensant y trouver un trésor. Ils ne découvrent qu'un petit tas de cendres qui est tout ce qui reste des cœurs du duc et de sa seconde épouse. Ils jettent le tout aux quatre vents.

Quant à la troisième épouse du duc, Catherine Henriette d'Harcourt, duchesse d'Arpajon, elle devient dame d'honneur de la Dauphine Marie Anne de Bavière en 1685, et finira sa vie sans se remarier, à Paris, où elle sera enterrée. Saint Simon relate qu'étant veuve, elle consacre sa vie aux procès afin de conserver l'héritage de sa fille contesté par les enfants issus du fils de Gloriande, Jean Louis d'Arpajon, et par sa veuve Charlotte de Vernou.

Si la justice des hommes l'a laissé tranquille, il semble que le duc ait été la proie des remords : vers 1651 il élève une chapelle (celle de Notre Dame de Nazareth qui sera dévalisée pendant la Révolution) sur un pic en face du château de Séverac dans le but d'expier son crime envers Gloriande. En effet, une légende tenace prétend que la chambre du duc d'Arpajon est hantée les soirs de pleine lune par la silhouette blanche d'une jeune femme aux poignets ensanglantés, qui erre ensuite dans les couloirs du château.

Le duc aurait aperçu une nuit ce fantôme et reconnu la silhouette gracile de sa première épouse, Gloriande de Lauzières. Afin de permettre à celle-ci de connaître la paix (et aussi pour apaiser ses remords) il ordonne l'édification de cette chapelle. Le poids du meurtre de Gloriande semble avoir déclenché une malédiction sur la descendance du duc d'Arpajon. Aucun de ses enfants n'aura une fin heureuse, et la guillotine achèvera de faucher les descendants du meurtrier.

Un mystère demeure cependant : nul ne sait où repose le corps de Gloriande de Lauzières. Les archives du château ont enregistré la date du décès, mais rien n'indique son lieu de sépulture. Si vous prenez l'autoroute de Clermont Ferrand pour vous rendre

dans le sud, n'hésitez pas à en sortir pour visiter le château de Séverac (en Aveyron) : il se dresse fièrement à quelques kilomètres de la sortie d'autoroute et on le distingue parfaitement.

La petite ville de Séverac, au pied de ce château monumental, est aussi digne d'intérêt pour les férus de vieilles pierres : ses rues tortueuses et piétonnes vous mèneront au château des d'Arpajon, qui se trouve dans l'état actuel suite à deux incendies et à la fougue des révolutionnaires qui en ont fait une carrière de pierres. La mairie de Séverac en est propriétaire depuis 1966. Si vous passez par là, ayez une pensée pour la pauvre Gloriande…

Lafouine77

SOURCES

« Histoire de Séverac le Château » (Association des amis du château).
« Histoire de Séverac, son origine, sa grandeur, sa décadence », édition de 1911, Edition Lacour, de Dominique de Saint Léons.

Descendance de Gloriande de Lauzières :

Gloriande de Lauzières, née vers 1602, décédée le 8 avril 1635 (à l'âge de peut-être 33 ans). Mariée le 1er février 1622, palais épiscopal, Cahors (Lot), avec Louis, marquis de Séverac (1632), duc d'Arpajon (décembre 1650), vicomte de Lautrec, né vers 1590, décédé le 27 avril 1679, château de Séverac, Sévérac-le-Château (Aveyron), inhumé le 15 mai 1679, église Notre-Dame, Ceignac, Calmont (Aveyron) (à l'âge de peut-être 89 ans), duc et pair de France (1650), ministre d'état (1653), maître de camp du régiment du roi infanterie (1656), sénéchal du Gévaudan (1657) ... dont

- Pons, né en 1623, baptisé le 8 juillet 1623, cathédrale Notre Dame, Rodez (Aveyron), décédé le 16 juillet 1623, Ceignac Calmont (Aveyron), inhumé le 16 juillet 1623, Ceignac Calmont (Aveyron).

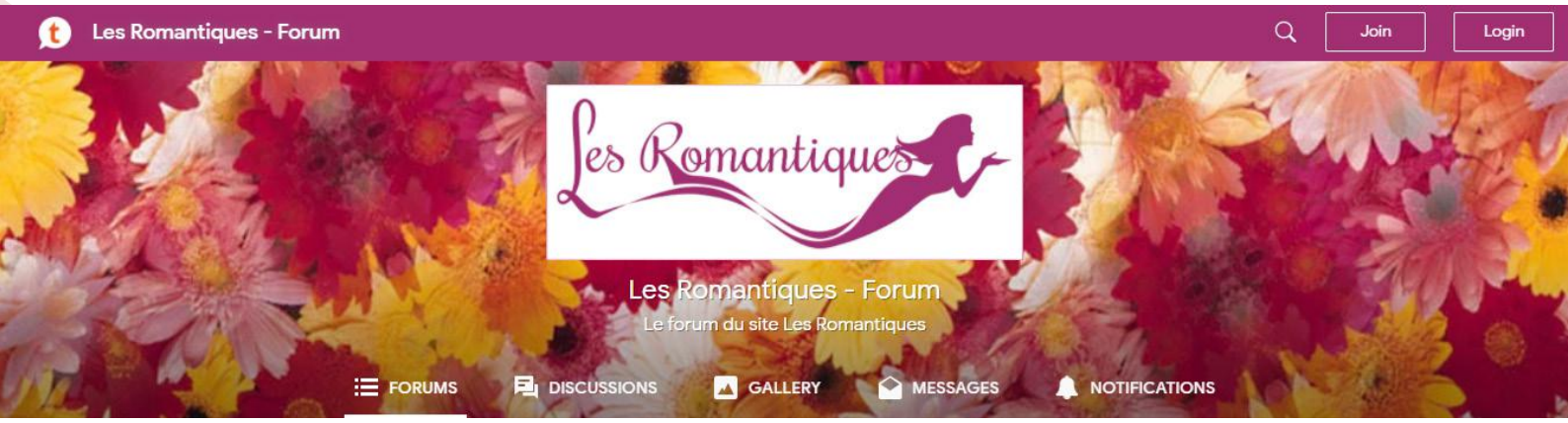
- Jeanne Louise, baptisée le 20 octobre 1624, cathédrale Notre Dame, Rodez (Aveyron), décédée en 1700 (à l'âge de peut-être 76 ans), religieuse de la Visitation à Montpellier, abbesse en 1663 de l'abbaye royale de ND de la Sanhe, Vielmur (81)

- Jacquette Hippolyte, née en 1625, décédée en 1695 (à l'âge de 70 ans), religieuse carmélite au Faubourg St Jacques, à Paris.

- Gloriande, née vers 1626, décédée vers 1627 (à l'âge de peut-être un an).

- Jean-Louis, né le 3 juillet 1632, décédé le 16 mai 1669, Paris (à l'âge de 36 ans). Marié le 3 mai 1661 avec Charlotte de Vernou, dame de La Rivière, née vers 1638, décédée le 19 novembre 1692 (à l'âge de peut-être 54 ans), fille d'honneur d'Anne d'Autriche de 1654 à 1662 ... dont
  - Louis, marquis d'Arpajon (1er, mai 1720), marquis de Montlhéry (1er, 1720), né en 1667, décédé le 21 août 1736, Paris, inhumé, paroisse Saint-Sulpice de Paris (à l'âge de 69 ans), lieutenant général, gouverneur du Berry. Marié le 28 mars 1715 avec Anne-Charlotte Le Bas de Montargis, née le 18 décembre 1697, Paris (Paris), baptisée en décembre 1767, Paris (75) - église Saint André des Arts, décédée le 9 décembre 1767, Paris (Paris) (à l'âge de 69 ans), dame d'honneur par la duchesse de Berry de 1717 à 1719, Dame du palais de la reine douairière d'Espagne (Louise Elisabeth d'Orléans, veuve du roi Louis 1er) en 1724 toutes deux filles du Régent... dont
    - Philippe Louis, baptisé le 18 juin 1716, paroisse Saint-Roch de Paris, mort jeune.
    - Louis Charles, né le 8 mai 1719, mort jeune.
    - Louise, née le 4 mars 1729, Paris (Palais du Luxembourg), baptisée, Saint Sulpice (Paris), exécutée le 27 juin 1794, barrière du Trône, Paris 12e, inhumée, cimetière de Picpus, Paris 12e (à l'âge de 65 ans), dame du palais puis dame d'honneur (1ère dame) de Marie Lecszinska en 1768, puis dame d'honneur de la Dauphine de 1770 à 1774, puis dame d'honneur (1ère dame) de Marie-Antoinette de 1774 à 1775. Mariée le 27 novembre 1741, Paris (Palais du Luxembourg), avec Philippe de Noailles, duc de Mouchy (1er, - 27 juin 1794), comte de Poix et de Noailles, baron d'Ambres, né le 27 décembre 1715, Paris, exécuté le 27 juin 1794, Paris (à l'âge de 78 ans), maréchal de France, ambassadeur en Espagne
  - Anne Louise, décédée après 1669.
  - Nn, né le 13 juin 1669, Paris.

LA COMMUNAUTÉ Les Romantiques



Le forum

C'est la rentrée, ça y est ! Et à cette occasion, nous voulions vous rappeler qu'il existe un forum lié au site. Plusieurs espaces ont été créés pour que tous les sujets soient abordés, en commençant par ce qui nous réunit toutes : les livres et la romance, dans la partie Parlons de nos lectures…

Les chroniques romantiques vous permettent d'interagir une fois les avis postés sur les livres que nous avons reçus en Service presse. Dans l'espace Le coin de Ruby, vous pourrez parler de vos coups de cœur cinéma ou musicaux.

Dans l'Espace lectrices, vous pourrez bavarder de tout ce que vous voulez, vous essayer à l'écriture ou participer à des jeux, le tout dans la joie et la bonne humeur (enfin sauf si quelque chose vous énerve, à ce moment-là, vous n'aurez qu'à vous en donner à cœur joie dans le sujet « Screugneugneu ! M'énerve, m'énerve… » situé dans Tchatche – Parlons de tout et de rien…)

N'hésitez pas à venir faire un tour, qui sait, vous pourriez avoir envie d'y rester…

Voici le lien pour vous inscrire : https://www.tapatalk.com/groups/lesromantiques/

RENCONTRE Les Romantiques

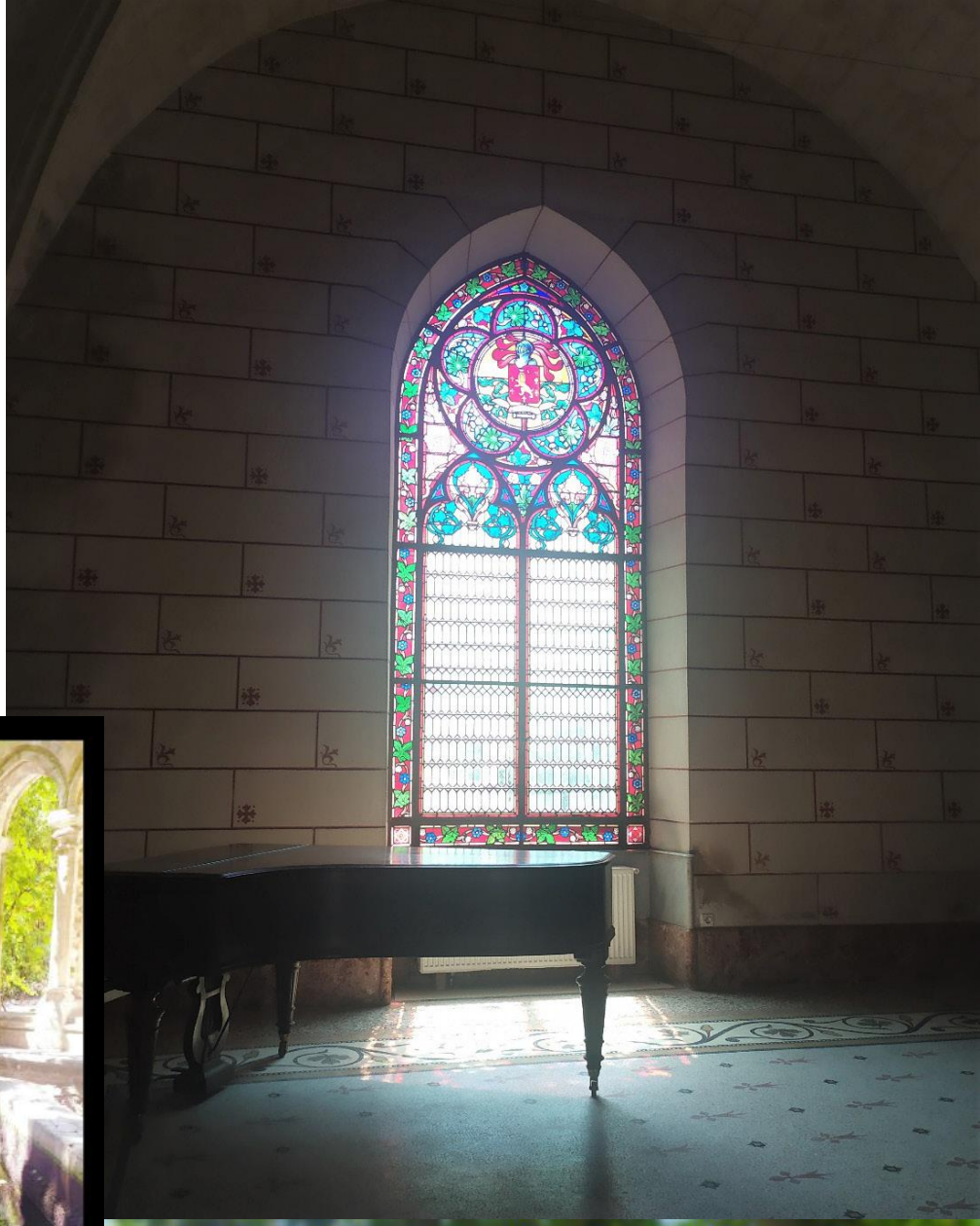
La communauté Les Romantiques s'est étoffée au fil des années. Nous avons vécu de nombreuses aventures au long de ces deux décennies, et nos rencontres entre Romantiques font partie de ces temps forts. C'est toujours avec plaisir qu'on aime se voir pour échanger et débattre de lectures, styles d'auteurs, mais aussi de la vie en générale. En cette période particulière de pandémie qui nous a fait revoir toute notre planification des congés d'été, il nous a paru évident que c'était l'occasion pour certaines d'entre nous de faire un saut dans le sud afin de nous retrouver. Et grâce à l'accueil chaleureux de Twin à Montpellier et Agnès aux alentours de Toulouse, cela fut chose faite.

De mémorables vacances entre amies avec visites culturelles, balades et papotages... Qui nous ont fait un bien fou !

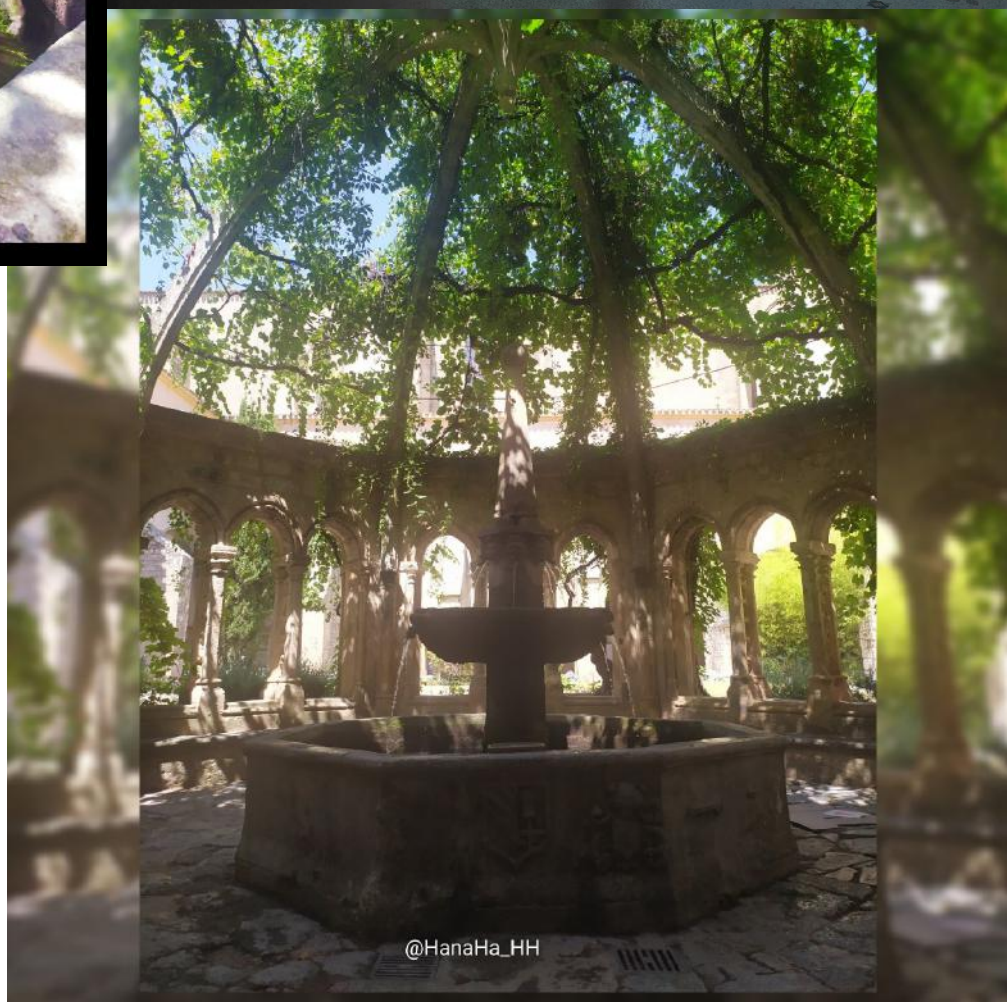
Nous voulions partager avec vous quelques moments, juste pour vous faire sourire et rappeler qu'à partir de simples individualités nous sommes devenues une bien belle communauté bienveillante qui partage une même passion.

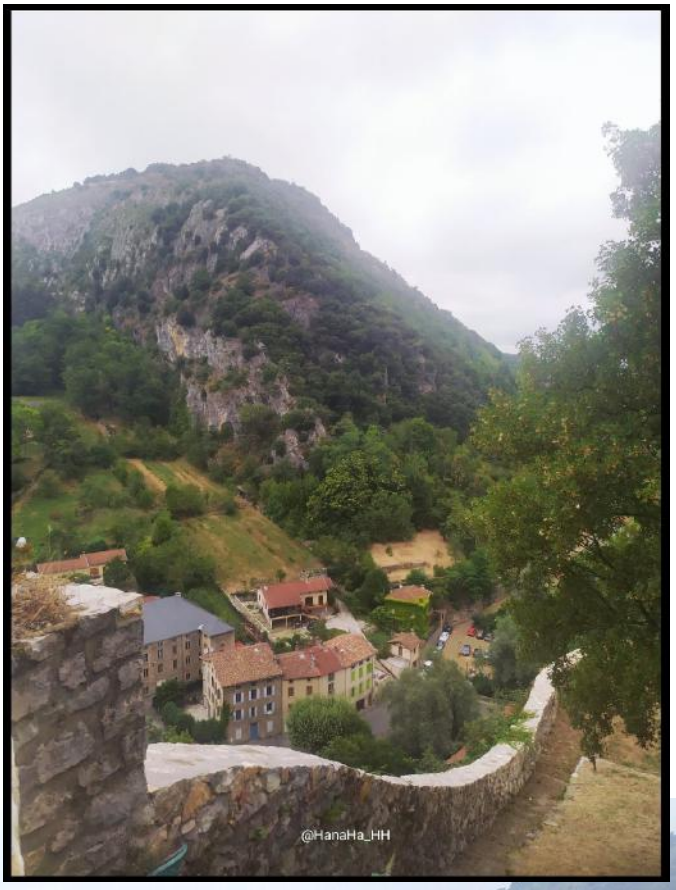
Montpellier –Abbaye de Valmagne

Un moment de calme au sein de cette Abbaye et de son jardin, qui a été très apprécié pendant cette journée caniculaire.



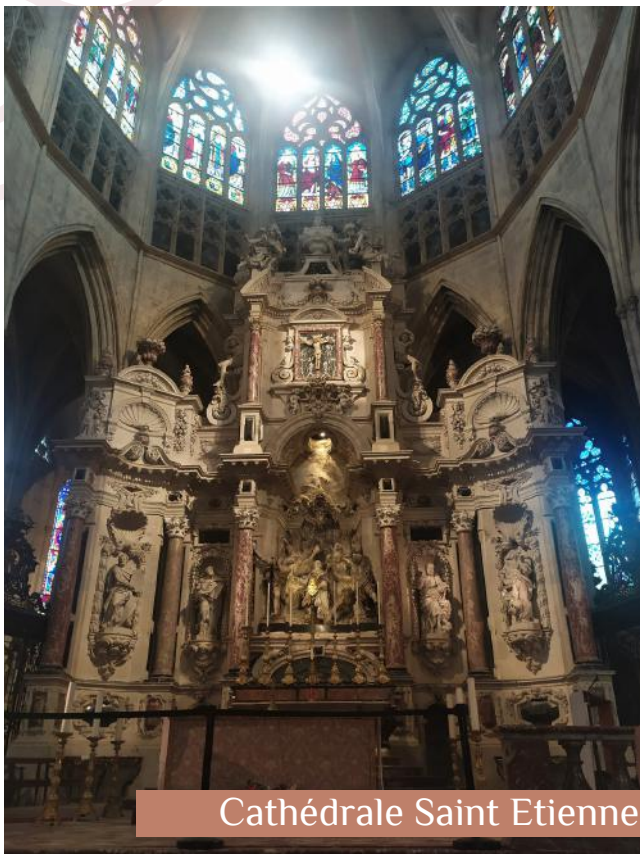
@HanaHa_HH


@HanaHa_HH



Château de Foix

Toulouse

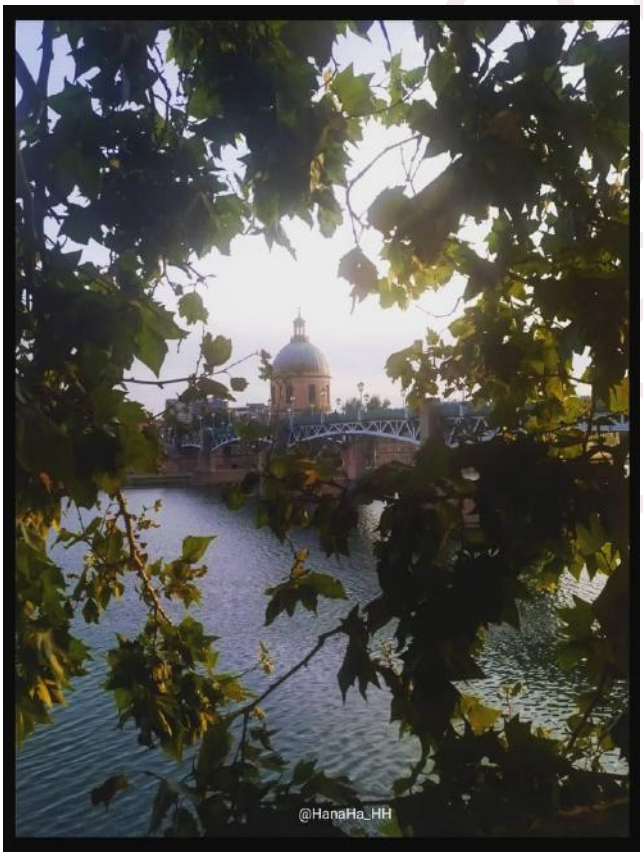


Cathédrale Saint Etienne

Fontaine du Griffoul

Basilique Saint Sernin

Pont Saint Pierre



Rieux Volvestre

Brèves

Projet Reclaim Her Name pour les auteures sous pseudonyme masculin

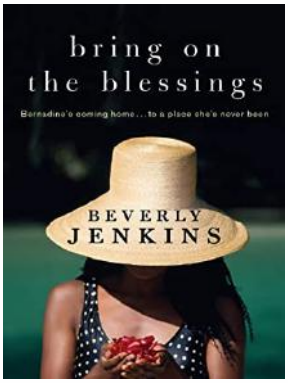
Le Women's Prize for Fiction, organisation britannique qui décerne chaque année un prix à la meilleure auteure mondiale, lance pour son 25e anniversaire la collection Reclaim Her Name, destinée à des auteures qui ont été forcées de publier sous pseudonyme masculin.

Comme expliqué sur la page dédiée de Baley's, un de leurs sponsors, « A travers l'histoire, de nombreuses femmes écrivaines ont utilisé des pseudonymes masculins pour leurs œuvres afin d'être publiées ou prises au sérieux. En collaboration avec le Women's Prize for Fiction, nous avons mis pour la première fois leurs vrais noms sur la couverture de leurs œuvres, afin d'honorer leur succès et de leur offrir la reconnaissance qu'elles méritent. »

La collection comprend vingt-cinq titres de vingt-cinq auteures dont Mary Ann Evans (alias George Eliot), Aurore Dupin (alias George Sand), Mary Bright (alias George Egerton), Ann Smith (alias J. Gregory Smith), ou encore Julia Constance Fletcher (alias George Fleming). Les livres sont disponibles gratuitement en téléchargement sur le site de Bailey's (il faut d'abord donner sa date de naissance et mettre United Kingdom à la place de France pour pouvoir y accéder mdr).

SOURCES

ttps://www.womensprizeforfiction.co.uk/reading-room/for-readers/reclaim-her-name
https://www.baileys.com/en-gb/reclaim-her-name/



Beverly Jenkins bientôt adaptée

La série Blessings sera adaptée en série télévisée par Al Roker Entertainment, producteur de programmes pour les chaînes de télé américaines, le câble, le streaming et le numérique, en collaboration avec Brave Road Entertainment, société spécialisée dans le média numérique et technologique, et Vast Entertainment, compagnie de production spécialisée dans les adaptations de livres.

La série télévisée sera intitulée Hopetown.

Les livres ne sont pas traduits en français, mais tous les espoirs sont permis. La série se compose actuellement de dix tomes, publiés depuis 2009.

SOURCES

https://www.prnewswire.com/news-releases/al-roker-entertainment-combines-forces-with-brave-road-and-vast-entertainment-for-inspirational-new-series-301117761.html

Portrait de Vivian Stephens

Le magazine Texas Monthly a publié en septembre un portrait très intéressant de Vivian Stephens, à qui on vient de demander de prêter son nom aux Vivian Awards, qui remplacent les Rita Awards suite aux accusations de racisme des années passées.

L'auteure de ce long article rappelle que Vivian Stephens a été l'une des fondatrices des Romance Writers of America en 1980, et que les problèmes de racisme ne sont pas une nouveauté dans le monde des auteures de romance. En 2014 une étude a montré que les auteures de couleur gagnaient 60% de moins que les auteures blanches. En 2019 la librairie spécialisée dans la romance Ripped bodice a calculé que seuls 8% des éditeurs de romance avaient publié des livres d'auteures de couleur. Et bien sûr les membres des RWA sont à 86% blanches.

Un problème qu'on retrouve dans le monde de l'édition en général, même si cet été deux femmes de couleur, Dana Canedy and Lisa Lucas, ont été nommées à la tête des grandes maisons d'édition Simon & Schuster et Pantheon Books.

En 1980, Vivian Stephens est éditrice en chef des collections Dell Candlelight et Candlelight Ecstasy. Elle se souvient : « C'était une division dont aucun éditeur n'avait envie de s'occuper. Personne ne m'a rien expliqué, parce que personne ne savait rien et que tout le monde s'en fichait. » Mais elle a dans l'idée que la vie quotidienne des américaines ne cadre plus avec les héroïnes démunies d'Harlequin, des servantes anglaises et des ingénues écossaises. En interrogeant des lectrices elle se rend compte qu'elles n'achètent pas la collection Candlelight parce qu'elle est trop soft, les héroïnes trop nunuches.

Elle se met alors à la recherche d'auteures capables de créer des héroïnes plus intéressantes. Kathleen E Woodiwiss a déjà prouvé avec The flame and the flower qu'il existe une demande pour des romances plus hot, mais Vivian veut des héroïnes proches de ce qu'elle vit elle-même. Le premier roman de ce genre qu'elle publie, Morning rose, evening savage d'Amii Lorin, est un énorme succès. Le premier publié dans la nouvelle collection qu'elle vient de créer, Candlelight Ecstasy, est Gentle pirate de Jayne Castle, et il est également plébiscité par les lectrices. La première édition s'écoule en quelques semaines seulement, et ce titre est considéré comme le précurseur de la romance moderne.

Vivian Stephens commence alors à publier des auteurs de couleur, dont les livres sont qualifiés de « romance ethnique » et vendus dans des rayons séparés. Entwined destinies d'Elsie B. Washington est le premier roman à paraitre, et l'édition initiale se vend à 40 000 exemplaires.

Vivian raconte : « Je disais à mes auteurs exactement ce que je voulais. L'héroïne devait avoir un certain

âge, un certain métier. Elle devait être en route vers le succès. Le héros n'était que la cerise sur le gâteau, parce que même sans lui elle aurait eu une vie épanouissante. Si elle voulait des fleurs, elle pouvait s'en acheter. Elle n'avait pas à attendre après un type. » Fin 1982, Candlelight ecstasy a vendu 30 millions de livres.

Alors que Vivian gravit les marches du succès, une autre texane, Rita Clay, devient auteur de romance. A la recherche d'un groupe d'auteurs pour la soutenir dans la construction de sa carrière, elle se rend compte que ceux qui existent sont dirigés par des hommes et pour les hommes. En 1979 elle rencontre Vivian, venue animer un atelier pour des auteurs de romance en herbe. Dans les années qui suivent, cette dernière continue à conseiller leur groupe, leur donne des contacts dans le monde de l'édition et les encourage à se professionnaliser en créant une association. « Ce dont vous avez besoin, c'est de votre propre conférence » dit-elle à Rita Clay, qui saute sur l'idée tandis que Vivian fait venir des intervenants et trouve des sponsors à New York.

C'est ainsi que naissent les Romance Writers of America en 1980. Huit cents femmes assistent à la première conférence à Houston. Rita Clay a décidé d'ouvrir l'organisation à toutes, c'est-à-dire pas seulement aux auteures publiées, mais aussi aux aspirantes. Les RWA ressemblent plus à un club qu'à une organisation professionnelle. Les auteures de couleur, qui ont plutôt besoin de faire décoller leur carrière que de se faire des amies désertent rapidement l'association.

Les dissentions entre Vivian et Rita au cours des années qui suivent viennent peut-être du fait qu'elles ont toutes deux de fortes personnalités. Il y a une dispute au sujet d'un cocktail très coûteux organisé sur le Queen Mary à la conférence de 1983. Mais la rupture est sans doute venue de leurs visions différentes : en incluant des auteures non professionnelles les RWA sont devenus une sorte de club d'étudiantes, où les pestes font la loi. Ce qui laisse peu de place à l'amélioration de la qualité des romans, alors que c'est la priorité de Vivian Stephens. « Je leur demandais : pourquoi ne pouvez-vous être sérieuses ? Je réalise maintenant qu'elles

avaient plutôt envie de camaraderie mutuelle que d'écrire. Elles étaient tellement heureuses de trouver des copines que j'ai laissé tomber. »

Vivian s'investit ailleurs. En 1983 elle est débauchée de chez Dell par Harlequin, qui lui demande de créer une collection américaine. Elle aurait préféré rester chez Dell mais ses patrons refusent de lui accorder l'augmentation de 5000$ que lui propose Harlequin. Elle dit à ce sujet : « Je trouve intéressant qu'ils pensent que parce que vous êtes une femme, vous êtes censée vous contenter de ce qu'on vous donne. »

Après son départ de chez Dell, l'éditeur embrasse le mythe assez répandu selon lequel les noirs ne lisent pas. A cette époque, il est en effet courant que les éditeurs encouragent leurs auteurs noirs à changer leurs personnages pour en faire des blancs. Et puis en 1984 Harlequin rachète son principal concurrent, la collection Silhouette qui appartenait à Simon & Schuster, et Vivian Stephens est virée à cette occasion. Quand l'éditeur refuse de payer ce qu'il lui doit elle menace de le poursuivre en justice, ce qui lui vaut une réputation de fauteuse de trouble.

Elle se souvient : « Quand Harlequin m'a licenciée, personne ne m'a contactée. » Lui apporter son soutien aurait été comme se liguer contre un puissant éditeur, ce que la plupart des auteures n'étaient pas prêtes à faire. Malheureusement sans son influence, les auteurs de couleur trouvent de moins en moins de portes ouvertes chez les éditeurs. Vivian gagne ensuite sa vie en tant qu'éditrice freelance d'auteurs de couleur, mais sans le soutien d'un grand éditeur ni les revenus qui vont avec, elle se lasse peu à peu de ce combat. Elle rentre à Houston, dont elle est originaire, en 2002.

Vivian Stephens a quelques regrets de longue date concernant la romance. Elle déplore que le genre n'ait pas encore produit de la grande littérature : « Jane Austen, elle est morte depuis deux cents ans. » Et elle est également frustrée que les RWA se concentrent sur des chamailleries internes plutôt que de pousser le monde de l'édition à se montrer plus inclusif. Elle a proposé de les conseiller sur le sujet, mais personne n'a pris son offre au sérieux.

https://www.texasmonthly.com/the-culture/vivian-stephens-helped-turn-romance-writing-into-billion-dollar-industry/